

ANDRÉ ADOUL

NOTES
sur le
Livre de Josué



ÉDITIONS "EMMAUS"
VENNES SUR LAUSANNE — SUISSE

1950

ANDRÉ ADOUL

NOTES
sur le
Livre de Josué



ÉDITIONS "EMMAUS"
YENNES SUR LAUSANNE — SUISSE

—
1950

LEÇON I

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE

GENERALITES.

I. JOSUE ET LE PENTATEUQUE (1).

Le livre de Josué est le 6^e livre de la Bible. Il vient après le Deutéronome dont il continue le récit. Un vieux commentateur remarque, très justement, que dans la Bible « **les récits historiques se succèdent sans interruption**, de telle sorte que chaque livre nouveau de l'Ecriture reprend le fil des événements là où le précédent s'était arrêté pour ne pas laisser des lacunes dans l'histoire du peuple élu ». Cette remarque se trouve vérifiée ici : en effet, le Pentateuque *se termine* par le récit de la mort de Moïse, et ce même événement *ouvre* le livre de Josué :

Deut. 34. 5 : « Moïse, serviteur de l'Eternel, mourut là dans le pays de Moab, selon l'ordre de l'Eternel. »

Jos. 1. 1 : « Après la mort de Moïse... »

II. LE CONTENU DE CE LIVRE.

Josué contient une brève portion de l'histoire d'Israël.

Jusqu'au Deutéronome, ce peuple est en marche vers le pays de la promesse. Dans sa sagesse infinie, Dieu a jugé bon de le conduire *par le chemin de l'Egypte et du désert*.

(1) Le livre de Josué est tellement en harmonie avec les 5 premiers livres de la Bible que beaucoup le considèrent comme faisant corps avec les 5 livres de la Loi. Ils ont cru pouvoir remplacer le mot Pentateuque (qui signifie 5 étuis) par celui d'Hexateuque (6 étuis).

En Egypte, dans la riche contrée du pays de Gosen et loin de l'influence idolâtre de ces nations païennes, Israël grandit et devient un peuple nombreux, de taille à affronter les tribus cananéennes (voyez Ex. 1. 7, 9). Dans le désert, au pied du Sinaï, ce peuple s'organise. La horde qui traversa la mer Rouge devient une armée disciplinée, capable d'évoluer sur un champ de bataille et d'obéir aveuglément à la voix de son chef. La plaine de Moab marque la dernière étape de sa vie nomade et patriarcale.

Dans le livre de Josué, Israël se livre à la conquête de Canaan, puis s'y installe. Dès lors commence pour lui la vie sédentaire.

III. LA PLACE DU RECIT DANS L'HISTOIRE DU PEUPLE JUIF.

Le chapitre 24 énumère les faits principaux qui ont marqué la vie du peuple d'Israël depuis Abraham. Josué rappelle en particulier :

Chap. 24. v. 3 : L'Appel d'Abraham.	}	<i>Genèse.</i>
La naissance miraculeuse d'Isaac.		
v. 4 : La descente en Egypte.	}	<i>Exode.</i>
v. 5 : Les plaies d'Egypte.		
L'Exode.		
v. 6 : Le passage de la mer Rouge.	}	<i>Nomb. Deut.</i>
v. 7 : Le séjour dans le désert.		
v. 8-10 : L'entrée dans le pays promis.		
L'histoire de Balaam.		

Les versets qui suivent sont un bref résumé du livre que nous étudions ; ils mentionnent :

- 11 : Le passage du Jourdain.
La victoire sur les Cananéens.
- 12 : Les interventions puissantes de Dieu.
- 13 : Le partage du pays et l'installation du peuple.
- 14 : Les dernières exhortations du chef.

IV. LA DUREE DU RECIT.

Josué débute par le rappel de la mort de Moïse que l'on situe environ en 1451 av. J.-C. Il se termine peu de temps après la mort de Josué (1430 av. J.-C.). Le récit couvre :

donc une période relativement courte, de 20 à 25 années tout au plus.

V. SON IMPORTANCE.

1. **Ce livre rapporte des événements capitaux.** Tous les livres de la Bible ont sans doute leur importance. Celle de Josué est manifeste. Si ce livre nous manquait, il y aurait une brèche bien regrettable à l'histoire du peuple élu. Nous ignorerions tout de la conquête du pays promis, et l'installation d'Israël en Canaan serait pour nous un mystère. Nous perdriions du même coup les grandes leçons de ces pages historiques.

2. **La bénédiction et la malédiction que prononça Noé comme prophète** au nom de Dieu sur ses fils, s'accomplissent ici d'une façon remarquable (voir Gen. 9. 25-26). « *Canaan sera le serviteur de ses frères* », avait dit le patriarche, c'est-à-dire plongé dans un complet esclavage ; cette sentence fut prononcée à deux reprises, par opposition à la promesse faite à Sem (Gen. 9. 26-27). C'est dans le livre de Josué que les Sémites — c'est-à-dire Israël — asservirent les descendants de Canaan échappés au massacre.

3. **L'antique promesse se réalise.** On se souvient des paroles de l'Eternel, alors qu'Abraham foulait la terre de Canaan :

Gen. 13. 15-17 : « Tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité. »

17. 8 : « Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan. »

Plus tard, cette même promesse fut confirmée et répétée aux patriarches (Gen. 26. 3 ; 28. 13 ; 35. 12 ; 48. 21 ; 50. 24), et plus tard encore à Moïse (Exode 3. 8 et 17). C'est dans le livre de Josué qu'Israël, la postérité d'Abraham, prend possession de la contrée que Moïse contempla du Mont Nébo (Deut. 34. 1-4).

VI. LE BUT DE CES PAGES.

Disons avec Rochedieu (Guide Biblique), que le but de l'auteur est d'attacher la postérité d'Abraham à l'Eternel

par le double lien de la reconnaissance et de la dépendance. En lisant ces pages, l'Israélite apprendra :

a. Qu'il doit tout à l'Eternel.

24. 12 : « Ce ne fut ni par ton arc, ni par ton épée... »

23. 3 : « C'est l'Eternel votre Dieu qui a combattu pour vous. »

b. Qu'il ne peut RIEN sans l'Eternel.

23. 12 : « Si vous vous détournez..., l'Eternel ne continuera pas à chasser ces nations devant vous... »

VII. L'AUTEUR.

Il nous est inconnu. Nous pouvons seulement dire de lui qu'il fut contemporain des faits qui sont rapportés dans ce livre.

5. 1 : « ...Jusqu'à ce que NOUS eussions passé ». Le pronom « NOUS » renferme la personne de l'auteur.

D'aucuns pensent que Josué pourrait bien avoir écrit ces lignes, exception faite pour les cinq derniers versets, ajoutés plus tard. Cette hypothèse peut se soutenir puisqu'il est fait mention au chap. 24 de son rôle d'écrivain.

24. 26 : « Josué écrivit ces choses dans le livre de la Loi de Dieu. »

Quoi qu'il en soit, on peut retenir de ce qui précède que certains fragments au moins sont de la plume du héros de la conquête.

VIII. LE PLAN.

Il est très apparent. On peut le découvrir, comme nous l'avons déjà noté, dans les v. 11 à 14 du chapitre 23.

Chap. 1-5. : L'entrée dans le pays (23. 11).

6-12. : La conquête du pays (v. 12).

13-22. : Le partage du pays (v. 13).

23-24. : Les adieux de Josué (v. 14).

IX. TITRE DES 12 PREMIERS CHAPITRES.

Nous vous donnons ci-dessous la liste des titres des 12 premiers chapitres. Trouvez vous-même les autres, dressez-en la liste, et apprenez-la par cœur. Ainsi vous connaîtrez les faits principaux du livre de Josué.

- Chap. 1. : Ordre de marche.
2. : Rahab.
3. : Passage du Jourdain.
4. : 12 pierres.
5. : Circoncision.
6. : Jéricho.
7. : Défaite d'Aï.
8. : Prise d'Aï.
9. : Gabaon.
10. : Midi.
11. : Nord.
12. : Palmarès..., etc.

X. CONCLUSION.

En suivant Josué et ses hommes, nous côtoyons des soldats farouchement décidés à conquérir le sol de Canaan. Le vocabulaire, le récit lui-même, les exhortations du chef et les ordres de marche de l'Eternel créent une atmosphère spéciale, l'atmosphère fiévreuse du combat, du moins dans la première partie du livre. Le MOT-CLE qui nous semble le plus approprié est celui de CONQUETE.

*
**

DEUXIEME PARTIE

UN NOUVEAU CHEF.

A Mériba, dans le désert de Tsin, « Moïse fut rebelle à l'ordre de l'Eternel » (Nb. 20. :12). A cause de cela, et malgré un passé fidèle, le patriarche se vit interdire l'accès du pays promis, le grand objectif de sa carrière.

Nb. 20. 12 : « Alors l'Eternel dit à Moïse et à Aaron : Parce que vous n'avez pas cru en moi pour me sanctifier aux yeux des

enfants d'Israël, vous ne ferez point entrer cette assemblée dans le pays que je lui donne. »

Moïse aurait bien voulu forcer la décision divine, mais jusqu'au bout Dieu maintint son arrêt. Contempler Canaan du sommet d'une haute montagne, dans le pays de Moab, fut la seule faveur accordée au patriarche avant sa mort :

Nb. 27. 12 : Monte sur cette montagne d'Abarim et regarde le pays que je donne aux enfants d'Israël. Tu le regarderas, mais toi aussi tu seras recueilli auprès de ton peuple, comme Aaron.

I. MOÏSE DEMANDE UN SUCCESSEUR. — Pensant à sa mort, Moïse voit les enfants d'Israël privés de leur guide et les compare avec tristesse à « des brebis qui n'ont point de berger » (Nb. 27. 17). Alors, dans une prière fervente, il s'adresse à l'Eternel et lui demande un successeur capable de paître ce grand peuple :

Nb. 27. 16 : Moïse parla à l'Eternel et dit : « Que l'Eternel établisse sur l'Assemblée un homme qui sorte devant eux... »

Le patriarche avait deux raisons de faire une pareille requête. D'abord, il se rendait bien compte que la conquête était une *tâche énorme* pour Israël : l'ennemi était redoutable. D'autre part Moïse savait que *son peuple n'était pas majeur* : abandonné à lui-même, il ne tarderait pas à renier l'Eternel. Il lui fallait donc *un guide sûr*. Qui pouvait le trouver ? Dieu seul, celui qui avait pris Israël en charge. N'oublions pas, à l'instar du patriarche, que le choix d'un ouvrier est du ressort de l'Eternel. Toute hâte attristerait le Maître de la Moisson et contrarierait son plan d'amour.

II. DIEU DESIGNÉ JOSUE. — En réponse à la prière de Moïse, Dieu désigne JOSUE, « homme en qui réside l'esprit ».

Nb. 27. 18 : « L'Eternel dit à Moïse : Prends Josué... et tu poseras ta main sur lui. »

Ce choix fut des plus heureux, car Josué se montra à la hauteur de la tâche à lui confiée.

III. JOSUE EST ELEVE AU RANG DE CHEF. — Il faut qu'Israël tout entier reconnaisse en Josué le successeur de Moïse pour qu'il jouisse de la confiance de ses subordonnés.

1. Sur l'ordre de l'Eternel, **Moïse réunit tout Israël** et devant le sacrificateur Eléazar, désigne solennellement Josué comme le nouveau conducteur du peuple (Deut. 31. 7).

2. Ensuite, et toujours sur l'ordre de l'Eternel, **le vieillard impose les mains** à son serviteur. Par ce geste symbolique, l'esprit de sagesse qui animait Moïse lui est communiqué. Il reçoit des mains même de celui qui s'en va, les qualités dont il ne pourrait se passer pour assumer sa tâche de chef. L'histoire de la conquête prouvera hautement que *Josué fut un second Moïse*.

Deut. 34. 9 : « Josué était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse avait posé ses mains sur lui... »

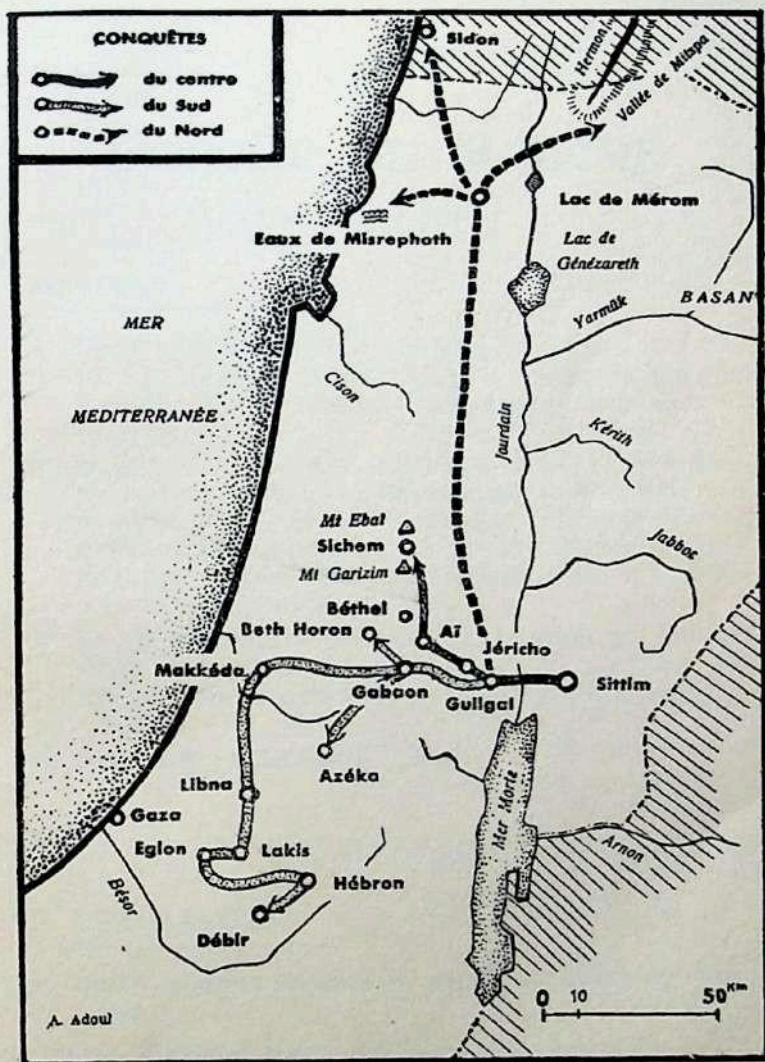
IV. LE BUT DE CETTE CEREMONIE est manifeste, Dieu l'indique à son serviteur :

Nb. 27. 20 : « Tu le rendras participant de ta dignité *afin que toute l'Assemblée* des enfants d'Israël l'écoute. »

Israël garda le souvenir de cette journée. Il resta fidèlement attaché à son chef et le suivit jusqu'au bout dans ses entreprises périlleuses. Rarement dans la Bible, un chef eut un pareil ascendant : tous les ordres qu'il transmettait, furent ponctuellement exécutés.

Deut. 34. 9 : « Les enfants d'Israël lui obéirent... »

Jos. 1. 17 : « Nous t'obéirons entièrement comme nous avons obéi à Moïse... Tout homme qui sera rebelle à ton ordre et qui n'obéira pas à tout ce que tu commanderas sera puni de mort... »



LEÇON II

L'ORDRE DE MARCHÉ

(CHAPITRE PREMIER)

DEVOIRS :

- 1° Lisez attentivement le chapitre premier.
- 2° Où se trouvait Israël lorsqu'il reçut l'ordre de franchir le Jourdain ? Cherchez ce lieu sur la carte.
- 3° Quand cet ordre devait-il être exécuté ? Les tribus de Ruben, Gad, et la demi-tribu de Manassé, qui avaient déjà reçu leur part en Transjordanie, étaient-elles dispensées de la lutte ? Quels sacrifices durent-elles accepter ? Quelle réponse donnèrent-elles à Josué ?
- 4° De gros obstacles rendaient l'exécution de l'ordre divin humainement impossible. Trouvez-en au moins trois. Quelle est la triple condition du succès ?
- 5° Apprenez par cœur 1, 7 à 9.

PREMIERE PARTIE

I. GENERALITES.

1. Où se trouvent Josué et le peuple au début de notre récit ?

A SITTIM, dans la plaine de Moab (chercher ce lieu sur la carte). C'est la dernière étape du désert :

Deut. 34. 8 : Les enfants d'Israël pleurèrent Moïse dans la plaine de Moab.

3. 1 : Josué partit de Sittim avec tous les enfants d'Israël.

Sittim est situé à quelques kilomètres du Jourdain, non loin de la Mer Morte. En franchissant le fleuve dans cette région, Josué pénétrait dans le centre de la Palestine.

2. A qui l'Eternel adresse-t-il ses ordres ?

Moïse avait été jusqu'à sa mort le porte-parole de l'Eternel. Il parlait directement à son serviteur, « comme un ami parle à son ami ». Le vieillard disparu, **Dieu donne ses ordres à Josué**, devant la tente d'assignation (7. 6).

4. 1 : L'Eternel dit à Josué...

C'est la première fois que cette expression se trouve dans la Bible. Dès lors, on la trouvera souvent répétée tout au long du livre que nous étudions. Avant chaque nouvelle étape, Josué reçoit du chef suprême les directives pour la bataille, car l'Eternel est le seul qui commande. Comme son serviteur fidèle, préoccupons-nous de la volonté divine, et habituons notre oreille à percevoir la voix d'En-Haut.

II. L'ORDRE DE L'ETERNEL.

1. Quel est cet ordre ?

Celui de franchir le Jourdain et d'entreprendre, sans retard, la conquête du pays :

4. 1 : Lève-toi et passe ce Jourdain.

2. A quel moment fut-il donné ?

Quand les deux conditions suivantes furent pleinement réalisées, c'est-à-dire :

a) lorsque le péché des Cananéens fut à son comble, selon la parole de l'Eternel à Abraham : « *A la quatrième génération, ils (c'est-à-dire tes descendants) reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble* » (Gen. 15. 16) ;

b) lorsque tous les Israélites, nés en Egypte (à l'exception de Josué et de Caleb), furent morts dans le désert : *Aucun*

des hommes de cette génération méchante ne verra le bon pays que j'ai juré de donner à vos pères, excepté Caleb, fils de Jéphoné (Deut. 1. 35).

C'est la mort de Moïse, le dernier survivant de cette génération, qui donna le signal de la traversée du fleuve.

1. 1 : Après la mort de Moïse, l'Eternel dit à Josué :
Moïse mon serviteur est mort ; *maintenant*,
lève-toi et passe ce Jourdain.

De même que la désobéissance de Moïse retarda la marche du peuple qu'il conduisait, de même nos chutes affectent nos frères, et cela d'autant plus que nous occupons un poste élevé au sein du peuple de Dieu.

3. Quand l'ordre devait-il être exécuté ?

Sans délai, car Dieu n'accorde à son peuple que le temps nécessaire aux préparatifs de départ.

1. 2 : *Maintenant*, passe ce Jourdain...

1. 11 : Préparez des provisions, car *dans trois jours* vous passerez le Jourdain.

Sur-le-champ, Josué obéit aux injonctions de l'Eternel et transmet fidèlement ses ordres au peuple qu'il conduit (10). Il a bien compris qu'on ne doit pas ajourner l'obéissance et qu'on ne remet pas Dieu à plus tard.

4. Qui devait passer le Jourdain ?

Nul Israélite ne devait se soustraire au devoir d'entrer en Canaan :

- Jos. 1. 2 : « *Toi et TOUT ce peuple...* »

La deuxième partie de ce premier chapitre mentionne le nom des tribus de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé qui avaient déjà reçu leur part au delà du Jourdain, dans le pays de Galaad (lisez le chap. 32 des Nombres). Ces tribus étaient tentées d'abandonner la lutte et de laisser le reste d'Israël entreprendre tout seul la conquête de la Cisjordanie. Moïse avait prévu cela : Il leur fit jurer de ne pas jouir égoïstement de leur repos, mais d'entrer avec les autres. Josué le leur rappelle aux v. 12 et 13, et donne aux membres de ces trois tribus les ordres suivants :

- « *Passez devant* » (v. 14). Comme dans le désert, ces trois tribus sont appelées à ouvrir la

marche du peuple. Elles seront donc les plus exposées dans le combat.

— « *Vos femmes, vos petits enfants et vos troupeaux resteront dans le pays* » (14). Ces mêmes hommes doivent accepter une longue séparation. Le chrétien avancé, qui goûte déjà le repos, doit, lui aussi, renoncer à des biens légitimes et consentir à de nombreux sacrifices pour le salut et l'affermissement de la foi de ses frères ; mais quelle joie devient alors son partage !

— « *Vous les aiderez...* » (15). Il doit y avoir solidarité dans la lutte. Ne soyons pas égoïstes, mais veillons sur nos frères encore mal affermis. Prions pour eux, exhortons-les avec beaucoup d'amour, faisons-leur part de nos expériences et entourons-les d'une grande affection (Rom. 12. 10).

III. DIFFICULTES ET PROMESSES.

L'exécution de l'ordre de l'Eternel est humainement impossible, car il y a des *obstacles* de taille à décourager Josué. C'est pourquoi Dieu juge utile de faire à son serviteur des promesses propres à lui donner confiance. Sans ces promesses, ce dernier n'aurait jamais osé proposer le départ à ses hommes. Nous remarquerons à ce propos **qu'à chaque difficulté correspond une promesse** qui rend possible l'exécution de l'ordre. Enumérons chaque obstacle et la promesse qui le détruit :

a) **Premier obstacle : Le Jourdain.** — A cet endroit de son cours, c'est-à-dire non loin de son embouchure, le fleuve est très large. Il est d'autant plus large qu'à cette époque — « au temps de la moisson » (5. 10-12 et I Chron. 12. 15), le fleuve déborde et inonde les plaines riveraines. Sa largeur peut alors atteindre 4 km.

3. 15 : « Le fleuve regorge par-dessus ses rives tout le temps de la moisson. »

On comprend aisément que le Jourdain constituait un obstacle infranchissable si l'on pense qu'avec les soldats, devaient passer femmes, enfants, troupeau et matériel de campement, le Tabernacle y compris.

Promesse : « Je serai avec toi, *COMME* j'ai été avec Moïse. » (1. 5). Cette promesse signifie pour Josué : « Du temps de Moïse, j'ai partagé les eaux de la Mer Rouge. Je puis, à plus forte raison, vous frayer un passage à travers le Jourdain. » Josué l'a compris, c'est pour cela qu'il entraîne tout Israël en Terre promise.

b) **Deuxième obstacle : Les habitants du pays.** — Pour Israël, il ne s'agit pas de s'installer dans le pays, comme un nouveau locataire prend possession d'un appartement libre. Au contraire ! Canaan doit être conquis, arraché morceau par morceau aux peuplades redoutables qui l'habitent. Les versets qui suivent donnent une idée de la difficulté de l'entreprise.

Deut. 1. 28 : « C'est un peuple plus grand et de plus haute taille que nous. Ce sont des villes grandes et fortifiées jusqu'au ciel... »

Jos. 11. 4 : Ils formaient un peuple innombrable comme le sable.

10. 2 : Et tous ces hommes étaient vaillants.

Promesse : Le succès sera total.

1. 5 : Nul ne tiendra devant toi.

8 : Tu réussiras dans tes entreprises.

Avec une telle promesse disparaît la deuxième difficulté. Les Cananéens ne sont plus un obstacle puisque l'Eternel des armées les a, d'avance, écrasés. Qui peut Lui résister ?

c) **Troisième difficulté : Israël foule un pays inconnu.**

— Les Cananéens ont, à ce sujet, un net avantage sur l'envahisseur : ils connaissent bien le pays montagneux qu'ils habitent depuis des siècles.

On sait que le chef d'Israël fut parmi les douze espions que Moïse envoya pour explorer le pays (Nb. 13. 8-16) ; mais ce voyage fut trop rapide pour que Josué s'en souvint encore quarante ans plus tard. On peut dire qu'il s'engageait dans des contrées inconnues de lui.

2. 2 : Josué fit partir deux espions en leur disant :

« Allez, *EXAMINEZ* le pays... ».

Au seuil de la conquête, le chef d'Israël pouvait rester perplexe : Ne courait-il pas le risque de se fourvoyer dans

cette contrée montagneuse pleine de secrets pour lui ? Pou-
 vait-il espérer prendre tous les points d'un pays qu'il ne
 connaissait pas ? La promesse de Dieu vient répondre à ces
 questions.

Promesse : « TOUT LIEU que foulera la plante de
 vos pieds, je vous le donne », 1. 3. Il n'y a donc qu'à
 avancer, puisqu'en vérité pas un pouce de terrain
 ne restera aux mains de l'ennemi.

d) **Quatrième difficulté : Les dimensions du pays.** — Le
 v. 4 nous donne les limites d'un territoire très vaste à
 conquérir :

1. 4 : Les frontières vont du désert d'Arabie au sud
 jusqu'au Liban au Nord, et de la Méditerranée
 à l'Euphrate. (A ce sujet il faut préciser qu'Is-
 raël n'atteignit jamais ces limites : les conquê-
 tes ne dépassèrent pas, au sud, la rivière
 d'Egypte, et à l'Est le massif du Basan).

La lutte en perspective paraissait interminable. Déjà très
 vieux, Josué pouvait perdre l'espoir de voir un jour cesser le
 combat. Dieu le rassure par une quatrième promesse.

Promesse : La conquête sera brève ! L'Eternel ne
 le dit pas expressément à son serviteur, mais on le
 devine.

1. 6 : « C'est **Toi** qui mettras ce peuple en posses-
 sion du pays. »

Or Josué n'a plus que quelques années à vivre, car
 il a près de 90 ans. Ce détail est la preuve que la
 lutte sera brève (nous verrons plus loin qu'elle
 dura tout au plus sept années).

Par un tableau succinct, qui fixera les idées, résumons ce
 qui précède.

Difficultés	Promesses
1° Le Jourdain.	— Dieu est avec Josué comme avec Moïse.
2° Les habitants du pays.	— Nul ne tiendra devant Is- raël.
3° Une contrée inconnue.	— Tout lieu... je vous le donne.
4° Les dimensions du pays.	— La lutte sera brève .

IV. LES CONDITIONS DU SUCCES.

Les promesses de Dieu sont toujours conditionnelles. En effet, le Seigneur exige de ses enfants :

a) **La Foi.**

1. 6 : « Fortifie-toi et prends courage. »

Cette exhortation est répétée quatre fois dans ce chapitre (v. 6, 7, 9, 18). Elle pourrait se traduire ainsi : « Aie confiance, compte sur moi et crois au succès de l'entreprise. » Parce qu'ils doutèrent de la parole divine, les Israélites rebelles périrent dans le désert, sans connaître ce pays merveilleux, but de leur voyage.

Héb. 3. 19 : « Ils ne purent y entrer à cause de leur incrédulité. »

Et parce que Josué et tout le peuple qu'il conduisait, **crurent** en la puissance de l'Eternel, les eaux du Jourdain se partagèrent devant eux (3. 5).

b) **La lecture persévérante de toute la Loi.**

1. 8 : Que ce livre de la Loi ne s'éloigne point de ta bouche ; « **MEDITE-LA JOUR ET NUIT** ».

Ce qui est vrai pour Josué l'est aussi pour nous. Il n'y a pas de christianisme solide, pas de progrès possibles sans un contact personnel et permanent avec la Bible.

7 : « Selon **TOUTE** la loi... »

8 : « Selon **TOUT** ce qui est écrit... »

Josué doit lire **toute** la Loi. Dieu ne tolère pas que nous épluchions le Saint Livre. Rejeter un passage qui nous déplaît ou nous accuse, supprimer un texte parce qu'il dépasse notre raison est une *désobéissance* et un *acte d'incrédulité*. Avec l'apôtre, rappelons-nous que **TOUTE L'ECRITURE** est inspirée de Dieu. Le croyez-vous ?

c) **L'obéissance fidèle à cette Loi.**

v. 7 : En agissant fidèlement selon toute la Loi..
« Ne t'en détourne ni à droite, ni à gauche. »

23. 6 : « Appliquez-vous, avec force, à observer et à mettre en pratique tout ce qui est écrit dans le livre de la Loi, sans vous en détourner ni à droite, ni à gauche. »

Comme Josué, mettons notre vie au diapason de la volonté divine. Nous connaissons alors la victoire sur le péché et Dieu nous utilisera dans sa moisson.



DEUXIEME PARTIE

LE PAYS A CONQUÉRIR

Une brève description de la Palestine s'impose au début de l'étude de Josué, car rarement un livre de la Bible contient autant d'indications géographiques que celui-ci.

I. QUELLES SONT LES LIMITES DU PAYS A CONQUERIR ?

Disons tout de suite que Josué, pas plus que ses successeurs, ne s'empara du vaste territoire délimité par l'Eternel au chap. 1^{er}.

1. 4 : Vous aurez pour territoire depuis le désert et le Liban jusqu'au grand fleuve, le fleuve de l'Euphrate, tout le pays des Héthiens, et jusqu'à la grande mer, vers le soleil couchant.

Le pays conquis par Israël était beaucoup moins étendu. Lorsque les auteurs sacrés voudront indiquer les frontières de leur pays, ils emploieront deux formules équivalentes qui les résumaient dans leurs grandes lignes : « *De Dan à Beer-Schéba* » (Juges 20. 1), ou « *des environs de Hamath jusqu'au torrent d'Egypte* » (I Rois 8. 65).

La Palestine avait pour limites :

a) Au NORD : Le **Leontès** ou « fleuve de la séparation » et les derniers contreforts du **Liban** et de **l'Hermon**.

b) A l'EST : De la contrée volcanique du **Hauran**, la limite suivait plus au sud la piste appelée la « route des pèlerins ». **L'Arnon** séparait les tribus d'Israël du pays de Moab.

c) Au SUD : La frontière descendait plus bas que la Mer Morte, formant un arc de cercle vers Kadès, puis remontait en suivant le torrent d'Egypte.

d) A l'OUEST : Elle était limitée par la frontière incertaine de la Philistie et les rives de la Méditerranée.

La situation de la Palestine en faisait le trait-d'union naturel entre la Babylonie et l'Egypte, deux pays de vieille culture.

II. LE RELIEF DU PAYS.

Les traits caractéristiques du relief qui constituent l'ossature de la Palestine, sont très simples dans leurs grandes lignes. Ils forment quatre bandes longitudinales parallèles, orientées N.-S.

1) **Une zone côtière**, succession de riches plaines basses et sablonneuses, anciennes plages soulevées.

2) **La Cisjordanie**, à l'Ouest du Jourdain, formée par une chaîne de montagnes et de collines enchevêtrées, allant du Liban au désert de Paran.

3) Une longue dépression axiale, **le fossé palestinien**, qui coupe le pays dans toute sa longueur, pour constituer une vallée profonde dont le niveau est au-dessous du niveau de la Mer Méditerranée ; elle comprend la Mer de Galilée, la plaine du Jourdain, la Mer Morte et la dépression de l'oued Dgeïb (Araba), qui ne sont qu'une partie de cette longue faille syro-africaine qui va du Taurus à la Mer Rouge.

4) **La Transjordanie**, à l'Est du Jourdain, est formée par une série de plateaux ondulés de direction générale N.-S. ; élevés de plus de 1.000 m., ils paraissent être un lointain prolongement de l'Anti-Liban. (*Dict. de la Bible*, Al. W.).

III. LES DIMENSIONS DU PAYS.

La Palestine est un quadrilatère allongé, mesurant 240 km. de long sur 120 de large environ. Elle représente en gros la superficie de quatre départements français, ou des trois-quarts de la Suisse.

La Palestine Cisjordanie est une zone qui va s'élargissant du **Nord au Sud**. Sa largeur est de :

37 km. au Nord,
78 km. au niveau de Jaffa,
94 km. au niveau de Gaza,
120 à 150 km. au Sud.

La région Transjordanie, large de 90 km. environ, entre le lac de Tibériade et le Djebel Hauran, se resserre à 50 et 40 km. le long du Jourdain.

*
**

Nous conseillons à nos lecteurs de dessiner la carte de la Palestine en portant toutes les indications géographiques mentionnées dans cette leçon. Il est utile pour qui veut bien étudier la Bible, de connaître la contrée qui sert de cadre aux récits de l'Écriture.

LEÇON III

RAHAB

(CHAPITRE 2)

DEVOIRS :

- 1° Relisez les chapitres 2 et 6.
- 2° Quel est le sort réservé aux habitants de Jéricho ? Sont-ils conscients du danger qu'ils courent ? Ont-ils quelque espoir d'échapper au massacre ? Dieu leur donne-t-Il le moyen d'échapper ?
- 3° Qui était Rahab ? Citez le texte du Nouveau Testament qui exalte la foi de cette femme. Caractérisez sa foi.
- 4° A quoi doit-elle son salut ?
- 5° Qu'advint-il de Rahab ?

Jéricho est le premier obstacle qui se dresse devant Josué. Cette ville se trouve à peu de distance du fleuve, une dizaine de kilomètres environ. Il est fort probable que les soldats israélites voyaient distinctement, depuis Sittim, les imposantes murailles de la cité.

Jéricho est **l'image du monde** comme le prouve le tableau qui suit :

Une race condamnée

JERICHO

Jos. 2. 1 : Jéricho est une ville corrompue où fleurissent la prostitution et l'idolâtrie.

LE MONDE

Rom. 1. 28-30 : Ce sombre tableau de l'humanité montre à quel point le péché règne dans le monde.

Deut. 7.16-23 : Les Cananéens, race maudite, sont voués à l'extermination. Pas un habitant n'échappera.

Deut. 7.25 : Josué, type de Christ qui revient pour juger les rebelles, passera tous les habitants « au fil de l'épée ».

Rom. 5.18 : « La condamnation a atteint tous les hommes. » Tous sont privés de la Gloire de Dieu (Rom. 3).

Apoc. 19.15 : Au grand Jour de la colère de Dieu, Jésus frappera les nations de son épée aigüe et foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant.

Une occasion unique de salut

2.10-11 : « **Nous avons appris.** » Les habitants connaissent fort bien les dangers qu'ils courent, parce qu'ils ont entendu parler des puissantes interventions de Dieu. Le Seigneur **avertit toujours avant de frapper.**

2.1 : Josué envoie secrètement deux espions à Jéricho. Par eux ses habitants peuvent entrer en rapport avec Josué et solliciter la paix (comme le fit Rahab).

Rom. 1.10 : « **Inexcusables, puisqu'ayant connu Dieu.** » La création, la conscience et la Bible rendent témoignage du Dieu saint et juste. Chaque créature en sait assez pour rechercher son Dieu et fuir la colère à venir. Mais hélas ! les hommes retiennent « la vérité captive ».

Jn. 1.14 : Dieu envoie son Fils une première fois dans l'humiliation. Il est le *Médiateur* par le moyen duquel tout homme peut s'approcher de Dieu et implorer le pardon.

Un salut repoussé

2.3 : Le roi fait chercher les espions pour les faire périr. Ils doivent fuir sans tarder.

6.1 : Les portes de la ville sont barricadées. Quoi-

Actes 2.23 : Les hommes ont repoussé Jésus et ne se sont approchés de Lui que pour le faire mourir.

L'humanité se retranche derrière sa propre justice.

qu'ils connaissent la puissance de Dieu, les habitants placent leur confiance dans leurs épaisses murailles.

6. 25 : Rahab et sa famille sont les seules à demander grâce. Elles échappent au massacre et sont bénies de Dieu.

Elle s'imagine que l'Exterminateur ne l'atteindra pas, ou que du moins ses bonnes œuvres apaiseront la colère divine.

Jean 3. 16 : Quelques-uns se tournent vers le Sauveur. Ils échappent au jugement et obtiennent la vie éternelle.

CONCLUSION. — Nous ne savons si Josué eut raison d'envoyer des espions à Jéricho. Cette initiative eut l'inconvénient de retarder de plusieurs jours la traversée du Jourdain. Toujours est-il que Dieu se servit de ces deux hommes pour sauver Rahab et les siens. Nous croyons que toute la ville pouvait aussi échapper à la mort : mais son hostilité et son endurcissement rendirent vaine cette tentative miséricordieuse de Dieu. Tout espoir de salut disparut avec le départ des espions. Puissiez-vous ne pas laisser passer l'occasion qui vous est offerte à cet instant en « négligeant un si grand salut ».

1. QUI EST RAHAB ?

a. *Une païenne*, qui habite Jéricho avec toute sa famille (2. 13). Descendante des Cananéens, elle devrait subir le sort des habitants de la ville.

b. *C'est une femme dégradée* (2. 1). Rahab est une prostituée, ce qu'il y a de plus méprisé dans cette ville déjà corrompue.

c. *Pourquoi les espions se rendent-ils chez cette femme ?*

1. D'abord parce que sa maison est située sur les remparts de la ville (15), propice par conséquent à toute évasion (15 a). Dans toute entreprise de ce genre, il est toujours prudent de penser à la fuite.

2. Parce que sa demeure est ouverte à tous venants. Les espions sont sûrs de trouver chez Rahab l'hospitalité désirée, c'est pourquoi ils ne manquent pas de s'y rendre.

3. Surtout parce que Dieu a compassion de cette âme. Ces espions qui viennent chez Rahab, c'est la main tendue du Dieu Sauveur.

Nous avons ici la preuve que Dieu ne méprise ni ne repousse personne. Il s'approche des êtres les plus abjects, les plus souillés. Pensez à la femme adultère, au brigand sur la croix... Les bas-tombés sont souvent les plus accessibles à l'Evangile : écrasés sous un plus lourd fardeau de misère, ils désirent plus ardemment en être déchargés.

Ajoutons que dans toute âme brille une lueur d'espoir. Il n'y a pas de cœur trop endurci, pas de vie trop salie. Que cette pensée nous donne de voir en chacun, sans exception, UNE AME QUE DIEU VEUT SAUVER, donc une âme qu'il faut aimer.

II. LA FOI DE RAHAB.

L'épître aux Hébreux range cette femme parmi les héros de la foi, cités au chap. 11 : Héb. 11. 31 : C'est *par la foi* que Rahab, la prostituée, ne périt pas avec les rebelles.

Les lignes qui suivent confirment cette déclaration. Caractérisons la foi de cette païenne :

1. D'où lui vient cette foi ?

Paul affirme que « la foi vient de ce que l'on entend » (Rom. 10. 17), ce qui est vrai pour Rahab. Elle a entendu parler des miracles de l'Eternel en faveur de son peuple.

2. 9 : L'Eternel, JE LE SAIS... vous a donné ce pays.

10 : Car NOUS AVONS APPRIS comment, à votre sortie d'Egypte..

Il ressort de ces lignes que nous devons prêcher la bonne nouvelle, afin que la foi naisse dans les cœurs ouverts.

2. Elle croit en un Dieu SOUVERAIN.

Cette femme ne met pas en doute la puissance de Dieu, puisqu'elle accepte comme vrai le récit de ses interventions miraculeuses.

2. 10 : L'Eternel a mis à sec les eaux de la Mer Rouge.

Pour elle, ces prodiges sont la preuve éclatante que **rien ne subsiste** devant Lui. Aussi considère-t-elle la conquête du pays comme chose faite :

2. 9 : L'Eternel, je le sais, vous a donné ce pays.

3. Elle croit en un Dieu UNIQUE.

L'Eternel, le Dieu d'Israël est le SEUL vrai Dieu. Les idoles qu'elle a vénérées dans le passé ne sont que bois ou pierre, d'aucun secours pour elle. Seul, le Dieu d'Israël règne dans les cieux et sur la terre.

2. 11 : C'est l'Eternel, **votre** Dieu, qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre.

4. Elle croit en un Dieu SAINT et JUSTE.

Les Cananéens sont rebelles à l'Eternel. Par leur idolâtrie et leur corruption extrême, ils ont irrité le Dieu saint et juste, qui envoie Josué pour les punir. Rahab est convaincue de perdition, elle se sait condamnée à mourir :

2. 13 : « Vous nous sauverez de la mort. »

En définitive seules les âmes convaincues de perdition cherchent un Sauveur.

5. Elle croit en un Dieu qui bénit son peuple.

Pour cette femme, Israël est le peuple que Dieu chérit et dote d'un héritage merveilleux :

2. 9 : L'Eternel, je le sais, vous a donné ce pays.

Rahab comprend bien qu'appartenant à la race des Cananéens, elle demeure sous la malédiction. Ah, si elle pouvait seulement faire partie du peuple élu ! Pour cela, il n'y a qu'un moyen : se désolidariser du peuple maudit et placer sa confiance en l'Eternel. C'est ce que fait Rahab !

III. LES ŒUVRES DE RAHAB.

Dans sa lettre, Jacques nous parle des « œuvres de Rahab » (2. 25) ; la foi se prouve, elle produit des actes, des œuvres.

Or, que fait Rahab ?

1. Elle renie son peuple.

En effet :

2. 1 : elle reçoit les espions dans sa demeure, et cela au risque de sa vie ;

4 : elle cache ces Israélites et ment aux messagers du roi ; .

- 5 : elle met les serviteurs du roi sur une mauvaise piste ;
- 9 : elle renseigne les espions et leur révèle les choses qu'ils désirent savoir (24) ;
- 12 : elle les reçoit comme des frères, montrant par là sa sympathie pour le peuple de Dieu (Héb. 11. 31 : « Elle reçut les espions avec bienveillance. ») ;
- 6, 15 : elle les sauve en les cachant sous des tiges de lin (6) et en facilitant leur évaseion.

Rahab risquait gros en agissant ainsi. Il est certain qu'elle n'aurait pas exposé sa vie, si elle avait douté de la puissance et de l'amour de Dieu. Jacques a raison : la foi produit des œuvres, et la foi qui ne produit rien n'est pas la foi.

2. Rahab sollicite le salut.

- a) 2. 13 : Elle implore le salut pour elle et sa famille. L'homme perdu n'a qu'une ressource : se tourner vers Dieu et crier à Lui en réclamant sa grâce.

b) D'autre part, elle ne laisse pas partir les deux hommes sans avoir une certitude :

2. 12 : Maintenant, JUREZ-MOI...

Lecteur inquiet, ne laisse pas passer l'occasion ! Avec Jacob à Péniel, écris-toi : « Je ne te laisserai aller que tu ne m'aies béni. »

c) Rahab reçoit la promesse formelle que le salut lui est accordé.

2. 14 : Nous agirons envers toi avec bonté et fidélité.

Dieu a fait, pour tous, des promesses de salut. Ne les négligeons pas davantage !

IV. UN MOYEN DE SALUT : LE FIL ROUGE.

Les œuvres de Rahab ne suffisent pas, puisqu'elle ne peut quitter la ville sur laquelle pèse la malédiction divine :

6. 1 : Jéricho était fermée et barricadée... Personne n'entrait et personne ne sortait.

Rahab court donc un grand danger. Au jour de la bataille et dans la rage du combat, elle risque de ne pas être reconnue. Les espions ont prévu la chose ; ils lui recommandent de signaler sa maison par un cordon rouge.

2. 18 : Attache ce cordon de fil cramoisi à la fenêtre.

Notons à ce propos :

1. Que le moyen de salut a été choisi par les espions et

non par Rahab. Bien plus, il semble qu'elle a reçu le cordon des mains de ces hommes. C'est Dieu qui a choisi, de toute éternité, le remède à notre état de péché et de perdition. Ce remède, c'est la mort du Fils de Dieu. Quand ce sacrifice vous paraîtrait inexplicable, acceptez-le cependant. Il est le seul moyen de salut. Puisque Dieu l'a choisi, ne discutez pas, mais rendez grâces pour son infinie sagesse.

2. La couleur du fil :

Il est cramoisi, couleur de sang. Ce cordon nous rappelle le sang de l'Agneau pascal appliqué sur les linteaux des portes par les Israélites.

Ex. 12. 12 : L'exterminateur verra le sang, et il passera sans frapper.

Il nous rappelle aussi la mort expiatoire de notre Sauveur.

Rom. 3. 25 : C'est Lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire.

3. Un salut acquis par la foi.

2. 21 : Rahab ne discute pas les ordres qui lui sont donnés. Elle accroche le fil à la fenêtre, faisant entière confiance aux deux espions. Après cet acte, elle peut dire, rassurée : « Je suis à l'abri, je suis sauvée. » Dès cet instant, son inquiétude fait place à la sérénité. Celui qui se met à l'abri du sang précieux connaît la paix de Dieu.

4. Un salut urgent.

2. 21 : Remarquez que Rahab s'empresse de placer le fil rouge à la fenêtre. Elle aurait pu attendre plusieurs jours encore, car il fallait que les espions se rendissent auprès de Josué et que celui-ci amenât ses troupes sous les murailles de Jéricho. Mais savait-elle le moment de l'intervention divine ? Ne remettons pas à demain notre conversion. Pas plus que Rahab, vous ne connaissez l'heure de Sa venue. Elle sera « soudaine ».

5. Un salut en espérance.

2. 21 : Dès l'instant où le cordon est placé à la fenêtre, Rahab est sauvée, quoique rien ne soit encore fait : son salut ne sera visible qu'au grand jour de la bataille. De même, le chrétien n'est sauvé qu'en espérance. Ce n'est qu'au retour de Christ que son salut sera pleinement révélé.

6. Un salut accessible à tous.

2. 18, 19 : Pour échapper au massacre, il suffit de pénétrer dans la maison de Rahab. La chose est facile, à la portée de tous. Encore aujourd'hui, Dieu n'exige rien de ses créatures perdues : Son Fils a tout accompli à la croix. A nous seulement d'accepter le Salut comme une grâce, comme « UN CADEAU ».

7. Un salut conditionnel.

2. 19 : Fixer le cordon à la fenêtre ne suffit pas. Rahab et les siens doivent rester dans la maison signalée par ce fil couleur de sang. Si cette femme était surprise dans la rue à l'heure du combat, elle périrait avec les autres. Jésus dit à ses enfants : « Demeurez en moi ». Seul celui qui reste à l'abri du sang verra la gloire de Dieu. Il s'agit de garder la foi et de persévérer jusqu'à la fin.

8. Un salut affiché.

Le cordon placé à la fenêtre peut être vu de tous. Le véritable chrétien ne cache pas son drapeau. Il rend témoignage, parlant avec joie de son Sauveur et de son Maître.

9. Un salut partagé.

Rahab n'est pas égoïste ; elle pense aux siens et travaille à leur salut. Sa requête est une véritable intercession. Puisse-nous être préoccupés de ceux qui périssent, et devenir, par la grâce de Dieu, le moyen de leur salut.

V. RESULTAT.

Le cordon écarlate n'a pas été inutile. En effet :

6. 25 a : Rahab échappe, avec tous les siens, à l'extermination. Elle est sauvée.

25 b : Désormais, elle habite au milieu d'Israël, qui devient son peuple.

Mat. 1. 5 : Elle épouse SALMON, un Israélite de la tribu de Juda (peut-être est-ce l'un des espions envoyés par Josué).

5 : Mère de Boaz, la Bible la range parmi les ancêtres du Christ.

Non seulement Rahab a la vie sauve, mais elle retrouve un peuple. Dieu la bénit et l'honore.

VI. CONCLUSION.

L'histoire de Rahab est un puissant appel à la conversion. Avez-vous fait cette expérience indispensable ? Pouvez-vous affirmer que le sang de Christ a lavé vos péchés ? Dans la négative, ne résistez plus à l'appel de Dieu, craignant que l'occasion favorable ne disparaisse à jamais. Et si vous êtes nés de nouveau, travaillez ardemment au salut des autres.

LEÇON IV

LE PAYS DU REPOS

DEVOIRS :

- 1° Lisez les chapitres 3 et 4 de l'épître aux Hébreux.
- 2° Rappelez-vous les grandes étapes de la vie du peuple d'Israël, de l'Égypte au pays de Canaan. Montrez que son histoire renferme celle du croyant, c'est-à-dire que chaque épisode de la vie de ce peuple correspond à une étape de la vie du chrétien.
- 3° Quelles sont les caractéristiques du pays promis ?
- 4° On a appelé Josué « les Ephésiens de l'Ancien Testament ». Justifiez cette affirmation.

PREMIERE PARTIE

L'HISTOIRE D'ISRAËL

Saint Paul déclare que l'histoire d'Israël a été « écrite pour nous servir d'exemple » (I Cor. 10. 1-12). Cette parole est tellement vraie, que l'auteur de l'épître aux Hébreux tire lui-même de ces lointains récits des leçons fort utiles pour les croyants de la nouvelle alliance (Héb. chap. 3 et 4). L'entrée en Canaan est plus et mieux qu'un simple fait historique : c'est un récit écrit « pour notre instruction » (Rom. 15. 4) ; et « la bonne nouvelle » de la conquête du pays promis nous est prêchée aussi bien qu'aux Israélites des temps anciens (Héb. 4. 2).

Tirons d'abord, très brièvement, les leçons de la vie du peuple de Dieu.

I. ISRAEL EN EGYPTÉ (Exode, chap. 1 à 11).

Pour Israël, l'Égypte est synonyme de **servitude**, d'**esclavage**. Pour nous croyants, c'est l'image du monde dont le prince, le **Pharaon**, n'est autre que Satan, l'ennemi déclaré des créatures de Dieu. Sur ce royaume pèse la malédiction d'En-Haut. Les **Plaies** qui s'abattent sur ce pays, sont autant de jugements divins et la dernière, la plus terrible, doit atteindre tous les premiers nés de l'Égypte. Ce détail nous rappelle que le monde tout entier est voué à la ruine éternelle. Qui pourra échapper au Jour de Sa Colère ?

II. LA PAQUE (Ex. 12).

Le sang de l'agneau immolé, répandu sur le linteau des portes, devait préserver la famille israélite des coups du destructeur (Ex. 12. 12, 23). Cet agneau est le type de Jésus-Christ, « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1. 29 et I Cor. 5. 7). Par le sang versé à la croix, le pécheur obtient miséricorde.

III. LA MER ROUGE (Ex. 14).

Israël quitte en hâte l'Égypte et traverse la Mer Rouge. Cet événement retentissant est *l'image de la nouvelle naissance*. Saint Paul dira aux Corinthiens : « Ils ont tous été baptisés en Moïse... dans la Mer (Rouge) » (I Cor. 10. 1-2). Or, on sait que dans la nouvelle alliance le baptême symbolise la nouvelle naissance par laquelle nous entrons dans le royaume de Dieu. Dès lors, Israël est à jamais séparé de l'Égypte qu'il ne reverra plus, comme le croyant est séparé du monde.

IV. LE CANTIQUE DE MARIE (Exode 15).

Israël, qui vient d'être délivré miraculeusement des mains de Pharaon, chante un cantique de louange. Toutes les bouches exaltent le beau nom de l'Éternel. Nous avons là

l'image du premier amour dont parle le Nouveau Testament. La conversion est presque toujours suivie d'un temps, hélas très bref, de **joie profonde**. L'âme nouvellement née vient de découvrir son Dieu Sauveur, elle vient d'assister à une merveilleuse délivrance... et elle adore.

V. LE DESERT.

Israël erre près de quarante ans dans les contrées désolées du Sinaï et de Madian. Là, et à plusieurs reprises, le peuple se révolte, murmure, regrette l'Égypte. Il nous offre *l'image du chrétien charnel*, dont la vie est faite de hauts et de bas, d'enthousiasme et de désespoir, de zèle parfois, mais de zèle stérile. Les sacrifices qu'il s'impose lui procurent plus de regrets que de joie. Ses efforts pour plaire à Dieu sont pénibles et restent infructueux. Il enregistre des défaites et se décourage. Bref, il connaît la vie étriquée, impuissante et déprimante du chrétien sous la Loi : il veut, mais ne peut pas. Parce qu'il n'a pas livré sa vie à son Maître, parce qu'il ne possède pas l'énergie du Saint-Esprit, il ne connaît pas « la glorieuse liberté des enfants de Dieu ».

VI. LE PASSAGE DU JOURDAIN.

C'est l'expérience — aussi précise que celle de la nouvelle naissance — *de la plénitude du Saint-Esprit*. C'est le passage d'une vie chrétienne médiocre à une vie abondante, qui honore Dieu. C'est aussi le passage d'une vie de défaite à une vie de victoire. Remarquez les disciples à la Pentecôte : un changement merveilleux se produit en eux. Leurs esprits sont inondés de lumière divine, leurs âmes palpitent d'amour divin et leurs langues racontent si bien les merveilles de Dieu que tous ceux qui les avaient connus auparavant s'écrient avec étonnement : « Que veut dire ceci ? ». Ils sont transportés à un niveau supérieur, tous possédés d'une nouvelle énergie (Th. Cook).

Faisons ici une remarque importante. Il n'était pas dans le plan divin de laisser Israël quarante ans dans le désert. Après la Mer Rouge et la révélation de Dieu au Sinaï, le peuple aurait dû entrer aussitôt, par la foi, dans la pléni-

tude de la Terre Promise. C'est par pure incrédulité qu'il refusa de le faire (Nb. 14. 34 ; Héb. 3. 7-11 et 19). De même, dans la vie du chrétien, aucun intervalle ne devrait séparer la nouvelle naissance de l'entrée par la foi dans la plénitude de l'Esprit. C'est à cause de notre incrédulité que nous perdons tant d'années dans « le désert » de la vie charnelle. Gordon raconte avoir connu un homme rempli de l'Esprit, dont la vie privée était comme parfumée de la bonne odeur de Christ et dont la prédication était toujours accompagnée d'une rare puissance. Cet homme affirmait n'avoir jamais connu le désert de la vie charnelle. Sa première décision avait été sincère, réelle, et lui-même, s'étant livré complètement à son Maître, il n'avait eu qu'à marcher en suivant fidèlement la lumière reçue.

VII. LE PAYS DE CANAAN.

Canaan est le « Pays du repos », les « lieux célestes » dont parle l'apôtre Paul. L'âme, inondée de la présence de Dieu, connaît une existence nouvelle, féconde, heureuse qui glorifie le Seigneur. Certes, cette vie est faite de rudes combats, mais, sans être exempte de chutes, elle aboutit à la victoire et à la possession d'un héritage merveilleux. Le croyant goûte, dans une communion qui tend à devenir ininterrompue, les joies du ciel. Hélas, peu de chrétiens sont vraiment dans ce pays-là !

Relevons les deux étapes bien marquées de la vie de Canaan. C'est d'abord la rude bataille, la conquête avec ses difficultés. C'est, plus tard, la possession du pays, le « repos » enfin acquis : « L'Eternel leur accorda du repos tout alentour. » (21. 44). La présence des ennemis montre qu'il ne s'agit pas du ciel, où l'adversaire n'aura plus droit de cité.

Nous croyons que ces deux étapes, sans doute plus ou moins marquées suivant les individus, se réalisent aussi dans la vie de celui qui est « en pays promis ». L'apôtre Pierre les relève en ces termes : « Après que vous aurez souffert un peu de temps (première étape) ...Dieu vous rendra inébranlables » (deuxième étape).

Dans la deuxième partie de cette leçon, nous donnerons les caractéristiques du Pays promis.

LE PAYS DU REPOS

En examinant les caractéristiques de cette contrée, nous avons un aperçu des biens que Dieu nous promet en Christ. Canaan est :

I. UN PAYS DE SOURCES D'EAU.

« *L'Eternel va te faire entrer dans un pays de cours d'eau, de sources et de lacs, qui jaillissent dans les vallées et les montagnes.* » (Deut. 8. 7).

L'eau vive est le symbole du Saint-Esprit. Bien avant la Pentecôte, Esaïe avait prophétisé l'effusion du Saint-Esprit : « Je répandrai des eaux sur le sol altéré, et des ruisseaux sur la terre desséchée. Je répandrai mon Esprit. » (Es. 44. 3). Jésus a repris cette image lorsqu'il s'est écrié : « Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Ecriture. Il dit cela de l'Esprit que devait recevoir ceux qui croiraient en Lui. » (Jn. 7. 37-38). L'Esprit est le Consolateur, celui qui apaise l'âme inquiète, mécontente, morose, déçue de la médiocrité humaine ; Il satisfait les soifs inassouvies. Bien plus, Il les satisfait avec abondance (des fleuves qui débordent) et pour toujours (jusque dans la vie éternelle..., plus jamais soif...). Le divin Consolateur apporte avec lui la joie du ciel. En un mot celui qui foule Canaan connaît le **PARFAIT contentement**.

II. UN PAYS D'ABONDANCE.

Canaan est le pays où « *coulent le lait et le miel* » (Jos. 5. 6). Le miel exprime la douceur. Il est, au spirituel, synonyme de félicité, de joies ineffables (I Pier. 4. 8). Le lait est la nourriture par excellence, suffisante pour entretenir la vie. De quelle nourriture a besoin notre âme ? Elle a besoin d'amour, d'affection, et le racheté de Christ a besoin d'affection divine, ou mieux encore de Christ lui-même. Celui qui n'est pas aimé n'est pas heureux, il ne vit plus.

Dans l'enfer, les damnés seront « dans la mort » parce qu'ils seront justement privés de l'amour de Dieu.

L'âme remplie de l'Esprit découvre toujours plus la tendresse de son Seigneur. Paul luttait à genoux pour les Ephésiens afin qu'ils comprissent et connussent cet amour sans limites (Eph. 3. 18-19) « ...en sorte qu'ils fussent remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu ».

Dans la vie chrétienne, celui qui goûte « le lait », trouve « le miel ». Celui qui expérimente l'amour insondable de Dieu exulte et déborde de paix et de joie sereine. Wesley a dit : « Quand le Saint-Esprit remplit le cœur du croyant, Il inonde l'âme d'une paix et d'une joie tellement divines qu'elle ne se rappelle plus ce qu'autrefois elle appelait paix et joie. » — Havergal déclare aussi : « Toute ma vie a été transplantée en plein soleil, car jusqu'ici, je n'avais connu que les pâles et fugitifs rayons d'avril. Maintenant, c'est la plénitude du glorieux soleil estival. » Que la parole humaine est pauvre pour décrire un pareil héritage, qui est, selon l'apôtre, au delà de ce que nous osons même penser.

III. UN PAYS FERTILE.

« Tu cueilleras ton blé, ton moût et ton huile. » (Deut. 11. 14).

Le chrétien spirituel porte « beaucoup de fruits ». D'abord **des fruits dans sa propre vie**, c'est-à-dire : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance (Gal. 5. 22-23), qui sont autant de qualités inaccessibles à l'homme naturel, même au prix de suprêmes efforts. Le chrétien « sanctifié » porte aussi **des fruits dans la vie des autres**. Rendu capable de « toute bonne œuvre », il devient l'instrument du salut des âmes, car Dieu emploie merveilleusement ceux qui sont abandonnés entre ses mains puissantes.

IV. UN PAYS DE VICTOIRES.

Nul ne tiendra devant toi tant que tu vivras (Jos. 1. 5). Cette promesse se réalisa pleinement et par une succession ininterrompue de victoires éclatantes. Josué s'empara de Canaan, alors que la défaite semblait inévitable. **Dieu nous assure le triomphe constant** : « Grâces soient rendues à

Dieu qui nous fait **toujours** triompher en Christ » (II Cor. 2. 14). (Les expressions qui suivent corroborent ce que nous affirmons : « Conservé irrépréhensible » (I Thess. 5. 23) ; « Persister dans une entière soumission à la volonté de Dieu » (Col. 4. 12) ; « Préservé de toute chute » (Jude 24) ; « rendu inébranlable... » (I Pi. 5. 10), etc...). Mais que faut-il entendre par victoire constante ? — Une victoire qui deviendra *habituelle*. Ce n'est pas que le chrétien ne puisse plus pécher, mais *il peut ne plus pécher*. Le péché habitude n'est plus de règle dans sa vie. (R. Paxton).

V. UN PAYS DE REPOS.

Vous les aiderez jusqu'à ce que l'Eternel ait accordé du REPOS à vos frères (Jos. 1. 15). Lisez aussi Deut. 11. 3-7 et Hébr. 3. 7 à 4. 10. « On a souvent considéré le repos de Canaan comme le type du ciel. Mais c'est une erreur. Ce qui caractérise la vie de Canaan, c'est la lutte pour la conquête du pays, c'est la victoire sur tous les ennemis, c'est le repos pour la victoire — et par le moyen de la victoire... Entrer dans le repos de Dieu, c'est renoncer aux efforts propres et se remettre soi-même, dans le plein abandon de la foi, à l'action de Dieu. » (Murray).

« La vie de bien des chrétiens est tissée de bonnes résolutions prises continuellement en vain, et au détriment d'une foi vivante à l'œuvre du Fils de Dieu. Les uns écrivent leurs résolutions et les placent dans leur Bible pour ne jamais oublier leurs solennels engagements envers Dieu ; d'autres décident de donner plus de temps à la prière, d'autres encore de visiter les malades, de veiller plus que jamais sur le péché. C'est ainsi que les âmes sincères passent souvent des années à lutter avec ardeur et à l'heure du désappointement, ils remplacent par de nouveaux engagements stériles, la foi en un Sauveur pleinement suffisant. Or, l'Evangile ne nous engage pas à faire un suprême effort de volonté pour vaincre ou mourir. Il nous exhorte simplement à remettre entièrement notre âme à Christ, à cesser tout effort propre. Il ne s'agit pas de contrôler le Moi par le Moi, mais laisser Christ maître absolu du gouvernement. Là est le secret de la victoire. » (T. Cook). — Apprenons à rester au second plan. Nous contemplerons alors l'œuvre accomplie en nous par notre divin Modèle et notre âme

sera dans le repos. Précisons que ce repos n'a rien d'oisif. « Il constitue pour nous une détente : nous échangeons un labeur pénible et fatigant contre un ministère qui s'accomplit tout naturellement, sans aucun effort et dans la joie. » (A. Nicole). — Un prédicateur fameux disait, d'une façon originale : « Je jouis de ce repos de la foi qui me maintient dans un mouvement perpétuel. »

VI. CONCLUSION.

Dieu nous invite à entrer « Aujourd'hui » dans son repos, puisqu' « Il fixe de nouveau un jour, AUJOURD'HUI... » (Héb. 4. 7). Aussi « empressons-nous » d'y entrer (4. 11). Le péril est imminent, Satan est redoutable et notre chute serait terrible. Abandonnons le gouvernail de notre vie à Celui qui peut nous préserver de toute chute. Il n'attend que notre abandon pour agir. Toutefois la Bible nous recommande d'imiter ceux qui, par la *persévérance* ont hérité les promesses (6. 12). « Israël ne mit qu'un jour à franchir le Jourdain, mais il lui fallut plus d'un jour pour parvenir au repos complet. C'est seulement vers la fin de l'histoire de Josué qu'il est écrit : « L'Eternel leur accorda du repos tout alentour » (21. 44). Entrez aujourd'hui dans le repos. Si tout n'est pas d'emblée resplendissant, regardez à Jésus, votre Josué, et laissez tout entre Ses mains. Sortez de vous-même, vivez en Christ et quoi qu'il arrive, REPOSEZ-VOUS EN DIEU. » (A. Murray).

TROISIEME PARTIE

LES EPHÉSIENS DE L'ANCIEN TESTAMENT

(Les lignes qui suivent sont extraites de l'étude de M. R. Pache, la Plénitude de Dieu, page 12).

« Faisons un dernier rapprochement, qui ne manque pas d'intérêt : comparons brièvement l'épître aux Ephésiens avec le livre de Josué, que l'on a souvent appelé " les Ephésiens de l'Ancien Testament ". »

Josué nous raconte la conquête de la Terre Promise. Tout le pays est donné en principe aux enfants d'Israël, qui l'ont reconnu par le moyen des espions (Jos. 1. 3 ; 2. 1). Pour y entrer, ils traversent les eaux du Jourdain, symbole de la mort et de la résurrection spirituelle, chap. 3. 4. L'Éternel Lui-même les précède et combat pour eux, 5. 14. L'ennemi est terrible, mais vaincu d'avance, 6. 1-2. Le peuple doit cependant prendre les armes et livrer bataille, mais il ne triomphe que par la foi, chap. 6. et 8., etc. Dès qu'un interdit attriste le Seigneur, Il cesse de manifester Sa puissance, et une lamentable défaite en est la conséquence, chap. 7. Grâce à Son aide, le peuple marche de victoire en victoire, et jouit finalement du repos en possédant le pays, 21. 43-45.

L'épître aux Ephésiens illustre aussi la conquête de la Terre Promise du croyant ici-bas. En principe, toutes les grâces lui sont données en Jésus-Christ, 1. 3 ; mais il doit reconnaître son héritage, 1. 17-19, et y pénétrer par la mort et la résurrection spirituelle, 2. 5-6, 8. Christ est constamment avec lui et lui communique Sa puissance infinie, 3. 17-20. Dans la lutte sans merci que le croyant soutient contre Satan, il doit s'armer comme un guerrier, 6. 12-17. Qu'il prenne garde de ne pas attrister l'Esprit de Dieu, qui combat pour lui, 4. 30 ; sinon, ce serait la défaite. Mais qu'il en soit au contraire rempli, 5. 18. Alors il connaîtra toujours davantage la victoire et la plénitude sans mesure, 3. 16-20.

Ce rapprochement, à peine esquissé, montre une fois de plus la merveilleuse unité d'inspiration de la Bible tout entière. Les révélations les plus spirituelles et les plus profondes du Nouveau Testament sont déjà contenues sous une forme imagée dans l'Ancien.

LEÇON V

LE PASSAGE DU JOURDAIN

(CHAPITRES 3, 4 et 5)

DEVOIRS :

- 1° Lisez attentivement les chapitres 3, 4 et 5, ainsi que les chapitres 2 et 4 des Nombres.
- 2° Relevez et classez tous les détails de ce récit.
- 3° Cherchez la valeur symbolique des faits principaux, relatifs à l'arche, que vous avez notés. Montrez que l'arche représente la personne de Jésus-Christ.

L'histoire d'Israël est une leçon de choses pour la vie du croyant. D'après I Cor. 10. 11, les événements de l'Ancien Testament sont comme les gravures d'un livre d'images que Dieu utilise pour nous faire comprendre les profondes vérités de la vie de la foi.

Les grands faits du livre de Josué ont, nous le croyons, une valeur symbolique qu'il vaut la peine de découvrir. Nous nous appliquerons donc à rechercher la signification spirituelle de ces pages, plutôt qu'à expliquer le récit lui-même qui ne contient pas de difficultés.

Tout d'abord, nous remarquerons que Josué, dans ces chapitres, semble disparaître de la scène, alors que l'arche et le peuple, mentionnés plusieurs fois, attirent toute notre attention.

L'arche représente le Fils de Dieu se tenant au milieu de son peuple. « A ceci vous reconnaîtrez que le Dieu vivant est au milieu de vous. » (3. 10). Or, « Dieu parmi les hommes », c'est Jésus-Christ. Son nom « Emmanuel », ne signifie-t-il pas : Dieu avec nous ? Par le tableau suivant, nous croyons pouvoir montrer que l'arche est un type de Jésus-Christ :

L'ARCHE

1° L'ARCHE DANS LE LIEU TRES SAINT.

On sait qu'à chaque halte du désert, le Tabernacle était dressé au milieu du camp. *On installait l'arche dans le lieu très saint*, où seul, le Sacrificateur pouvait entrer une fois l'an. Le lieu très saint est l'image du ciel (Héb. 9. 12-24), où Dieu habite et manifeste Sa gloire.

2° L'ARCHE HORS DU LIEU TRES SAINT.

Le Tabernacle était entièrement démonté pour le voyage. Alors l'arche sortait du lieu très saint et pouvait être vue des Israélites (3. 3 : Lorsque vous VERREZ l'arche...).

3° L'ARCHE EST CACHEE.

L'arche était alors prudemment recouverte du voile et de deux couvertures opaques. Cette tâche était laissée aux soins d'Aaron et de ses fils (Nb. 4. 5-6). Cette mesure avait son importance, car voir l'arche ou la toucher était une imprudence qui coûtait la vie (Nb. 4. 18-20).

JESUS-CHRIST

JESUS-CHRIST AUPRES DU PERE.

Avant sa naissance, Jésus était dans le ciel auprès du Père :

Jean 1. 2 : « La Parole (c'est-à-dire Jésus-Christ) était au commencement AVEC Dieu. »

Jean 17. 5 : Père glorifie-moi de la gloire que j'avais **auprès de Toi** avant que le monde fût.

CHRIST A QUITTE LE CIEL.

(Jn. 3. 31 : Celui qui vient du ciel...).

Christ a quitté volontairement — mais provisoirement — le Tabernacle céleste, pour venir jusqu'à nous et nous sauver.

CHRIST S'EST INCARNE.

Pour s'approcher de nous, Christ S'est dépouillé de la gloire qu'Il avait dans le ciel (Jn. 17. 5). Par obéissance, Il a dû revêtir notre corps d'humiliation. Ainsi, pour un temps, Sa gloire a été cachée dans une chair semblable à la nôtre. (Remarquez que le voile représente la chair de Christ, Hébreux 10. 20).

4° L'ARCHE PASSE DEVANT LE PEUPLE.

Lorsque Israël se déplaçait dans le désert, l'arche avec le Tabernacle occupaient le centre du convoi (Nb. 2. 17). Maintenant, pour la première fois, nous voyons l'arche ouvrir la marche : « Portez l'arche, et passez DEVANT le peuple. » (3. 6).

Une distance d'un kilomètre séparait l'arche des enfants d'Israël : « Il y aura entre vous et elle une distance d'environ 2.000 coudées. » (3. 4).

5° L'ARCHE PLONGEE DANS LE JOURDAIN.

Remarquons un détail important, plusieurs fois répété dans notre passage : les Lévites qui portent l'arche entrent réellement dans l'eau du fleuve (3. 8, 13, 15).

3. 13 : « ...la plante des pieds dans les eaux du fleuve... »

3. 15 : « ...leurs pieds se furent mouillés... »

Ainsi nous pouvons dire que l'arche entre DANS le fleuve, avec les Lévites qui la portent.

Ajoutons cinq remarques à ce fait :

a) Les sacrificateurs s'arrêtent à l'endroit le plus profond du fleuve :

CHRIST NOTRE MODELE.

Christ est le premier, et le seul parmi les hommes qui ait foulé jusqu'au bout le chemin de la sainteté. Il a réalisé parfaitement la Loi de Dieu.

Phil. 2. 8 : Il a été obéissant jusqu'à la mort.

Jean 10. 4 : Il marche devant ses brebis.

Jésus est le parfait modèle que nous pouvons contempler et suivre..., mais à distance ; car nous n'atteindrons jamais ici-bas « la stature parfaite de Christ ».

CHRIST A TRAVERS LES EAUX DU JUGEMENT.

Christ a réellement traversé les eaux du jugement, et payé vraiment le prix du péché par une souffrance indicible. Relisez tout le récit de la passion. Pour nous éviter l'agonie qui serait devenue la nôtre pour l'éternité, Jésus a accepté de boire jusqu'à la lie la coupe de la colère divine (Héb. 5. 7 et 12. 3). « Le châtiment qui nous donne la paix, est tombé sur Lui. » (Es. 53).

a) La croix est le lieu le plus profond du jugement, car c'est là que le Sauveur a connu les abîmes de la souffrance. Lui qui avait

3. 17 : « Ils s'arrêtèrent de pied ferme sur le sec, AU MILIEU du Jourdain. »

L'arche restera là jusqu'à ce que toute la nation ait passé (17).

b) *Les eaux du fleuve sont coupées.*

3. 16 : Les eaux qui descendent d'en haut s'arrêtèrent, et s'élevèrent en un monceau à une très grande distance...

c) *Israël passe à sec.*

3. 17 : « ...Pendant que TOUT Israël passait à sec, jusqu'à ce que toute la nation eût passé. »

4. 23 : « Israël a passé... A SEC. »

d) *L'arche reste dans le fleuve jusqu'à ce que tout Israël ait passé.*

3. 17 : Les sacrificateurs s'arrêtèrent de pied ferme sur le sec... JUSQU'A ce qu'Israël eût achevé de passer le Jourdain.

4. 11 : Lorsque TOUT Israël eut passé.

e) *Après le passage de tout Israël et la sortie de l'arche, les eaux du fleuve reprennent leur cours normal.*

toujours vécu en communion parfaite avec le Père, a connu l'abandon, la séparation d'avec son Dieu (Mat. 27. 46).

b) *La colère de Dieu est apaisée, sa justice est satisfaite à la vue du sang de son Fils : 1 Thes. 1. 10 : « ...Jésus nous délivre de la colère à venir. »*

c) *Le croyant n'a pas à craindre les flots du jugement.*

Jn. 5. 24 : « Celui qui croit ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. »

d) *Nous n'avons pas à craindre le retour de la colère de Dieu car nous sommes toujours couverts par le sang de Christ.*

Héb. 9. 12 : « Christ est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. »

e) *Celui qui tarde ou refuse de passer à la Croix, devra connaître un jour le jugement.*

Jn. 3. 36 : « Celui qui ne

4. 18 : Les eaux du Jourdain retournèrent à leur place, et se répandirent comme auparavant sur tous ses bords.

6° L'ARCHE SORT DU JOURDAIN.

L'arche ne reste pas toujours dans le fleuve : elle en sort, comme l'indiquent les v. 10, 11 et 18 du chap. 4.

7° ENCORE EN TÊTE.

Sur le sol de Canaan, l'arche reprend la tête de l'armée d'Israël.

4. 11 : « L'arche de l'Eternel et les sacrificateurs passeront DEVANT le peuple. »

croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »

CHRIST EST RESSUSCITE DES MORTS.

Christ n'est pas resté dans le tombeau. « Il est ressuscité des morts le troisième jour selon les Ecritures et Il est apparu à Céphas, puis aux douze... » (I Cor. 15. 4).

L'ŒUVRE DU RESSUSCITE.

Le Christ ressuscité prend la direction de la vie de celui qui s'abandonne à Lui, pour le conduire à travers le pays de la victoire. « Ils suivent l'Agneau partout où Il va. » (Apoc. 14. 4).

LEÇON VI

LE PASSAGE DU JOURDAIN

(DEUXIÈME PARTIE)

DEVOIRS :

- 1° Lisez les chapitres 3, 4 et 5 de Josué, ainsi que le chapitre 6 des Romains.
- 2° Quels sont les ordres que l'Eternel donne à son peuple avant de passer le Jourdain ?
- 3° Cherchez le sens spirituel du passage du Jourdain.
- 4° Montrez que le chapitre 5 a été réellement écrit pour « notre instruction ».

Nous avons montré dans la leçon précédente que l'arche était un type de Christ, venu parmi les hommes pour nous sauver de la colère de Dieu. *Le peuple d'Israël*, comme nous allons le voir, est l'image du croyant qui entre dans le repos de la foi, le passage du Jourdain étant l'expérience de la *plénitude de l'Esprit*. Le chap. 4 v. 8 à 11 de l'épître aux Hébreux, nous autorise à faire de pareils rapprochements. Certes beaucoup de chrétiens ont exagéré l'emploi du symbolisme. Pour eux, le moindre fait de l'Ancien Testament a un sens spirituel bien précis, le moindre objet signalé est un type déterminé. Avec une imagination fertile, on peut découvrir à l'infini des types et des images, et fournir à l'envi des applications spirituelles plus ou moins forcées. Nous croyons que **le symbolisme doit être autorisé par la Bible**, laquelle doit nous en fournir **la clé**, comme dans les textes suivants :

Jean 6. 32-33 : La manne, type de Christ.

Héb. 9. 24 : Le Tabernacle, image du ciel.

I Pier. 1. 19 : L'agneau pascal, type du Fils immolé.

- Héb. 4. : Canaan, le pays du repos.
Héb. 4. 14 : Le Souverain Sacrificateur, type de
Christ notre grand avocat auprès
du Père.
...etc...

CHAPITRE III

LES CONDITIONS D'ENTRÉE EN CANAAN

Elles sont au nombre de quatre. Josué reçoit de l'Eternel l'ordre de

1. REGARDER L'ARCHE qui passe devant le peuple (3. 4) à une distance suffisante (1 km.), pour être vue de tous. Un ordre identique est adressé aux chrétiens : « Courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, **AYANT LES YEUX SUR JESUS** », (Héb. 12. 2).

Jésus est notre bien suprême, puisque nous avons « tout pleinement en Lui ». Il est la source qui désaltère. Combien nous devrions être préoccupés de la personne adorable du Fils ! Bien plus, nous devrions à l'instar du grand apôtre « regarder toute chose comme de la boue, à CAUSE de l'excellence de la connaissance de Christ »... O, donnez du temps à Sa personne. Contemplez-Le avec confiance. Alors — selon 2 Cor. 3. 18, — vous serez transformés à son image de gloire en gloire. Tout le secret de la sainteté est là. Etes-vous convaincu « de l'excellence de la connaissance de Christ » ?

2. SUIVRE L'ARCHE (3. 4). Israël s'engage sur un chemin nouveau semé d'obstacles insurmontables. Qu'importe ! il suit l'arche qui le précède...

Pierre dit à ses lecteurs : « Christ vous laisse un exemple *afin que vous suiviez ses traces* ». Dieu vous demande de dire aujourd'hui dans l'obéissance aveugle : « Seigneur, j'accepte de prendre le chemin que tu me traceras. » Pouvez-vous le dire maintenant ? Est-ce chose possible ? Oui, car vous ne promettez pas de *tenir*, mais vous acceptez de

vous laisser guider par votre Père céleste. Ne craignez rien, faites confiance à ce Dieu d'Amour. Loin de vous tenter au delà de vos forces, Il vous communiquera le « vouloir et le faire » selon son bon plaisir. Rappelez-vous que « Son joug est aisé, son fardeau léger... », que « Sa volonté est agréable », que « Ses commandements ne sont pas pénibles ». Croyez-le et suivez Jésus. L'obéissance est fille de la Foi.

3. SE SANCTIFIER (3. 5). Mais peut-on s'engager derrière Jésus sans rompre avec le péché ? sans y renoncer énergiquement ? Non ! Avant les « prodiges » il doit y avoir la « séparation », séparation d'avec les compagnies mauvaises, ruptures avec les habitudes coupables, abandon de telles choses interdites. Dieu demande un renoncement réel, sincère et total aux œuvres des ténèbres (2 Cor. 4. 2). Et cela une fois pour toutes. Celui qui joue avec le mal ne sera jamais victorieux, parce que Dieu ne délivre que celui qui veut être délivré.

4. CROIRE : Israël se lève « pour traverser le Jourdain » (3. 14). *Il y a là un acte de foi*, car les eaux coulent encore, abondantes.

Les sacrificateurs vont jusqu'au fleuve, et même se mouillent les pieds..., alors le miracle se produit. Israël ne fait aucun effort pour franchir le Jourdain. S'il entre en terre promise c'est parce qu'IL **CROIT**.

Les chapitres 3 et 4 des Hébreux soulignent que c'est l'incrédulité seule qui barre l'accès du pays de Canaan. Jacques écrit de son côté que « Celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s' imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur... » (Jac. 1. 7-8).

CHAPITRE IV

LE PASSAGE DU FLEUVE

I. ISRAEL ENTRE DANS LE LIT DU FLEUVE.

Dans la Bible le Jourdain est constamment associé à une idée de mort, non pas physique, mais spirituelle, de mort au MOI (2 Rois 5. 1-19 ; Luc 3. 3-17, etc.). Le peuple qui

descend rejoindre l'arche immobilisée au fond du fleuve (image de Jésus-Christ cloué à la croix, voir leçon précédente) fait penser au néophyte qui descend dans les eaux du baptême. Par cet acte symbolique, il atteste publiquement que son vieil homme est enseveli dans le tombeau, AVEC CHRIST. C'est la fin d'une vie qui avait pour mobile le Moi, et pour but la satisfaction personnelle. L'apôtre Paul s'exprime ainsi :

Rom. 6. 4 : Nous avons donc été ensevelis avec Lui (Christ) par le baptême en Sa mort.

8 : Nous sommes morts avec Christ.

Col. 2. 20 : Si vous êtes morts avec Christ...

3. 30 : Car vous êtes morts avec Christ...

...etc.

Il s'agit donc *maintenant*, pour tout enfant de Dieu, de *prendre et de garder par la foi*, cette position de « mort avec Christ ». Ainsi CROYEZ qu'en Jésus-Christ « vous êtes morts au péché, que vous ne vivez plus pour vous-même, que vous en avez fini avec votre vie propre, même votre sanctification propre. Obéissez maintenant à la Parole de Dieu qui vous dit : « Regardez-vous comme mort au péché... » (Rom. 6. 11), comme libéré de tout esclavage, car « celui qui est mort, est libre du péché » (Rom. 6. 7). Il n'y a pas de libération possible sans cet acte de foi. Avant de voir, d'expérimenter, il faut croire.

II. LES 12 PIERRES DANS LE JOURDAIN.

a) **Ces pierres furent déposées au MILIEU du fleuve**, c'est-à-dire à l'endroit le plus profond, là où l'arche s'était arrêtée (4. 9).

Ce lieu, nous l'avons déjà dit, représente la Croix. C'est là que Jésus, notre arche, S'arrêta pour nous sauver. Ces pierres sont l'image de notre vieille nature, semblable au cadavre d'un noyé laissé au fond de la rivière. La Bible nous rappelle que *le vieil homme* — tout ce que nous sommes par nature en dehors de Christ — a été cloué à la croix.

Rom. 6. 6 : Notre vieil homme a été crucifié avec Lui.

Gal. 2. 20 : J'ai été crucifié avec Lui.

Le Moi rebelle nous entraînait autrefois d'une façon irrésistible vers le mal. Maintenant, par la foi, je dois le considérer comme détruit, mort à jamais (Rom. 6. 6), comme « noyé ».

b) **Les eaux du Jourdain recouvrirent ces pierres après la sortie de l'arche** (4. 18). Le texte ajoute « qu'elles y sont restées jusqu'à ce jour ». Ces pierres sont un témoignage perpétuel du grand miracle de Dieu.

La chair, l'instrument du péché, est jugée mauvaise, indigne, incurable et impuissante à réaliser la volonté divine, ne pouvant servir en rien à la Gloire de Dieu. Il s'agit donc pour nous de la laisser à la Croix, continuellement clouée par les traits de la Justice de Dieu, comme un cadavre qui reste au fond de l'eau.

Rom. 6. 4 : Nous avons été ensevelis avec Lui par le baptême en Sa mort.

Col. 3. 9 : Etant dépouillé du vieil homme...

Gal. 2. 20 : J'ai été crucifié avec Christ...

c) Israël revenait souvent au camp de Guilgal. Là, il pouvait contempler avec reconnaissance ces douze pierres ensevelies par les eaux du fleuve. Dans nos retraites, contemplons aussi cette grande victoire et adorons Celui qui sauve parfaitement.

III. ISRAEL SORT DU FLEUVE.

1. Le texte précise même que « **tout Israël se hâta de passer** » (4. 10). Cette sortie du fleuve est l'image de notre résurrection avec Christ.

Col. 2. 12 : Ayant été ensevelis avec Lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en Lui et avec Lui.

Rom. 6. 4 : Comme Christ est ressuscité des morts, de même nous aussi, nous marchons en nouveauté de vie.

C'est une vie nouvelle qui commence au Calvaire, une vie d'obéissance, toute orientée vers Dieu, et que la Bible appelle « une vie de résurrection ». Selon Paul, et toujours par la Foi, « Regardez-vous comme vivants pour Dieu » (Rom. 6. 11). Ce regard vous comblera de joie, vous qui n'avez qu'un désir : SERVIR LE MAITRE.

2. Les 12 pierres à Guilgal (4. 3, 8).

a) Douze autres pierres, prises du milieu du fleuve, sont érigées de l'autre côté du Jourdain, à Guilgal, dans le lieu même où campe Israël.

N'est-ce pas à la Croix (le milieu du fleuve) que nous « revêtons l'homme nouveau, Christ en nous, c'est-à-dire l'Esprit, la semence qui ne peut pécher ? » (I Jn 3. 9).

Col. 3. 10 : Ayant revêtu l'homme nouveau.

Gal. 2. 20 : C'est Christ qui vit en moi.

Par Lui nous sommes appelés à vivre une vie de sainteté et de puissance à la gloire de Dieu. Si le croyant laisse au Saint-Esprit toute liberté d'action, Il ne produira en lui que de bons fruits :

I Jean 3. 9 : Quiconque est né de Dieu (ressuscité)
ne pratique pas le péché, parce que la
semence de Dieu (l'Esprit) demeure
en Lui.

b) Ces pierres, comme les douze autres, devaient être « **à jamais un souvenir pour les enfants d'Israël** » (4. 7). Elles devaient dire aux générations suivantes que tout Israël (les 12 pierres, image des 12 tribus) avait traversé sain et sauf le Jourdain, et avait posé le pied sur le sol promis (v. 7, 22-24).

Nous avons dit que ces pierres étaient l'image de l'Esprit qui vient habiter en nous. Or la Bible affirme que cet Esprit vient habiter ETERNELLEMENT dans le cœur du croyant.

IV. CONCLUSION.

Souvenons-nous de la promesse de Jésus :

Marc 11 : Tout ce que vous demanderez en priant,
CROYEZ que vous l'avez reçu... et vous
le verrez s'accomplir.

Le chrétien sincère, qui demande à Dieu d'être affranchi du péché et de pouvoir « marcher dans la sainteté tous les jours de sa vie », doit s'emparer de la réponse de Dieu et jouir à l'avance, par la foi, de cette grande victoire. C'est par la foi que le croyant pose le pied sur le sol promis, et c'est toujours par la foi « qu'il se regarde comme mort au péché et vivant pour Dieu... » (Rom. 6. 11).

Mais comment cela se traduit-il dans la pratique ? C'est ce que nous allons voir en étudiant le chapitre 5.

CHAPITRE V

I. LA CIRCONCISION.

Josué circoncit tous les enfants d'Israël (v. 8), selon l'ordre exprès de l'Eternel (v. 2). *La circoncision était le signe indélébile, mais caché, de l'appartenance au peuple de Dieu, le signe de l'Alliance avec l'Eternel. L'incirconcis n'avait pas droit de cité en Israël.*

Circoncire le peuple était pour Josué un acte d'obéissance et de foi. Au lieu de fourbir leurs armes — car l'ennemi est là, redoutable (v. 1), — les soldats sont volontairement placés dans l'impossibilité de se défendre. En effet cette douloureuse opération mettait le peuple hors d'état de combattre pendant au moins quelques jours. Le texte précise d'ailleurs que les Israélites « restèrent à leur place dans le camp jusqu'à leur **guérison** ».

Dans le Nouveau Testament, la circoncision a un sens précis :

Col. 2. 11 : « La circoncision de Christ consiste dans le dépouillement de la chair. »

Comme Israël devant les adversaires, le chrétien refuse d'engager lui-même le combat, se dépouillant ainsi de sa force propre. Il sait qu'elle est inutile..., bien plus, elle entraverait l'œuvre de Dieu. Cette abdication volontaire est douloureuse pour le Moi, mais qu'importe, puisqu'elle honore Dieu. Dans le combat, celui de la foi, si vous attendez tout du Seigneur, mettez le vieil homme résolument de côté ; il ne vous sera d'aucune utilité, méfiez-vous de

lui. Apprenez, comme le dit Paul aux Ephésiens, à vous « dépouiller du vieil homme », et sans cesse répétez-vous que « hors de Christ, vous ne pouvez rien faire ». Se dépouiller, c'est « entrer dans le repos de ses œuvres ».

Ajoutons à cela deux remarques :

1. **Israël n'avait pas été circoncis dans le désert** (v. 5), c'est pourquoi il fallait que toute la nation subit l'opération (v. 8). On se souvient que tous ceux qui étaient nés en Egypte (donc circoncis) avaient péri dans ces contrées désolées. L'application est facile à saisir. Le chrétien charnel qui fait confiance à la chair — croyant qu'il pourra lui-même parvenir à la sainteté — n'a que faire de la circoncision, qui « consiste dans le dépouillement de la chair » (Col. 2. 11).

2. **L'ennemi effrayé** (5. 1) n'attaque pas, alors que l'occasion est des plus favorables pour lui. Que fût-il advenu d'Israël si le combat avait été engagé ? Lecteur, soyez sûr que, lorsque vous cessez de vous confier en vous-même, l'adversaire tremble toujours : il sait qu'alors il n'a pas devant lui un homme..., mais Dieu.

II. LA PAQUE. LE BLE DU PAYS (v. 9-12).

Israël célèbre la Pâque dans la plaine de Jéricho, 40 ans — jour pour jour — après la sortie d'Egypte. Le lendemain il mange **pour la première fois du BLE**, des pains sans levain. (Tous les gens d'Israël étaient nés dans le désert, Josué et Caleb exceptés). Du même coup cesse la **manne**, l'aliment du désert.

Paul écrit aux Corinthiens, que « **Christ est notre Pâque** » (I Cor. 5. 7). Jésus de son côté dit à ses disciples :

Jn 6. 55 : Ma chair est vraiment une nourriture.

57 : Celui qui me mange vivra par moi.

58 : Car c'est ici le PAIN qui est descendu du ciel... Celui qui mange CE PAIN vivra éternellement.

La manne dans le désert était déjà un type de Jésus, Pain de vie (Jn 6. 32-33). Le blé du pays l'est aussi, sans doute dans une mesure encore plus grande et moins voilée. De même le croyant, entrant dans la plénitude de la foi,

goûte et connaît Christ en une mesure désormais illimitée ?
« La chair rompue représente la vie sainte de Christ, et la manger, c'est s'approprier — toujours par la foi — cette vie d'obéissance et d'amour, c'est la recevoir par l'action de l'Esprit qui en fait notre vie. » (F. Godet).

Avez-vous faim et soif d'amour, de patience, de joie, de sainteté ? Laissez de côté votre force propre, et approchez-vous de Jésus. Faites-lui connaître les besoins de votre âme et appropriez-vous, par un acte de foi tout simple, ce que vous réclamez de Lui, en Lui rendant grâce pour les trésors qu'Il vous accorde : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et QU'IL BOIVE. »

III. LE CHEF DE L'ARMÉE DE L'ÉTERNEL.

Il apparaît soudain à Josué et se fait connaître à lui, juste avant le début de la conquête (13-14).

C'est vraisemblablement une apparition de Christ, car Lui seul est l'Homme-Dieu, qui ait droit à l'adoration (v. 14). On sait que les anges eux-mêmes n'en sont pas dignes (Apoc. 19. 10 ; 22. 8-9).

Jésus se révèle à l'âme qui s'abandonne à Lui. O la douceur de Sa présence, et combien sont rares ceux qui la goûtent ! L'âme n'est vraiment forte que lorsqu'elle vit dans la communion constante et consciente du Fils bien-aimé.

Cette apparition est destinée :

a) **A fortifier la foi** du successeur de Moïse (14). Avant d'entreprendre sa tâche redoutable, Josué avait bien besoin de réconfort. Dans sa bonté l'Éternel le lui accorde en l'assurant de Sa présence.

b) **A lui rappeler que le sol de Canaan est « Saint »** (v. 15). Il est la propriété de Dieu, et rien d'impur ne doit l'habiter. Israël ne pourra s'y maintenir qu'en marchant dans l'obéissance.

CONCLUSION.

Lecteur, Dieu t'invite **aujourd'hui** à entrer « dans le pays du repos » (Héb. 4. 7), et à vivre, dès aujourd'hui, une vie nouvelle. Pourquoi tarder ? Pourquoi donner le triste

exemple des chrétiens perpétuellement vaincus, troublés, découragés, semblables aux Israélites dans le désert ? La promesse d'entrer dans Son repos subsiste encore (Héb. 4. 1). « Craignons donc qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard. »

Terminons cette leçon par un tableau succinct qui nous donnera les grandes lignes de ce qui précède.

CHAPITRE III

ISRAEL

LE CROYANT

Les quatre conditions d'entrée dans le pays du repos

- | | |
|-----------------------------|---|
| 1. Regarder l'arche (3. 4). | 1. Fixer les yeux sur Jésus-Christ. |
| 2. Suivre l'arche (3. 3-4). | 2. Accepter d'obéir aveuglément au Seigneur. |
| 3. Se sanctifier (3. 5). | 3. Rompre avec tout péché conscient. |
| 4. Croire. | 4. S'approcher dans la plénitude de la Foi (Héb. 10. 22). |

CHAPITRE IV

- | | |
|--|---|
| 1. Israël pénètre DANS le fleuve. | 1. Nous avons été ensevelis... en sa mort... Nous sommes morts avec Christ (Rom. 6. 4, 8). |
| 2. Josué dresse douze pierres dans le Jourdain, là où les sacrificateurs portant l'arche se sont arrêtés. Ces pierres sont abandonnées au fond de l'eau. | 2. Sachant que notre vieil homme a été détruit afin que le corps du péché fût détruit. Le Moi, jugé indigne et incurable est mis de côté : « étant dépouillé du vieil homme... ». |
| Elles y restent à jamais (4. 9). | Le croyant doit regarder sa vieille nature comme continuellement trans- |

3. Israël sort du fleuve (4. 19).

4. Douze pierres sont dressées à Guilgal.

5. Ces nouvelles pierres sont
« à jamais un souvenir » (4. 9).

percée par les traits de la justice de Dieu (Col. 3. 9).

3. Nous sommes ressuscités avec Christ..., et marchons dès lors en « nouveauté de vie » (Rom. 6. 4).

4. A la Croix, le chrétien revêt l'homme nouveau, Christ en nous, l'Esprit.

5. L'Esprit vient, pour toujours, faire sa demeure en nous (Jn. 14. 16).

CHAPITRE V

1. Josué circoncit tout le peuple (5. 8).

2. Les Israélites célèbrent la Pâque, et mangent le blé du pays.

3. Le chef de l'Armée de l'Eternel apparaît à Josué.

1. La circoncision de Christ consiste dans le dépouillement de la chair (Col. 2. 11).

2. Jn. 5. 55-56. La chair rompue de Christ — notre Pâque — représente sa vie sainte. La manger, c'est se l'approprier par la foi.

3. Christ se révèle à l'âme qui s'abandonne à Lui. Il prend la direction de sa vie et la conduit à la victoire (2 Cor. 2. 14).

LEÇON VII

LA CONQUETE DU PAYS

(CHAPITRES 6 à 11)

DEVOIRS :

- 1° Lisez rapidement les chapitres 6 à 11. Dressez la liste des villes conquises et suivez, sur la carte, la marche des armées de Josué.
- 2° Combien de fois l'armée d'Israël revint-elle à Guilgal ? Pouvez-vous dire pourquoi elle retournait au camp après chaque victoire ?
- 3° Quelles sont les trois étapes de la lutte ? Montrez que Josué était un habile stratège.
- 4° Quelle fut la durée de la lutte ? (voir 14. 7-10). A quel moment les Israélites s'arrêtèrent-ils de combattre ? Durent-ils attendre l'extermination de tous les Cananéens ?

I. LE CAMP DE GUILGAL.

Israël vient de franchir le Jourdain non loin de la Mer Morte, sur la ligne de Sittim à Jéricho. Le peuple dresse aussitôt ses tentes à GUILGAL, lieu situé dans la plaine de Jéricho (5. 10), à 2 km. de cette grande ville et à 8 km. environ du fleuve. C'est la première étape dans le pays promis.

Relevons quelques faits dont Guilgal fut le théâtre :

5. 8 : Josué y circoncit tous les enfants d'Israël.
5. 9-12 : Le peuple célèbre la Pâque et mange, pour la première fois, le blé du pays dans cette riche plaine.

5. 13-15 : C'est vraisemblablement non loin de Guilgal que le chef de l'armée de l'Eternel se présenta à Josué alors qu'il regardait l'imposante forteresse de Jéricho.

Ajoutons quatre remarques relatives à ce camp de Guilgal.

1° *Le peuple restera dans le camp durant toute la lutte, jusqu'au partage du pays (14. 6).* Les tribus ne quitteront Guilgal que pour se rendre dans leurs territoires respectifs (1).

2° *C'est toujours de ce lieu que les armées partiront pour la conquête du pays, et c'est toujours à Guilgal qu'elles reviendront après chaque opération pour se reposer, se regrouper et recevoir les directives du chef.*

Dans les textes suivants, l'armée revient au camp :

- 6. 14 : Après les silencieux cortèges autour des murailles de Jéricho,
- 9. 6 : Après la victoire d'Aï,
- 10. 7 : Après l'occupation de Gabaon (9. 17),
15 : Après Beth-Horon (10. 11),
43 : Après la campagne du Sud,
- 14. 6 : Après la conquête des territoires du Nord.

3° Autre détail intéressant : *c'est à Guilgal que l'Eternel parle à Josué* et sans doute pas ailleurs. Le Tabernacle était dressé au milieu du camp et l'Eternel s'y révélait. Cette affirmation peut se vérifier aisément. Lisez les textes suivants qui renferment des paroles de l'Eternel adressées à Josué : 5. 9, 7. 10, 8. 1, 10. 8, 11. 6, 13. 1... Il vous sera facile de prouver que Josué se trouvait, dans ces occasions-là, au camp de Guilgal.

4° Il y a une seule exception à ce que nous avons dit plus haut (§ 2). Après la brillante victoire de Jéricho, Israël montera DIRECTEMENT à l'attaque de la ville d'Aï, au lieu de retourner au camp. C'est ce qui ressort clairement du texte qui suit :

7. 2 : Josué envoya DE Jéricho des hommes vers Aï...

(1) Sauf pour l'assemblée mentionnée au chap. 8 : 30-35.

Le résultat de cette initiative précipitée, c'est la défaite (7.4-5). Il aurait été plus sage, semble-t-il, de revenir à Guilgal, et là, de consulter l'Eternel. Josué aurait alors appris que la victoire était impossible tant que subsistait l'interdit.

Tirons de ces lignes une importante leçon. Le chrétien a besoin, s'il veut tenir ferme dans le combat gigantesque qu'il livre aux puissances de l'air, *de revenir sans cesse aux pieds du Seigneur*. C'est dans la retraite, dans la prière tranquille, plutôt que dans la fièvre du combat qu'il renouvellera ses forces. Imitons en cela le Maître qui « se retirait à l'écart » pour écouter la voix de son Père. C'était là tout le secret de sa vie sainte et féconde.

II, LE PLAN DE LA CONQUETE.

Josué n'avance pas à la légère en territoire ennemi. Il suit au contraire un plan d'attaque fort bien conçu. En effet :

A. Il attaque d'abord le centre, et fait successivement la conquête des villes suivantes (voir la carte, page 13).

Guilgal : chap. 4.

Jéricho : chap. 6.

Aï : chap. 7-8.

Gabaon : 9.

Beth-Horon : 10. 10.

Azéka : 10.10.

Makkéda : 10. 10.

Cette dernière ville, située dans la plaine côtière de Séphéla, est à une dizaine de km. de la Mer Méditerranée. Par l'occupation de ces contrées, Josué tenait le centre de la Palestine. Il divisait ainsi le pays en deux parties et du même coup affaiblissait la puissance de l'ennemi qui perdait la possibilité d'une coalition générale. Le Sud se trouvera désormais privé de l'appui des tribus du Nord.

B. Campagne du Sud (chap. 10).

Les rois du Midi sont les premiers à réagir et à mesurer la gravité de la situation (10. 3). Cinq d'entre eux se liguent pour punir Gabaon, la ville traître (10. 4). Josué, lié par son serment, vole à son secours (10. 7) et défait l'adversaire à

Beth-Horon, puis s'empare d'une série de villes par un mouvement d'encerclement rapidement exécuté (suivre sur la carte).

Voici les villes prises au cours de cette opération :

Makkéda (10. 28).

Libna (v. 29-30).

Lakis (v. 31-33).

Eglon (v. 34-35).

Hébron (v. 36-37).

Débir (v. 38-39).

Le territoire conquis au Sud est vaste ; il va de Gaza (à l'Ouest), au Pays de Gosen (1), et de Kadès-Barnéa (au Sud), à Gabaon (plus au Nord).

Avant de s'engager dans les contrées du Nord, Josué détruit toute résistance.

10. 40 : Josué battit tout le pays, la montagne, le midi, la plaine et les coteaux, et il en battit tous les rois : il ne laissa échapper personne...

C. Campagne du Nord (chap. 11).

Alarmées par les succès de Josué, les tribus du Nord organisent une formidable coalition. Les armées ennemies se massent près des *Eaux de Mérom* (lac supérieur formé par le Jourdain ; aujourd'hui El-Huleh), sans doute avec la pensée d'avancer en direction de Guilgal. Divinement averti (11. 6), Josué se porte immédiatement vers elles, les surprend (v. 7), et les taille en pièces. Il poursuit l'ennemi en déroute jusqu'à Sidon (extrême-Nord), Misrephoth-Maïm (sur la côte) et jusqu'à la vallée de Mitspa (à l'Orient). Au retour de cette expédition, il prend les villes des rois vaincus (v. 10-13). La liste de ces rois qui nous est fournie au chap. 12 (v. 9-24), nous signale en même temps le nom des cités conquises par Josué :

(1) *Pays de Gosen* : Une des contrées méridionales de la Palestine qui ne doit pas être confondue avec la Terre de Gosen, en Egypte. Il faut situer ce pays entre la plaine de Séphéla et la partie montagneuse du Négeb (c'est ce qui ressort de Josué, 11-16, où le Pays de Gosen est placé entre le *Midi* (Négeb) et la plaine (Séphéla). Signalons en outre que la ville de *Gosen* appartient à la tribu de Juda (15. 51). Son emplacement nous est complètement inconnu.

1. *Aphek* (v. 18) et *Kédesch* (22) dans l'extrême-Nord,
2. *Taanac* et *Meggido* (21) dans la plaine de Meggido,
3. *Dor* (23) au Sud du Carmel,
4. *Tappuach* (17) près de Silo,
5. *Hépher* (18) au Nord du Thabor,
- ...etc.

III. LA FIN DE LA LUTTE.

A quel moment Israël s'arrêta-t-il de combattre ? Lorsque toute résistance fut brisée :

11. 23 : Josué s'empara donc de tout le pays..., puis le pays fut en repos et sans guerre.

Cela ne veut pas dire que l'ennemi était partout exterminé ; mais la tâche, grande encore, n'était plus pour Josué et ses hommes. Ce sont les générations suivantes qui devaient poursuivre la lutte et conquérir les contrées mentionnées au chap. 13, v. 2 à 6. Dieu laissait ces tribus non soumises pour donner à chaque génération l'occasion de choisir l'Eternel en chassant les ennemis et en se séparant de leurs faux dieux.

Juges 3. 1 : Voici les nations que l'Eternel laissa POUR EPROUVER par elles Israël...

- 4 : Ces nations servirent à mettre Israël à l'EPREUVE, afin que l'Eternel sût s'ils obéiraient aux commandements qu'il avait prescrits à leurs pères par Moïse.

VI. LA DUREE DE LA LUTTE.

Le texte précise qu'elle fut longue (11. 18). En lisant 14. 7 et 10 on peut évaluer aisément la durée de cette conquête. En effet :

14. v. 7 1. Caleb a 40 ans à Kadès-Barnéa
(Nb. 13.) 40 ans

2. Depuis Kadès, il erre 38 ans dans
le désert 38 ans

Il a donc 78 ans au début de la
conquête 78 ans

14. v. 10 3. Puisque Caleb a 85 ans au moment du partage, nous pouvons dire 85 ans
que la bataille a duré tout 78 ans

au plus 7 années 7 ans.

V. LES CARACTERES DE CETTE CONQUETE.

1. Elle est systématique. — Nous l'avons déjà vu en étudiant le plan de cette conquête. Comme Josué, l'apôtre Paul fut un tacticien de classe. Pour faire la conquête du monde païen, il sut occuper les points stratégiques de l'époque : Antioche, Athènes, Corinthe, Rome... Ces villes servirent de bases à l'Evangile, qui gagna vite tout le bassin méditerranéen. Comme ces serviteurs de Dieu éminents, laissons-nous conduire pas à pas par le Saint-Esprit, au lieu de marcher à l'aventure ; nous ne perdrons pas de temps, et notre vie sera féconde.

2. Elle est prudente. — Josué ne progresse que lorsque toute résistance a cessé derrière lui ; il veut être sûr de l'arrière. Remarquons par exemple qu'il revint à la charge d'Aï plutôt que de progresser dans une autre direction (chap. 7-8). Le chrétien doit savoir qu'on ne passe pas à côté d'un obstacle : on l'élimine par la puissance d'En-Haut.

3. Elle est ininterrompue et rapidement menée. — A part de brèves haltes à Guilgal, Josué poursuit la lutte sans relâche. Il est même toujours le premier à livrer l'assaut, comptant sur l'effet de la surprise (10. 9 ; 11. 7).

Les textes qui suivent montrent que Josué ne perdait pas de temps et savait faire vite :

6. 12 : « De bon matin... »
10. 9 : Josué arriva subitement sur eux...
19 : Ne vous arrêtez pas..., poursuivez l'ennemi.
28 : Josué prit Makkéda le même jour.
35 : Ils prirent Eglon le même jour.
11. 7 : Il arriva subitement sur eux... et ils se précipitèrent au milieu d'eux.
21 : Dans le même temps, Josué se mit en marche et il extermina les Anakim.
...etc...

4. Les destructions sont totales. — Josué est sans pitié pour les tribus cananéennes.

a) *Hommes, femmes et enfants sont passés par l'épée.*

6. 21 : ...Ils dévouèrent par interdit au fil de l'épée tout ce qui était dans la ville, hommes, femmes, enfants et vieillards...

8. 24 : Lorsqu'Israël eut achevé de tuer tous les gens d'Aï... (v. 26),

11. 8 : ...Sans en laisser échapper aucun...

14 : ...Sans rien laisser de ce qui respirait.
...etc...

Les rois ne furent pas épargnés non plus. D'ailleurs n'étaient-ils pas les plus responsables (8. 29 ; 10. 16-26) ?...

b) *Le bétail lui-même est passé au fil de l'épée (à moins que Dieu ne l'accorde expressément à son peuple).*

6. 21 : Ils dévouèrent par interdit jusqu'aux bœufs, aux brebis et aux ânes.

11. 9 : Il coupa les jarrets à leurs chevaux...

c) *Les villes sont incendiées.*

6. 24 : Ils brûlèrent la ville avec tout ce qui s'y trouvait.

8. 19 : Ils se hâtèrent d'y mettre le feu.

11. 11 : On mit le feu à Hatsor.

11. 21 : Josué dévoua par interdit les Anakim avec leurs villes.

Pourquoi ces villes furent-elles détruites ? Sans doute parce qu'elles étaient malsaines et qu'on y découvrait partout les traces de la plus abjecte idolâtrie. Ces cités durent être rebâties (19. 50) (1).

d) *Les trésors sont consacrés à Dieu.*

6. 24 : Ils mirent dans le trésor de l'Eternel l'argent, l'or, et tous les objets d'airain...

(1) Les villes cananéennes étaient très exiguës, donc malsaines. D'après les fouilles effectuées en Palestine, on a constaté que Guézer, qui figure parmi les villes les plus peuplées, n'atteignait pas 1.200 m. de périmètre. Jéricho n'avait que 778 m. de pourtour pour une population qui dépassait de beaucoup 12.000 âmes.

Disons cependant que dans d'autres circonstances, Israël se partagea le butin sur l'ordre de l'Eternel (8. 27).

e) *Le matériel de guerre est détruit.*

11. 9 : Josué brûla leurs chars au feu.

f) *Conclusion.* — Par ces destructions massives, Dieu nous montre combien Sa Sainteté est grande. Le chrétien ne doit tolérer aucun contact avec ce qui est souillé. Il doit détruire, même si cela lui en coûte, tout ce qui risque d'être pour lui une occasion de chute.

5. La conquête demeure malgré tout inachevée.

Ce détail a été déjà relevé au § III. Bien des peuplades sont encore en Palestine.

11. 22 : Il resta des Anakim à Gaza, à Gath et à Asdod.

13. 1-6 : Le pays qui te reste à soumettre est très grand...

Nul chrétien ne peut prétendre avoir terminé la lutte. Il n'est pas un moment de sa vie terrestre où il puisse affirmer qu'il ne subit plus les assauts de l'ennemi. Il est vrai que, plus il s'approche de Dieu et avance dans la sainteté, et plus la victoire lui devient facile. Voyez avec quelle vélocité Josué conquiert le Midi et le Nord. Mais il n'empêche que le combat subsiste jusqu'au bout. Ce n'est qu'au soir de sa vie, « au moment où son départ approche », que saint Paul osera dire : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. » Puissiez-vous ne pas vous relâcher, en vous rappelant, sans cesse, l'exhortation de l'Apocalypse :

Apoc. 22. 11 : Que le juste pratique ENCORE la justice, que celui qui est saint, se sanctifie ENCORE.

VI. CONCLUSION.

Nous avons aussi un vaste territoire à conquérir. Chaque jour nous devons gagner du terrain sur notre orgueil, notre égoïsme, notre dureté de cœur, notre susceptibilité, notre paresse, notre impatience, notre lâcheté, notre esprit de cri-

tique... La Bible ne nous exhorte-t-elle pas à combattre ? Mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez... (Rom. 8. 13). Faites-donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs... (Col. 3. 5). Puisse Dieu nous accorder la faveur de voir clairement le sol à disputer à l'ennemi ainsi que la grâce, de gagner chaque jour du terrain. Mais attention ! Engager le combat sans le Seigneur, comme Josué à Aï (chap. 7), serait une folie. Au préalable, revêtons-nous de toutes les armes de Dieu (Ephés. 6. 11), car nous avons à frapper un adversaire redoutable (Ephés. 6. 12). Sans un revêtement de puissance, sans l'équipement divin, il n'y aura pas de victoire possible.

LEÇON VIII

JERICHO

(CHAPITRE 6)

DEVOIRS :

- 1° Lire le chapitre 6. Apprendre par cœur Hébreux 11. 30.
- 2° La conquête de la ville est-elle chose facile ? Que pensez-vous de l'ordre de l'Eternel ?
- 3° Quelles sont les conditions du succès de cette entreprise ?
- 4° La Bible parle souvent de *Jéricho*. A quelles occasions ?
- 5° Lire, si possible, l'article de M. Guiton (*Le Cri des Pierres*, page 273) sur les fouilles de Jéricho.

I. GENERALITES.

1. La ville de Jéricho était bâtie vis-à-vis de la plaine de Moab, de l'autre côté du Jourdain et en face des Monts Pisga et Nébo (Jos. 13. 32 ; Deut. 32. 49). Cette cité se trouvait à l'extrémité Ouest de la plaine fertile qui porte son nom, au pied des montagnes qui s'étendent jusqu'à Béthel (2. 16 ; 5. 10 ; 18. 12).

On s'accorde pour admettre qu'*En Riba* est bâti sur l'emplacement de l'ancienne Jéricho qui se trouve à près de 8 km. du fleuve et à 2 km. environ de Guilgal.

2. Jéricho appelée parfois la *ville des Palmiers* (Deut. 34. 3), était une cité importante à l'époque de la conquête et apparemment beaucoup plus peuplée que sa voisine, la ville d'Aï qui comptait 12.000 âmes (8. 25).

3. La plaine de Jéricho était des plus fertiles. C'est là que les Israélites moissonnèrent leur premier blé — en quantité suffisante pour nourrir plus d'un million d'âmes, durant des jours... et des mois (5. 11). La richesse de la contrée nous donne une idée de l'opulence de sa population. Le butin amoncelé après la prise de la ville contenait de telles richesses qu'Acan, en les voyant, succomba à la tentation (7. 21). La ville abritait même des troupeaux et pouvait ainsi soutenir un long siège (6. 21). Vraisemblablement, c'étaient les habitants de la plaine, alertés par l'arrivée des Israélites, qui s'étaient réfugiés avec leurs bêtes dans l'enceinte fortifiée. Quoi qu'il en soit, de grandes richesses furent apportées au trésor de l'Eternel après la chute de la ville (6. 24).

4. D'importantes fortifications rendaient Jéricho imprenable (2. 15 ; 6. 1).

Des fouilles intéressantes, dont nous parlerons plus loin, ont révélé l'existence d'une ville puissamment fortifiée, protégée par deux lignes de remparts parallèles, épais de deux à quatre mètres et hauts de dix à quinze mètres. Devant de telles murailles, il n'y avait qu'une chose à faire : attendre l'intervention de Dieu, et c'est ce que fit Josué.

II. UN ORDRE CURIEUX.

Pour vaincre la résistance la plus opiniâtre, Dieu a ses méthodes. Elles peuvent nous surprendre, nous paraître absurdes, et pourtant elles sont les seules efficaces.

Lisez attentivement les v. 2 à 5 et caractérisez l'ordre de l'Eternel.

1. Il est précis (3-5). — Josué n'a qu'à s'y conformer. Il ne s'agit pas seulement d'attaquer, mais de livrer le combat « de la bonne manière ». Imitons Josué qui consulte Dieu.

2. Il est facile à réaliser. — Dieu n'exige rien d'impossible ; ce qu'Il demande est au contraire d'une extrême simplicité :

a) *Les soldats feront treize fois le tour de la ville.* Puisque « personne ne sort » (1), ce curieux cortège ne rencontrera pas d'obstacle.

b) *Les sacrificateurs sonneront de la trompette.*

c) *Et, au signal donné, tout Israël poussera des cris.*

3. Cet ordre est étrange. — Un cortège — des trompettes — des cris — voilà tout le « matériel de guerre » employé. Celui qui s'abandonne entièrement accepte d'obéir sans comprendre. La foi est fondée, « non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (I Cor. 2. 5).

4. Cet ordre constitue une épreuve. — Dieu n'avait pas besoin de cette mise en scène ; un mot de sa bouche aurait suffi, et les murailles se seraient écroulées. Néanmoins, l'Eternel demande :

- a) d'attendre 7 jours,
- b) de tourner 13 fois autour de la cité,
- c) de rester dans un silence complet.

Israël devait expérimenter « qu'il est bon d'attendre en silence le secours de l'Eternel » (Lam. 3. 26). Dieu est sage, et on doit Le louer même lorsqu'Il juge utile d'exercer notre patience. *La victoire n'est pas toujours immédiate.* Devant l'impossible, attendons l'heure de Dieu.

5. Cet ordre a un objectif précis. — Celui de glorifier l'Eternel, en Lui attribuant tout le succès de l'entreprise. Tout l'honneur de la prise de la ville revient à Dieu, et l'on comprend pourquoi le peuple ne peut toucher aux dépouilles, sinon pour les mettre dans « le trésor de l'Eternel » (24).

III. LES CONDITIONS DU SUCCES.

Nous les donnerons brièvement, car nous aurons l'occasion d'y revenir.

1. La présence de l'arche au milieu du cortège (8), ce qui signifie que Dieu est avec son peuple. Il est inutile d'envisager la lutte si Dieu n'est pas à nos côtés, et si nous ne sommes pas en communion réelle avec notre Seigneur.

2. La foi de Josué. Il croit en la victoire et l'affirme publiquement.

6. 16 : Poussez des cris, car l'Eternel *vous a livré la ville.*

La foi donne l'audace d'engager le combat. Elle produit la patience, c'est-à-dire l'attente tranquille lorsque Dieu tarde à intervenir.

Ajoutons aussi que la foi doit *toujours* être basée sur UNE PROMESSE (6. 2). « La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu. »

3. L'obéissance (v. 8-25) : La foi ne suffit pas. Si elle ne produit pas d'œuvres, elle reste « morte ».

Caractérisons l'obéissance de Josué :

a) *Elle est immédiate* : v. 12 : De bon matin...

15 : Dès l'aurore...

Josué ne tergiverse pas. Apprenons à ne pas remettre à plus tard, ce que Dieu nous demande d'accomplir aujourd'hui.

b) *elle est aveugle* (10, 11). Personne ne discute l'ordre divin, mais on s'applique à l'exécuter à la lettre.

c) *Elle est persévérante* (20, 21). Josué ne se relâche pas dans cette entreprise. L'obéissance va jusqu'au succès total.

IV. LES RESULTATS DE L'OBEISSANCE.

1. L'intervention miraculeuse de Dieu.

v. 20 : Les murailles s'écroulent.

2. La victoire totale et définitive (v. 24-26).

v. 24 : La ville est détruite, les habitants exterminés, et les richesses apportées au trésor de l'Eternel.

3. Des âmes libérées.

v. 25 : Rahab a la vie sauve, ainsi que tous les siens.

4. L'assistance divine et son approbation.

v. 27 : L'Eternel fut avec Josué.

5. La renommée du serviteur de Dieu.

v. 27 : La renommée de Josué se répandit dans tout le pays.

6. La gloire de Dieu.

24 : Des richesses sont apportées au trésor de de l'Eternel.

7. Application.

Notre obéissance donne à Dieu l'occasion d'intervenir. Elle conduit au succès, entraîne le salut des âmes, et nous attire la faveur divine. En un mot, elle glorifie le Maître.

V. LA MALEDICTION DE JOSUE.

Il est dans les plans de Dieu que cette cité reste, à travers les âges, un monceau de ruines afin d'être un témoignage tangible de la puissance de l'Eternel.

Animé par Dieu, Josué prononce la malédiction sur quiconque rebâtira Jéricho.

26 : Maudit soit devant l'Eternel l'homme qui se lèvera pour rebâtir cette ville de Jéricho. Il en jettera les fondements au prix de son premier-né, et il en posera les portes au prix de son plus jeune fils.

Cette parole, que I Rois 16. 34 attribue à l'Eternel, se réalise pleinement dans les siècles qui suivirent. On ne brave pas impunément le Souverain Maître. La Bible signale en particulier la conduite d'Hiel dont les fils périrent selon la prophétie de Josué.

I Rois 16. 34 : De son temps, Hiel de Béthel bâtit Jéricho ; il en jeta les fondements au prix d'Abiram son premier-né, et il en posa les portes au prix de Segub son plus jeune fils, selon la parole que l'Eternel avait dite par Josué, fils de Nun.

« Durant cette longue période (de Josué à Hiel), la ville fut abandonnée. Les fouilles récentes ont mis à découvert d'innombrables instruments et poteries marqués aux caractères de l'époque cananéenne. Tous les indices qui, dans les autres ruines explorées, marquent, par le progrès ou les modifications intervenues de l'industrie, le mouvement et les étapes des âges, **cessent complètement à Jéricho**, et pour plusieurs siècles attestent l'abandon et la désolation. » (*Dictionnaire de la Bible*, Vigouroux, p. 1287).

VI. LES FOUILLES DE JERICHO.

Nous conseillons à nos lecteurs de lire en entier l'article si instructif de M. W. H. Guiton relatif aux fouilles de Jéricho (*Le Cri des Pierres*, page 273).

Les lignes qui vont suivre sont des extraits de cette étude.

1. La chute des murailles.

Pour contester la réalité du miracle glorifié par la Bible, on a essayé d'expliquer la chute des murailles de Jéricho par des travaux de sape entrepris sur l'ordre de Josué. Mais cette supposition est inadmissible en face des fouilles qui ont révélé ce fait essentiel : **Les murs de la cité sont tombés à plat vers l'extérieur.** Citons à ce sujet Sir Marston : « En 1932, un examen minutieux du mur extérieur permet de constater qu'il avait glissé, ou qu'il avait été poussé sur la pente qu'il dominait. Les débris accumulés à l'endroit que l'on supposait avoir été miné furent déblayés. On s'aperçut alors que les stries du terrain, à la fois sous les fondations et sur la surface où s'écroulèrent les murs, n'étaient ni brisées, ni bouleversées par en dessous. Elles avaient seulement été éraflées de haut en bas par le poids énorme des murs écroulés. » (p. 160).

La Bible n'indique pas explicitement la force qui a provoqué la chute presque totale et simultanée des murs... L'hypothèse du tremblement de terre est d'autant plus vraisemblable que de tels phénomènes sont assez fréquents dans cette région. La région qui coupe la Palestine du Nord au Sud et aboutit à la fois à la plaine du Jourdain et à la Mer Morte offre un champ propice aux secousses sismiques, preuve en soit le tremblement de terre de 1927 qui se propagea à travers cette dépression à l'Est et à l'Ouest. Les bâtiments à l'intérieur de la cité incendiée témoignent, comme les murailles, d'un même phénomène sismique. Au reste, le Psaume CXIV (1-7), qui fait allusion au passage du Jourdain par Josué, fait nettement mention d'une secousse sismique : « ...Qu'avez-vous, montagnes, pour sauter comme des bédouins, et vous collines comme des agneaux ? Tremble devant l'Eternel, ô terre... »

2. La maison de Rahab.

L'épisode de Rahab trouve aussi une confirmation indirecte dans les fouilles du D^r Garstang. Il est dit (Josué 2. 15) que la maison de Rahab « était sur la muraille de la ville ». Les fouilles ont révélé qu'en effet des maisons étaient construites sur les remparts, ou plutôt à cheval sur les remparts, de manière à relier les deux murailles, sans doute dans la pensée de fortifier les murailles, comme plus tard on construisait des maisons sur les ponts pour les rendre pensait-on plus solides. Il est probable que la maison de Rahab se trouvait près de la citadelle, dont les fondations étaient particulièrement solides et semblent avoir moins souffert du tremblement de terre que les remparts. C'est peut-être à cette proximité de la citadelle qu'il faut attribuer la facilité avec laquelle les espions envoyés par Josué purent s'échapper de la maison de Rahab sans être vus des collines voisines (Josué 2. 15-16).

3. L'incendie de la ville.

Le D^r Garstang a pu vérifier ce que la Bible dit de l'incendie total de la ville (Josué 6. 24). Il a constaté que « Jéricho fut systématiquement incendiée ». On a trouvé des vivres dans les maisons, du blé, de l'orge, des lentilles, des oignons, des dattes, des morceaux de pâte, le tout réduit à l'état de charbon, par l'ardeur extrême du brasier, mais conservé ainsi pendant plus de trois mille ans. Ces témoins muets attestent l'authenticité des faits rapportés à propos de la destruction de Jéricho. Pourquoi ces vivres n'avaient-ils été ni pris, ni mangés par les envahisseurs ? Le texte sacré fournit la réponse à cette question : « La ville sera mise à l'interdit et dévouée à l'Eternel, elle et tout ce qui s'y trouve. » (Josué 6. 17). Nous lisons ensuite : « Seulement vous vous garderez de l'interdit de peur qu'en prenant de l'interdit, vous ne vous mettiez en interdit, et que vous ne mettiez le camp d'Israël en interdit, et que vous ne le troubliez (Josué 6. 18). Après cela on comprend que les vivres n'aient pas été touchés. »

4. L'absence de tout métal précieux.

Encore un trait biblique, confirmé par les découvertes de Jéricho : « Josué dit au peuple : Tout l'argent et tout l'or, tous les objets d'airain et de fer, seront consacrés à l'Eter-

nel et entrèrent dans le trésor de l'Eternel. » (Jos. 6. 19). Cet ordre fut exécuté fidèlement : « Ils brûlèrent la ville et tout ce qui s'y trouvait ; seulement ils mirent dans le trésor de la maison de l'Eternel, l'argent, l'or, et tous les objets d'airain et de fer. » (6. 24). Or les archéologues ont été frappés, en étudiant les ruines de Jéricho, par l'absence totale de tout métal précieux, absence qui s'explique aisément par les interdictions que nous venons de rappeler.

Ainsi, jusque dans les moindres détails, les fouilles ont confirmé le texte biblique, établissant la véracité d'un récit particulièrement contesté. Le chap. 6. de Josué est l'un de ceux qui ont le plus servi aux attaques d'une critique sceptique ; il devient maintenant l'un de ceux qui révèlent le mieux le mal-fondé de ces attaques.

LEÇON IX

LA BATAILLE D'AI

(CHAPITRES 7-8)

DEVOIRS :

- 1° Lire les chapitres 7 et 8 et les analyser.
- 2° Quelles sont les causes de la défaite d'Aï ? Acan est-il le seul responsable de ce désastre ?
- 3° Quel est le chemin qui mène à la victoire ? Quels sont les résultats de la victoire d'Aï ?
- 4° Tirez la grande leçon de ce récit.

I. GENERALITES.

La Bible donne avec beaucoup de précision la situation de la ville d'Aï, forte de 12.000 âmes (8. 25). Elle se trouvait à l'Orient de Béthel, près de Beth-Aven (7. 2). Le texte signale une **vallée** au Nord de la ville et à l'Ouest, un *terrain propice aux embuscades* où 5.000 hommes pouvaient se cacher (8. 11-12).

Le nom d'Aï signifie « monceau de pierres ». « Il existe de nos jours un village du nom de Tell-el-Hadjar qui signifie en arabe : colline du monceau de pierres. Des tombes, de grands réservoirs, de nombreuses citernes creusées dans le roc, montrent qu'il y a eu là une assez forte population. » (Bible annotée).

II. LA DEFAITE D'AI.

Après la brillante victoire de Jéricho, Josué et une partie de son armée se précipitent sur Aï, ville de moindre importance si l'on en juge d'après le conseil des espions chargés d'explorer la ville.

7.3 : Ils sont en petit nombre...

Josué cependant essuie là une défaite cuisante qui jette la consternation dans le camp d'Israël :

7.4 : Trois mille hommes se mirent en marche, mais ils prirent la fuite devant les gens d'Aï.

5 : ...Le peuple fut consterné et perdit courage.

Quelles sont les causes d'un pareil désastre ? Le texte dit expressément que tout Israël est coupable, donc responsable de cet échec.

7.1 : Les enfants d'Israël commirent une infidélité..., la colère de l'Eternel s'enflamma contre les enfants d'Israël.

Montrons en effet qu'il y a eu faute commune.

1. Chez Josué.

a) *C'est d'abord la négligence de la prière.* — Si Josué avait consulté l'Eternel avant d'engager le combat, il aurait appris qu'il était inutile de monter vers Aï tant que subsistait l'interdit. D'ailleurs c'est dans la prière, qui vint hélas un peu tard, que Dieu lui révéla l'obstacle à la victoire et la façon de l'enlever (v. 6-11). Concluons de cette remarque qu'il est sage de prier avant toute entreprise.

b) *Il y a aussi initiative coupable.* — Le chef d'Israël envoie des espions et écoute leurs conseils (7.3-4), plutôt que de s'en remettre au divin stratège. Le chef de l'armée de l'Eternel a son plan : le violer, c'est désobéir ; or Josué fut loin de s'y conformer et son initiative équivalait à une désobéissance. Appliquons-nous à découvrir la volonté de Dieu en toutes choses. Il est bon d'avoir la vision de la tâche à accomplir, mais encore faut-il connaître la manière de la réaliser. Le Seigneur ne nous demande pas d'avoir de bonnes initiatives, mais plutôt de pratiquer les « œuvres qu'Il a préparées d'avance ». Cette pensée nous gardera de l'activisme.

c) *Il y a enfin violation d'un ordre de Dieu.* — L'Eternel désirait que l'armée d'Israël tout entière participât au combat. Nul ne devait se soustraire à cette tâche, pas même les tribus déjà pourvues en Galaad.

Jos. 1.14 : Vous tous hommes vaillants, vous passerez devant vos frères et vous les aiderez.

Deut. 3. 18 : Vous **tous soldats...**, vous marcherez en armes devant les enfants d'Israël...

Josué négligea cet ordre et n'envoya que 3.000 hommes (7. 4)..., et ce fut la défaite.

Il est des leçons que l'on n'oublie pas ! Aï fut la seule expérience de ce genre. Dès lors l'armée israélite tout entière évolua sur les champs de bataille (par ex. : 8. 1, 3 ; 10. 7, 29, 31, 34, 36 ; 11. 7...)

Le Chrétien a devant lui un adversaire redoutable, même lorsqu'il paraît faible. C'est pour cela qu'il reçoit l'ordre de « revêtir **toutes les armes de Dieu** » (Ephés. 6. 11).

2. Chez le peuple (7. 3).

Le peuple est plein de confiance en soi, et sous-estime la puissance des Cananéens.

Grisé par le succès, Israël croit ne faire qu'une bouchée des gens d'Aï. Il compte sur ses propres forces et les juge largement suffisantes. L'orgueil spirituel aveugle le chrétien et l'entraîne, tôt ou tard, vers l'inévitable défaite. Veillons donc et que « celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe ».

3. Chez Acan.

C'est l'infidélité grossière. Il a pris des choses dévouées par interdit (7. 1, 21). Cette faute est grave, puisque le texte la taxe d'**infamie** (v. 15), d'**infidélité** (1), de **transgression** de l'alliance de l'Eternel (15). De plus **elle jette « le trouble »** dans le camp tout entier (v. 25) et déchaîne la colère de Dieu (1).

Rappelons de quelle manière Israël devait dévouer une ville par interdit.

a) *Tous les êtres vivants, bêtes et gens, devaient périr par l'épée.*

6. 21 : Ils dévouèrent par interdit, au fil de l'épée, tout ce qui était dans les villes — hommes, femmes, enfants et vieillards — jusqu'aux bœufs, aux brebis et aux ânes.

b) *Tous les métaux précieux ou non étaient consacrés à Dieu.*

6. 19 : Tout l'argent et tout l'or, tous les objets d'airain et de fer, seront consacrés à l'Eternel et entreront dans le trésor de l'Eternel.

c) *Tout le reste était brûlé ou détruit.*

6. 24 : Ils brûlèrent la ville et tout ce qui s'y trouvait.

Ainsi il ne restait aucune trace de cette civilisation païenne, idolâtre et corrompue. Dieu regardait tout ce qui appartenait à ces peuplades comme souillé, donc dangereux à la vie de ses enfants (Deut. 7. 25).

Chez le croyant il y a des choses bonnes et mauvaises. Les bonnes, loin d'être détruites, doivent être consacrées à Dieu (une belle voix, des dons oratoires...). Quant aux mauvaises, il ne doit en rester aucune trace. « L'interdit est une affection coupable, un mal caché, un péché connu auquel on ne renonce pas, bien qu'on sache qu'il soit condamnable. Il engendre la tristesse et le désespoir, il paralyse les forces, il amène l'endurcissement du cœur et entraîne le jugement de Dieu. L'interdit doit être distingué du péché en général. Tant que nous marcherons ici-bas, nous y trainerons avec nous les restes d'une nature mauvaise et nous y serons surpris par le péché qui nous enveloppe si facilement. » (Ed. Ch.).

III. LES CONSEQUENCES DE LA DEFAITE.

Elles sont grandes.

1. 7. 5 : *Israël est découragé.* Or l'armée qui perd son assurance perd aussi de son audace et de sa force. Pour résister au diable il faut une « foi ferme », et celui qui doute est près de succomber.
2. 7. 7 : *Josué est à tel point découragé qu'il murmure :* « Oh, si nous eussions su rester de l'autre côté du Jourdain. »
3. 7. 9 : *L'ennemi, un instant paralysé par la terreur, apprendra la nouvelle. Il se ressaisira, retrouvant ainsi son énergie perdue.*
4. 7. 12 : *L'Eternel s'est retiré du milieu d'Israël (12), sa colère s'est enflammée contre son peuple (1), et tant que l'interdit subsistera il n'y aura pas de victoire à espérer (12).*

La situation est donc très grave pour Israël. Privé du secours d'En-Haut, il est perdu, car les Cananéens sont trop puissants (8). Avec la dernière énergie puisqu'il s'agit du salut du peuple qu'il conduit, Josué va donc s'employer à retrouver la faveur divine.

IV. LE CHEMIN QUI RAMENE A LA VICTOIRE.

Il n'a jamais été dans le plan de Dieu qu'Israël connaisse la défaite. Sa promesse est formelle : « Nul ne tiendra devant toi ». Josué comprend très bien qu'il y a une cause cachée et... il la cherche dans la **prière**. C'est la première chose à faire.

1^{re} étape : la prière faite dans les bonnes conditions.

1. 7.6-9 : **Josué s'approche de Dieu dans l'humiliation.** Il déchire ses vêtements et se couvre la tête de poussière...
C'est la seule attitude qui convienne à l'enfant qui est tombé, car « Dieu résiste aux orgueilleux ; mais il fait grâce aux humbles ».
2. 7.6 : **Sa prière est persévérante,** « Il se prosterne jusqu'au soir », et il ne cessera que lorsqu'il connaîtra la réponse à sa requête (10).
3. 7.9 : **Elle est désintéressée.** « Que feras-tu pour ton grand Nom ? » Israël ne mérite pas la faveur de Dieu. Si son chef ose intercéder en sa faveur, c'est à cause du « grand Nom » de Dieu, à cause de Sa gloire, que de pareilles défaites terniraient.
4. 10 : **Elle est exaucée,** Dieu révèle à son serviteur la cause du désastre et le moyen de s'assurer à nouveau le secours de l'Eternel.
5. **Conclusion.** Dès que notre vie spirituelle faiblit et que nous perdons le sentiment de l'approbation divine, revenons à Lui, avec un cœur sincère et brisé, en lui demandant de nous révéler l'obstacle à sa bénédiction. La prière humble, persévérante, désintéressée, reçoit *toujours* une réponse.

2° étape : Rechercher l'Interdit avec sincérité.

v. 16-18 : Josué réunit tout le peuple sur l'ordre de l'Eternel, qui lui désigne successivement :

- la tribu du coupable,
- la famille du coupable,
- la maison du coupable,
- le coupable lui-même.

Notons bien que **c'est Dieu** qui « désigne » Acan (expression répétée sept fois). Il ne s'agit donc pas pour le croyant de faire de **l'introspection**, mais tout simplement de laisser l'Eternel passer au crible tous les domaines de sa vie. Il nous révélera Lui-même ce qui fait obstacle à sa bénédiction.

3° étape : Confesser la faute (19).

Le verset 19 nous permet d'affirmer que la confession glorifie Dieu. Acan ne résiste pas, et avoue lui-même sa faute.

1. : Il la confesse devant l'Eternel : « J'ai péché contre l'Eternel. »

2. : Il la confesse aussi devant tout le peuple.

Confesser toute faute consciente à Dieu doit être la règle de notre vie, car la confession nous assure son pardon (I Jean 1.9). En outre, toute faute notoire qui affecte la société, doit être confessée publiquement ; dans la famille, si elle atteint la famille, dans l'église si elle concerne l'église, à telle personne si elle nuit à cette personne. Nous ajouterons aussi que toute confession de ce genre doit glorifier Dieu. Si elle risque de provoquer un scandale, il sera sans doute sage de s'en ouvrir d'abord à quelqu'un de spirituel, dont le conseil décidera de notre conduite.

4° étape : Réparer dans la mesure du possible.

Les v. 22-26, mentionnent qu'Acan restitua les choses volées. Apprenons à réparer le mal « réparable » que nous avons fait et que Dieu nous met à cœur de mettre en ordre.

5° étape : Accepter la conséquence de son péché, car la confession n'épargne pas tout châtement. David, lors du dénombrement, en fit la pénible expérience (I Chr. 21). Acan fut donc lapidé avec ses enfants et ses biens (v. 24-25). Pourquoi ses enfants périrent-ils avec leur père ? Sans doute parce qu'ils n'étaient pas étrangers à sa faute.

6. Résultats immédiats.

Une fois l'interdit ôté, Dieu bénit :

7. 26 : L'Eternel revint de l'ardeur de sa colère.

Désormais la victoire devient possible, Dieu est de nouveau dans le camp d'Israël (8. 1).

V. UNE VICTOIRE DIFFICILE.

Les espions se sont grandement trompés, car Aï constituait un obstacle sérieux. Il faut tout recommencer avec de minutieuses précautions. Voyez plutôt !

8. 1 : L'armée *tout entière* doit entrer en ligne.

3 : Josué met à part 30.000 vaillants hommes.

3 : Le combat se déroule de *nuit*.

6 : Il faut user de *stratagème* et tendre un piège aux gens d'Aï.

14-23 : La bataille elle-même *est longue* et exige une série de manœuvres compliquées.

Il y a des erreurs spirituelles qui coûtent cher. Pour reconquérir le terrain perdu, il faut un rude travail. C'est bien la vérité qu'illustre notre récit. Tout devient compliqué quand on s'écarte de l'humble sentier de la foi. Devant Jéricho aucun de ces moyens humains : Dieu fait tout. Devant Aï, les moyens humains mettent en lumière l'incapacité de l'homme et l'humilient. Ne vaut-il pas mieux être attentif aux ordres de Dieu et obéir ?

VI. RESULTATS DE CETTE VICTOIRE.

1. **La victoire est complète** (8. 22-26). Josué brûle Aï et en fait à jamais un monceau de ruines (28).

2. **Le butin est important** (27) et il est accordé à Israël. Toute victoire est pour le chrétien, l'occasion d'un enrichissement spirituel.

3. **Israël témoigne à Dieu sa gratitude.** Le mot « alors » (30) prouve que la scène décrite dans les versets suivants (30-35) est en relation avec la victoire d'Aï. L'autel construit par Josué et les sacrifices d'actions

de grâces qui y sont présentés (30-31) nous parlent d'adoration et de reconnaissance. Toute victoire rapproche de Dieu.

4. **Le peuple écoute la lecture de la loi de Moïse** et renouvelle son alliance avec son Seigneur (33-35). Les progrès développent en nous un désir d'obéissance et un intérêt marqué pour la Parole écrite.

VII. CONCLUSION.

La défaite d'Aï souligne combien l'obéissance a du prix aux yeux de Dieu. Il désire non seulement notre confiance, mais aussi notre obéissance aveugle et notre entière consécration. Puisseons-nous avancer toujours dans cette voie et abandonner sans délai tout interdit conscient. La victoire est à ce prix.

LEÇON X

GABAON

(CHAPITRE 9)

DEVOIRS :

- 1° Lire le chapitre 9 en entier et situer la ville de Gabaon sur la carte.
- 2° Quelle fut la conduite des Gabaonites ? En quoi était-elle répréhensible ? Devaient-ils agir ainsi ? Quelles furent les conséquences de leurs agissements ?
- 3° Où est la faute de Josué ? Quelles sont les conséquences de sa faute pour le peuple de Dieu ?
- 4° Quelles mesures prit-il à l'égard de ces gens ? Expliquez sa façon d'agir. Montrez que Josué était sage et prudent.
- 5° Tirez quelques leçons pratiques de ce récit. Montrez en particulier que Dieu attache du prix à la fidélité aux engagements.

PREMIÈRE PARTIE

LES GABAONITES

I. GENERALITES.

1. Gabaon était une ville importante, habitée par les Héviens (9. 7, 10. 2 et 11. 19).

Elle était le centre d'une confédération qui comprenait les villes de Képhira, Beeroth et Kirjath-Jearim (9. 17). Les habitants de Gabaon étaient en outre des **hommes vaillants** (10. 2), donc redoutables pour Israël.

2. Cette cité, voisine de Jérusalem (à 10 km. au N.-N.-O.), n'était pas très éloignée de Guilgal (environ 40 km.).

9. 16 : Les enfants d'Israël apprirent que les Gabaonites étaient **leurs voisins** et qu'ils habitaient au milieu d'eux.

9. 17 : Les enfants d'Israël partirent (de Guilgal, v. 6) et arrivèrent à leur ville le 3^e jour.

3. De nos jours, sur l'emplacement de Gabaon, se trouve le village de DJIB, au sommet d'une colline isolée de 700 m., commandant de larges vallées et un important passage (Bible annotée). Gabaon signifie en hébreu « Colline ».

II. LA RUSE DES GABAONITES.

1. **Ces hommes sont désespérés.** La nouvelle des interventions puissantes de Dieu a gagné toute la Palestine, y compris Gabaon (v. 3, 9, 10 et 24). Les Gabaonites perdent tout espoir d'échapper à l'envahisseur, et une grande crainte s'empare d'eux.

24 : Votre présence nous a inspiré une grande crainte pour notre vie.

Cette crainte est loin d'être de la lâcheté puisque la Bible taxe les Gabaonites de « vaillants hommes ». Mais à quoi bon engager le combat lorsqu'il est sans issue ?

2. **Il n'y a qu'un seul moyen d'échapper à la mort :** c'est de conclure une alliance avec Josué.

v. 6 : Et maintenant faites alliance avec nous.

Mais une difficulté surgit, et cette difficulté n'échappe pas à ces gens qui, décidément, en savent long sur les intentions de Dieu et de son serviteur (9. 24) : c'est qu'Israël n'est pas prêt à signer la paix avec les Cananéens. Il a reçu de l'Eternel l'ordre d'être impitoyable : « Tu ne traiteras point d'alliance avec eux. » (Deut. 7. 2).

3. **La ruse des Gabaonites.** Pour éluder cette difficulté insurmontable, ces hommes ont recours à la ruse (v. 3). Puisque toute alliance sera refusée aux Cananéens, il n'y a qu'à se déguiser en lointains pèlerins, pour donner l'impression qu'on appartient à une race amie avec laquelle Dieu tolère un accord. Et c'est ce qu'ils font (v. 4-5).

Leur conduite est répréhensible ; pour arriver à leurs fins, ils ont recours à des moyens condamnables, c'est-à-dire :

- a) **A la ruse** (v. 4).
- b) **Au mensonge** : « Nous venons d'un pays très éloigné » (v. 6), ce qui veut dire : nous ne sommes pas Cananéens.
- c) **A la flatterie** et à la **fausse humilité** : « Nous sommes tes serviteurs », c'est-à-dire : nos intentions sont bonnes, nous venons à votre secours.
- d) **A des simulacres de piété** : « Tes serviteurs viennent..., sur le renom de l'Eternel ton Dieu » (v. 9), ce qui signifie : nous sommes des vôtres, nous aimons l'Eternel.
- e) **A la pitié** : « Vieux sacs, vieilles outres, vieux souliers raccommodés, vieux vêtements, pain sec... » (v. 5). Il n'y a rien de tel pour fléchir les cœurs nobles, généreux. La pitié fut souvent à l'origine de grandes faiblesses dans la vie des grands hommes de Dieu.

III. DEVAIENT-ILS AGIR AINSI ?

Non, car Dieu ne peut tolérer ni encourager de pareils procédés, indignes de sa sainteté. Devant elle, la fin ne justifie JAMAIS les moyens.

Nous restons persuadés que les Gabaonites auraient obtenu grâce s'ils L'avaient implorée dans la droiture. Pourquoi Dieu parlait-il d'exterminer les Cananéens ? Tout simplement parce qu'ils étaient hostiles à l'Eternel et à Israël. (11. 20). Rahab n'avait-elle pas sauvé sa vie ?

IV. QUELLES FURENT LES CONSEQUENCES DE LEUR CONDUITE ?

1. **La vie sauve**, malgré le désir du peuple de les exterminer (v. 18). Ils sont épargnés en vertu de l'alliance qu'ils ont traitée avec Josué et les chefs d'Israël (v. 15).

9. 19 : « Nous leur avons juré par l'Eternel, le Dieu d'Israël, et maintenant nous ne pouvons les toucher. »

2. **La servitude**, puisque leur conduite fut coupable. En aucune manière, Dieu ne peut bénir des moyens frauduleux.

9. 23-27 : Maintenant... vous ne cesserez point d'être dans la servitude.

3. **La malédiction**, car ils n'ont pas recherché vraiment l'Eternel et sa bénédiction comme le fit Rahab. Les Gabaonites ne feront jamais partie du peuple de Dieu.

9. 23 : Maintenant vous êtes maudits.

4. **Le danger**. Leur reddition excite la haine des villes voisines qui voient en eux des traîtres. Une formidable coalition les menace.

10. 4 : Cinq rois..., avec toutes leurs armées..., vinrent camper près de Gabaon et l'attaquèrent.

Comparons brièvement le sort de Rahab et des Gabaonites. Le tableau suivant est instructif.

RAHAB	LES GABAONITES
La vie sauve (6. 25).	Epargnés (9. 18).
Honorée (Héb. 11. 31 ; Jac. 2. 25).	Asservis (9. 23).
Bénie (6. 25).	Maudits (9. 21).
Agrégée à Israël (Mat. 1. 5).	A l'écart du peuple élu (9. 27).
Postérité en bénédiction (Mat. 1. 16).	Postérité en malédiction (I Sam. 24. 1-6).
Sauvée pour l'éternité.	Perdus puisque étrangers aux promesses.

DEUXIEME PARTIE

JOSUÉ ET LE PEUPLE

I. OU EST LA FAUTE DE JOSUE ?

Il ne fut jamais dans la pensée du chef d'Israël de faire alliance avec des Cananéens. La preuve en est qu'il se méfie et hésite avant de traiter alliance ; et lorsqu'il découvre la supercherie, il maudit les gens de Gabaon.

9. 8 : Qui êtes-vous ? Et d'où venez-vous ?

22 : Pourquoi nous avez-vous trompés ?... Maintenant, vous êtes maudits...

La faute de Josué fut d'agir sans consulter l'Eternel. Agir avec précipitation, même avec de nobles intentions est une désobéissance, souvent lourde de conséquences.

9.14 : Les hommes d'Israël ne consultèrent pas l'Eternel.

1. Pourquoi Josué signa-t-il cette alliance ?

Dans l'incertitude où il était, on est étonné qu'il ne se soit pas abstenu, attendant de plus amples informations. Une étrange coïncidence semble expliquer la précipitation du chef. Voyez plutôt : Devant lui, se dresse une formidable coalition (1-2), et peu avant l'attaque une armée de gens sympathiques viennent offrir leur service : « Nous sommes tes serviteurs. » N'est-ce pas inespéré, miraculeux même ? Qui n'y verrait la main de Dieu portant secours à sa petite armée, et, selon sa méthode, juste à la dernière heure. Valait-il la peine de réfléchir davantage !... Josué, impressionné par le spectacle de cette angoissante coalition, a perdu le sentiment de sa dépendance étroite de l'Eternel ; il signe, sans Le consulter, une alliance qui lui assurera l'aide opportune.

9.15 : Josué fit la paix avec eux et conclut une alliance par laquelle il devait leur laisser la vie...

Quelle leçon pour les chrétiens qui voient dans toute coïncidence une indication de Dieu !

Quoi qu'il en soit, Josué transgressa l'ordre formel de l'Eternel :

« Tu ne feras point d'alliance avec eux. » (Ex. 23. 32).

2. Quelles sont les conséquences de cette faute ?

Elles sont lourdes, car le fait d'être involontaires ne leur enlève pas leur gravité. Enumérons-les brièvement :

9.18 : Le peuple est mécontent et murmure contre ses chefs.

18-21 : Les anciens doivent intervenir auprès des Israélites qui veulent faire périr les gens de Gabaon, risquant ainsi de violer le serment et par là, de pécher contre l'Eternel.

10.3-4 : Cette alliance est à l'origine de la coalition des rois du Midi.

10. 4-7 : Israël, lié par son serment, doit engager le combat pour délivrer la ville de Gabaon attaquée (v. 4).

Juges 3. 6 : La présence de ces tribus est un danger de contamination et une occasion de chute pour les générations suivantes, lesquelles épousèrent des Héviens.

2 Sam. 21. 1-6 : Plus tard, Saül violera cette alliance. A cause de cette faute, Israël connaîtra une famine de 3 ans, et 7 des fils du roi périront, pendus à Guibéa.

II. LA FIDELITE DE JOSUE.

Josué sait que Dieu attache du prix à un serment, le violer serait une autre faute grave.

Nb. 30. 3 : Lorsqu'un homme fera un serment, pour se lier par un engagement, il ne violera point sa parole.

Le parjure déshonore Dieu et provoque sa colère. Josué et les chefs d'Israël le savent puisqu'ils disent au peuple : « Nous leur laisserons la vie afin de ne pas attirer sur nous **la colère de l'Eternel** à cause du serment que nous leur avons fait. » (9. 20). Comme nous l'avons dit plus haut, Saül paya cher le fait de l'avoir violé (2 Sam. 21. 1-6).

Josué ne peut même pas alléguer le fait qu'il a été trompé. Un serment est chose sacrée. **Il n'est aucune raison suffisante pour le rompre** (9. 19).

19 : Nous leur avons juré par l'Eternel, le Dieu d'Israël, et maintenant nous ne pouvons les toucher.

Deux fois Josué est sollicité de se parjurer, et deux fois il refuse courageusement :

— D'abord il délivre les Gabaonites des mains d'Israël, qui veut les exterminer (9. 26).

— Puis il porte secours à ces Cananéens en danger (10. 6-7). Et pourtant quelle belle occasion de se débarrasser d'eux, en les laissant seuls devant la formidable coalition des rois du Sud ! Ce détail donne de l'éclat à la fidélité du chef.

III. LA SAGESSE DE JOSUE.

La faute de Josué est donc irréparable, et le fait qu'il a été trompé ne le libère pas de ses engagements (22). Que faire alors puisque ces gens sont un danger de contamination et de troubles pour Israël ?

Josué va prendre une série de mesures afin d'enrayer si possible ce danger.

a) Pour prévenir toute **révolte**, il réduit les Gabaonites à l'esclavage, les astreignant à des tâches pénibles (9. 21, 23, 27).

b) Pour empêcher des **mariages** avec ces gens, Josué les maudit. Ainsi l'Israélite hésitera de s'allier à quelqu'un sur qui pèse la malédiction du ciel, et qu'il transmet à sa postérité (9. 23).

c) Pour éloigner les Gabaonites du **culte idolâtre**, Josué les attache au service du Temple. Si près du sanctuaire où l'on exalte la personne de Dieu, et si près des sacrificateurs, les défenseurs du vrai culte, ils ne risqueront pas d'entraîner Israël à l'idolâtrie (23, 27).

Ces sages mesures sont dignes d'un homme soucieux de la gloire de Dieu et préoccupé de la destinée de son peuple.

IV. CONCLUSION.

Ce récit nous laisse de précieuses leçons dont il sera sage de faire son profit.

Ami,

— GARDE-TOI de t'engager à la légère. Consulte ton Dieu avant de te lier par un serment.

— RESTE FIDÈLE, coûte que coûte, à tes promesses. On doit pouvoir compter sur ta parole.

— NE TE LIE JAMAIS avec « un inconverti », ne fais pas d'alliance avec le monde. De toutes façons « ne te mets pas sous un joug étranger ».

Hélas, que d'infidélités dans ce domaine ! Que d'inconvertis introduits au sein du peuple de Dieu, parmi les membres d'Eglise, les conseillers presbytéraux, les professeurs de Faculté de Théologie..., les pasteurs même ! Que de mariages coupables, je veux dire par là : que de mariages d'enfants de Dieu avec des inconvertis !

Chrétiens qui n'avez pas veillé, acceptez l'humiliation qui découle de votre erreur, et courageusement regardez en avant.

LEÇON XI

LES CANANEENS

DEVOIRS :

- 1° Quelle est l'origine des Cananéens ? Quelles contrées habitaient-ils ? Lire le chapitre 9 de la Genèse.
- 2° Dressez la liste des tribus cananéennes. Retenez le nom des 7 nations que la Bible mentionne couramment.
- 3° Pourquoi ces peuplades étaient-elles en abomination devant l'Eternel ? Lisez le chapitre 18 du Lévitique.
- 4° Quel est le sort réservé aux habitants du pays ?
- 5° Comment expliquez-vous que le Dieu d'amour puisse ordonner la destruction de ces tribus ?

I. ORIGINE.

Les **Cananéens** sont les descendants de CANAAN, fils de Cham et petits-fils de NOE.

Gen. 9. 18 : « Cham fut le père de CANAAN... »

La Genèse nous apprend que Cham commit une faute grave à l'égard de Noé son père. Cette faute appela la malédiction du patriarche — et de Dieu — sur Canaan son fils (Gen. 20. 27) :

Gen. 9. 26 : « Maudit soit Canaan ! Qu'il soit l'esclave de ses frères... »

Pourquoi CANAAN fut-il le seul des descendants de Cham sur qui retomba la malédiction, puisque Cham avait deux autres fils ? Sans doute parce que CANAAN s'était associé à l'attitude méprisante de son père. D'après une

antique tradition, c'est lui qui, le premier, aurait vu Noé en état d'ivresse et en aurait parlé en riant à Cham son père, lequel, à son tour, aurait dit la chose à ses frères (Gen. 9. 22). Nous verrons toutefois que les Cananéens supportèrent le châtement que méritaient leurs propres crimes, et qu'en cela Dieu ne commit pas d'injustice : *Je punirai leur iniquité* (Lév. 18. 25), avait dit l'Eternel.

II. LE PAYS DE CANAAN.

Dès le début, les descendants de CANAAN s'installèrent en Palestine. C'est ce qui ressort du chapitre 10 de la Genèse où il est longuement question de la postérité de Canaan.

Gen. 10. 19 : « Les limites des Cananéens allèrent depuis Sidon, du côté de Guérar, jusqu'à Gaza, et du côté de Sodome, de Gomorrhe, d'Adma et de Tséboïm, jusqu'à Lescha.

Nous retrouverons plus tard ces mêmes nations toujours installées dans le pays promis, du temps d'Abraham et des patriarches comme du temps de Josué (Gen. 12. 6 ; Nb. 13. 29 et Josué 12. 8).

Selon la loi du premier occupant, cette contrée promise à Israël appartenait à la postérité de *Canaan* ; aussi depuis les siècles les plus reculés, ce pays fut-il appelé le « PAYS DE CANAAN » (Gen. 12. 5).

III. LES NATIONS CANANEENNES.

Les Cananéens étaient divisés en tribus plus ou moins importantes, tout comme le peuple élu. Dans chacune de ces tribus, et à la tête des villes importantes, régnait un roi dont le pouvoir ne dépassait guère le cadre de la cité qu'il habitait ; par exemple : le roi de Jéricho (2. 3) ; le roi d'Aï (8. 23) ; le roi d'Hébron, de Jarmuth, de Lakis, de Débîr, d'Eglon (10. 3), etc...

Voici la liste des sept nations souvent mentionnées dans la Bible (9. 1 ; 12. 8 ; 24. 11) :

Les Héthiens.	Les Amoréens.	Les Héviens.
Les Guigasiens.	Les Phérésiens.	Les Jébusiens.
Les Cananéens.		

IV. LE PECHE DES CANANEENS.

Les Cananéens étaient corrompus au plus haut degré. Le chap. 18 du Lévitique énumère des choses qui sont en abomination devant l'Eternel et que les Cananéens pratiquaient couramment :

Lév. 18. 24 : Ne vous souillez par aucune de ces choses, car c'est par toutes ces choses que se sont souillées les nations que je vais chasser devant vous. Le pays en a été souillé.

18. 27 : Car ce sont là les abominations qu'ont commises les hommes qui ont été avant vous...

Parmi ces abominations il faut citer :

a) **La prostitution.** — Elle fleurissait à Jéricho, et sans doute dans la plupart des cités du pays :

Jos. 2. 1 : Ils arrivèrent dans la maison d'une prostituée...

b) **La magie et l'évocation des morts** (rapprocher Lév. 20. 6 de 20. 23).

c) **L'idolâtrie.** — Ces nations n'adoraient point l'Eternel, mais se prosternaient devant les idoles.

Ex. 23. 24 : Tu ne te prosterner point devant leurs dieux..., tu briseras leurs statues.

Deut. 7. 5 : Vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs statues, vous abattrez leurs idoles et vous brûlerez au feu leurs images taillées.

Rappelons en passant que le culte de Moloch, une divinité Ammonite, était un culte sanguinaire, qui exigeait des victimes humaines (Lév. 20. 2, 23).

« Les fouilles pratiquées dans les villes cananéennes ont attesté, de façon indiscutable, la pratique des sacrifices humains. A Guézer on a exhumé, des couches primitives du haut lieu, un grand nombre de jarres contenant les restes d'enfants nouveau-nés qui y avaient été introduits la tête la première. Il semble que ces enfants auraient été enterrés vivants. Des sépultures identiques ont été trouvées à Mé-

guido, également en relation avec une installation culturelle. » (Dict. de la Bible, L. Pirot).

On comprend que Dieu n'ait pu tolérer plus longtemps de telles horreurs. On est même surpris qu'Il ne soit pas intervenu plus tôt.

Quoi qu'il en soit, ces nations cruelles étaient un danger de contamination pour Israël et méritaient le châtiment que Dieu leur réservait.

V. LE SORT DE CES PEUPLADES.

Ces nations, à cause de leur corruption profonde et de leur idolâtrie sont *en abomination devant l'Eternel*. Déjà maudites par Noé (Gen. 9), elles doivent périr et leurs noms disparaître de la terre. Dieu demande à Israël, qui est l'instrument de sa justice, d'être sans pitié à leur égard.

Deut. 7. 2 : Tu ne traiteras point d'alliance avec eux et tu ne leur feras point grâce.

16 : Tu dévoreras tous les peuples que l'Eternel va te livrer, tu ne jetteras pas sur eux un regard de pitié.

23 : ...jusqu'à ce qu'elles soient détruites.

24 : Tu feras disparaître leur nom de dessous les cieux...

A plusieurs reprises l'Eternel ordonnera à Josué de dévouer par interdit ces peuplades, c'est-à-dire de les passer au fil de l'épée (Jos. 6. 17 ; 8. 2)...

L'extermination des Cananéens est donc décidée. Toute pitié serait une désobéissance.

VI. POURQUOI CET ORDRE SANGUINAIRE ?

On conçoit difficilement que le Dieu d'amour puisse ordonner pareil massacre. Deux motifs expliquent ces jugements terribles : La sainteté de l'Eternel, et le salut du peuple d'Israël.

a) **Sa sainteté.** — On ne doit pas oublier qu'AMOUR ne signifie jamais INDULGENCE. Dieu reste le Dieu saint et juste, qui a horreur du péché et qui doit le punir sans faiblesse. Ne pas sévir contre le mal c'est l'encourager, l'approuver. Or, les Cananéens, depuis longtemps, se sont éloi-

gnés de Dieu, qui les a supportés pendant des siècles, tant sa patience est grande. Par leur conduite et leur idolâtrie, ils ont mis le comble à la mesure. Dieu, qui ne peut tolérer davantage un pareil débordement de débauche, doit les juger, et Israël ne sera dans Sa main que l'instrument de Sa Justice.

Lév. 18. 24 : C'est par toutes ces choses que se sont souillées les nations... Le pays en a été souillé. Je PUNIRAI son iniquité, et le pays vomira ses habitants.

20. 23 : Ces nations ont fait toutes ces choses et je les ai en abomination.

b) **Le Salut du peuple juif.** — Si Israël restait en contact avec ces peuplades, il ne tarderait pas à les imiter et à se détourner du vrai Dieu. On ne gagne jamais à fréquenter des gens corrompus.

Ex. 34. 15 : Garde-toi de faire alliance avec les habitants du pays..., de peur que tes fils ne se prostituent à leurs dieux.

23. 33 : Ils n'habiteront point dans ton pays de peur qu'ils ne te fassent pécher contre moi ; car tu servirais leurs dieux, et ce serait un piège pour toi (voir aussi Ex. 34. 15).

Jos. 23. 12-13 : ...Si vous formez ensemble des relations..., ces nations seront pour vous un filet et un piège...

Le livre des Juges prouvera hautement que cette crainte était fondée. Beaucoup d'Israélites s'allièrent à ces peuplades et, du même coup, s'éloignèrent de l'Eternel :

Jug. 3. 5-6 : Les enfants d'Israël habitèrent au milieu des Cananéens, et ils servirent leurs dieux...

8 : ...Ils oublièrent l'Eternel et ils servirent les Baals et les idoles.

Puissions-nous garder la leçon de ces faits et nous souvenir que « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Cor. 15. 33).

c) **La patience de Dieu.** — Dieu ne frappe pas volontiers le coupable, parce qu'Il est amour ; Il tarde jusqu'à l'ex-

trême limite espérant la repentance du rebelle (2 Pierre 3. 9). Et lorsqu'il frappe c'est qu'il n'y a plus rien à faire, plus de retour à espérer.

A l'égard des Cananéens, Dieu attendit plus de **1.800 ans** avant d'exécuter la sentence prononcée par Noé. Entre temps, Il ne laissa pourtant pas ces peuplades sans révélation. Melchisédek vécut dans le pays (Gen. 14). Abraham y rendit son témoignage. La destruction de Sodome et de Gomorrhe fut un solennel avertissement. Mais les habitants furent sourds à la voix de Dieu qui patienta jusqu'à ce que « leur iniquité fût à son comble » (Gen. 15. 16) ; et encore Il prit soin, à la dernière heure, d'avertir ceux qui allaient périr (par ex. Jos. 9. 24). Dieu ne change pas..., mais l'homme peut changer. Rahab et sa famille se tournèrent vers Lui et furent épargnés. Les Gabaonites cessèrent de s'opposer à Israël et ils eurent la vie sauve. En vérité Dieu était prêt à délivrer quiconque reviendrait à Lui. Devant une pareille patience nous pouvons affirmer que les jugements de Dieu étaient justes.

VII. UN ENNEMI REDOUTABLE.

Les Cananéens sont pour Josué de puissants ennemis, et leur supériorité s'affirme de bien des manières.

1. Ils ont sur Israël **un sérieux avantage**. Quoique ce point ait été développé dans la 2^e leçon, nous rappellerons que ces peuplades connaissent bien le pays qu'elles habitent. De plus elles occupent les points stratégiques du pays (les hauteurs, défilés, etc...). N'est-ce pas un sérieux avantage sur une armée qui foule pour la première fois une contrée montagneuse, donc difficile et dangereuse ?

2. **Leur nombre** : La population du pays promis est fort nombreuse : elle dépasse, et de loin, celle d'Israël :

Jos. 11. 4 : Ils sortirent, eux et toutes leurs armées avec eux, formant un peuple innombrable comme le sable..

23. 10 : Un seul d'entre vous en poursuivait mille (voir Deut. 7. 17).

Signalons aussi qu'ils habitent des villes imposantes.

Jos. 10. 2 : Gabaon était une grande ville, plus grande qu'Aï (qui avait 12.000 âmes).

10 : Hatsor comme Jéricho, est une grande ville (lire Deut. 1. 28).

3. **Leurs moyens de défenses** sont puissants. Les villes, fortifiées pour la plupart (Jéricho par exemple 6. 1), sont quasi-inexpugnables.

Deut. 1. 28 : Des villes fortifiées jusqu'au ciel...

Ils possèdent aussi un matériel de guerre perfectionné pour l'époque :

Jos. 17. 18 : Chars de fer.

11. 4 : ...Des chevaux et des chars en grand nombre.

4. **Leurs ressources et leurs richesses sont abondantes.** Cela résulte du fait que le pays à conquérir est riche, c'est le pays « où coulent le lait et le miel ». Les provisions entassées dans les citadelles leur permettent d'envisager de longs sièges.

Jos. 6. 21 : Des bœufs, des brebis, des ânes...

24 : Argent, or, objets d'airain et de fer.

7. 21 : J'ai vu dans le butin un beau manteau de Schinéar, deux cents sicles d'argent, et un lingot d'or du poids de cinquante sicles...

A la fin du combat les tribus se partagèrent un important butin (22. 8).

5. **Leurs soldats sont vaillants.** La Bible reconnaît la valeur des soldats ennemis. Israël ne doit pas combattre une armée de lâches, mais des gens farouchement décidés à défendre leur sol.

Jos. 6. 2 : Je livre Jéricho..., ses vaillants hommes.

10. 2 : ...Ses hommes étaient vaillants.

Elle signale d'autre part la présence de géants qui impressionnèrent jadis les douze espions envoyés par Moïse, Nb. 13. 28 (Goliath appartiendra à cette race).

Deut. 1. 28 : C'est un peuple plus grand et de plus haute taille que nous. Nous y avons même vu des enfants d'Anak.

Nb. 13. 32-33 : Tous ceux que nous y avons vu sont des hommes d'une haute taille ; et nous y avons vu les géants, enfants d'Anak, de la race des géants.

6. Ils sont unis dans la lutte contre Israël. Les Cananéens savent, lorsque le danger les menace, faire bloc et s'unir pour défendre leur territoire en danger. Israël ne se heurtera pas seulement à de petites communautés, mais à de véritables coalitions. Le livre de Josué en signale au moins trois :

Jos. 9. 1-2 : Première coalition.

10. 5 : Deuxième coalition.

11. 1-5 : Troisième coalition.

On comprend qu'Israël ait tremblé autrefois d'entreprendre la conquête du pays (Nb. 13), ce qui ne l'excusait pas d'ailleurs puisqu'il avait été le témoin des prodiges de l'Eternel en sa faveur. Le chrétien a aussi un ennemi redoutable à combattre. En effet, « nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu » (Ephés. 6. 12-13).

VIII. LA FAIBLESSE DE L'ENNEMI.

Un fait curieux est à noter : malgré sa supériorité écrasante, l'ennemi tremble, effrayé.

Jos. 2. 9 : La terreur que vous inspirez nous a saisis, et tous les habitants du pays tremblent devant vous.

11 : Nous l'avons appris et nous avons perdu courage, et tous nos esprits sont abattus...

5. 1 : Ils perdirent courage et furent consternés à l'aspect des enfants d'Israël.

9. 24 : Votre présence nous a inspiré une grande crainte pour notre vie.

10. 2 : Adoni-Tsédek eut alors une forte crainte.

Peut-on expliquer ce désarroi, cet affolement général, puisque la lutte apparaît inégale, au désavantage du peuple juif ? Oui, car la seule présence de l'Eternel dans les rangs d'Israël fait changer l'espoir de camp. Ajoutons deux remarques qui souligneront la faiblesse des Cananéens :

1° Dieu a permis que ses projets d'extermination comme ses interventions miraculeuses fussent connus de l'ennemi

(2. 10 et 11 ; 9. 24). Les nouvelles qui circulent sèment le désespoir dans leur camp. On sait qu'un ennemi découragé est à demi-vaincu. Les expressions tirées du texte ci-dessus (terreur, perdu courage, esprits abattus, consterné, grande crainte...), prouvent éloquemment qu'il ne s'agit pas d'une vague inquiétude, mais bien d'une réelle terreur qui paralyse l'adversaire. Donnons un exemple, celui des Gabaonites. Quoique « vaillants guerriers » (10. 2), ils préférèrent se rendre, avouant eux-mêmes leur immense frayeur (9. 24).

Josué ne mésestime pas ce fait, pas plus que les espions (2. 24), qui trouvent dans cette terreur le gage de la victoire.

2° De son côté *Israël est extraordinairement fort*, car il est plein de confiance. Dieu a promis de l'assister (1. 5) et de lui accorder une victoire complète (1. 5a). Il n'en fallait pas moins pour donner à ce peuple une énergie farouche qui contrastait singulièrement avec la crainte de l'adversaire. Ajoutons que Dieu prouva sa présence par des interventions miraculeuses :

6. 20 : Les murailles de Jéricho s'écroulent.

10. 11 : Il fait tomber « une grêle de pierres ».

10. 13 : Il suspend même la course du soleil.

Il convient de relever ici que l'armée de Josué était jeune et vigoureuse. *Jeune* parce que le plus âgé avait 40 ans — ceux qui étaient nés en Egypte ayant péri dans le désert (Deut. 1. 35) — *vigoureuse*, parce que la vie rude de cette longue étape avait opéré un triage dans les rangs d'Israël.

IX. CONCLUSION.

Les Cananéens sont faibles parce qu'ils s'attaquent au peuple élu, et combattent le Dieu Tout-Puissant. Heureux ceux qui luttent aux côtés de l'Eternel, car ils ne connaîtront pas la défaite. Apprenons de cette leçon à placer notre confiance en Celui qui a vaincu le grand Adversaire. Alors nous serons à l'abri.

LEÇON XII

LES RUSES DU DIABLE

LE SECRET DES VICTOIRES DE JOSUE

(RÉCAPITULATION)

DEVOIRS :

- 1° Relisez les chapitres 6 à 11.
- 2° En considérant les différents obstacles rencontrés par Josué, montrez comment l'adversaire s'y prend pour arrêter le croyant et le faire tomber.
- 3° Quel est le secret des victoires de Josué ?
- 4° Quelle est la part de Dieu dans les victoires de Josué ?

PREMIERE PARTIE

LES RUSES DE L'ADVERSAIRE

Cette leçon n'est en vérité qu'une récapitulation des pages qui précèdent, aussi on voudra bien nous pardonner les répétitions qui s'y trouvent.

Satan met tout en œuvre pour faire tomber l'enfant de Dieu. Il est le grand adversaire, rusé par-dessus tout, dont la seule pensée est d'entraîner le plus grand nombre loin du Dieu d'amour. Tous les moyens lui sont bons pour

consommer leur perte. Mais Dieu soit béni ; Il veille et délivre ceux qui se confient en lui.

Enumérons brièvement les principaux obstacles auxquels se heurte Josué.

I. JERICHO, L'OBSTACLE APPAREMMENT INSURMONTABLE (chap. 6).

C'est la première difficulté qui barre la route à l'envahisseur, et elle est de taille ! Aucune armée ne peut violer cette bastille.

Josué conserve son calme. Il croit à l'intervention divine, agit selon les instructions révélées et... les murailles s'écroulent.

Il n'est pas rare qu'à la conversion, ou à tout nouveau départ du chrétien, Satan suscite quelque obstacle d'apparence insurmontable, fait pour émouvoir et arrêter celui qui vient de s'engager résolument dans la voie de l'obéissance. Si c'est votre cas, imitez Josué. Croyez à l'intervention divine et attendez-la dans l'obéissance. Cette intervention peut tarder, mais elle viendra sûrement. Les sept jours d'attente paisible devant la ville cananéenne ne furent pas perdus. — Apprenez par cœur les deux textes suivants : « C'est dans le calme et la confiance que sera votre force » (Esaïe 30. 15). « Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Eternel » (Lam. 3. 26).

Conseil : Devant l'impossible ne pas se décourager, mais attendre dans la pleine confiance l'heure de Dieu.

II. AI, LE PETIT OBSTACLE (chap. 7. 8).

Grisés par leur dernier exploit, les Israélites s'imaginent ne faire d'Ai qu'une bouchée : « Deux ou trois mille hommes suffiront pour battre Ai... » (7. 3). Ils se croient si puissants qu'ils n'ont que faire des instructions et de la présence de leur Dieu. Israël agit sans Le consulter... et c'est la cuisante défaite.

Prenons garde à l'orgueil spirituel. Il entraîne celui qui ne veille pas à l'inévitable chute. Lecteur, laissez tout succès à l'Eternel. Ne gardez rien pour vous, pas même un « man-

teau de Schinear ». Revêtez-vous d'humilité et prenez toute l'armure de Dieu car le diable rôde sans cesse autour de nous.

III. LA RUSE DES GABAONITES ET L'INTIMIDATION DU GRAND ENNEMI (chap. 9).

Satan ne chôme pas, Il sait disposer ses batteries, attaquer de face et écraser sous le nombre. Mais il sait aussi user des détours et attirer dans des pièges. Ici il réussit à faire perdre aux Israélites le sens de la dépendance étroite de Dieu. D'une part il les effraie par un spectacle angoissant : une coalition de cinq rois (v. 1-2), d'autre part, il offre aussitôt un moyen de se tirer d'affaire : les habitants de la ville de Gabaon déguisés en lointains pèlerins, offrent leurs services (9.11). C'est une aubaine inespérée. Ces hommes feignent une grande humilité (8), une piété de bon aloi (9), et excitent la pitié (12, 13). Subjugués, ils concluent l'alliance... et découvrent trois jours après la supercherie (15-18). **Le monde, sous des dehors de piété, est désormais introduit en Israël.** La faute capitale nous est indiquée au v. 14 : Ils ne consultèrent point l'Eternel.

Que de communautés et d'églises ont subi le contre-coup d'une alliance avec le monde, que d'œuvres chrétiennes ont périclité pour de semblables motifs ! Que de croyants, pour avoir négligé de consulter l'Eternel dans le choix d'une profession ou dans celui d'un compagnon de route, ont traîné un lourd boulet, perdant toute leur vie ! Chrétiens qui n'avez pas veillé, acceptez l'humiliation qui découle de votre erreur et courageusement regardez en avant !

Conseil : Vivez toujours plus près de Dieu, dans l'abandon et la confiance.

IV. L'ATTAQUE DE GABAON OU LE MOYEN DIABOLIQUE D'OBEIR A DIEU.

La ruse du diable atteint ici son paroxysme. Il sait, devant le cœur fidèle et résolu à l'obéissance, se déguiser en Ange de Lumière. Hier Josué commettait un péché grave : Il

concluait une alliance avec Gabaon. Aujourd'hui une formidable armée marche sur cette ville (10. 4)..., quelle belle occasion de laisser ces gens à leur sort pour se libérer d'un serment coupable ! N'est-ce pas voulu de Dieu ? N'a-t-il pas dit : « Pas de pitié pour Canaan » ? Certes, mais il est **« aussi écrit »** qu'il faut rester fidèle à la parole donnée. Josué ne se laisse pas prendre à ce piège, il intervient et sauve la ville.

Plus tard, Satan agira de la sorte avec Jésus. **« Il est écrit »**, dira-t-il au Seigneur ! **« IL est AUSSI écrit »**, répondra le Maître.

Cher lecteur, qui portez la loi de Dieu dans votre cœur, veillez encore. Méditez jour et nuit la Parole inspirée (1. 8), afin de démasquer l'adversaire en lui répondant par un **« il est aussi écrit »**, qui le jettera dans la confusion. **« Prenez l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu. »** (Ephés. 6. 17).

V. MEROM, L'ATTAQUE OUVERTE OU LA PERSECUTION (chap. 14).

Lorsque Satan a échoué sur toute la ligne et que le croyant pénètre plus avant en Terre Promise, alors c'est l'attaque massive, l'assaut formidable, la persécution sous toutes ses formes. **« Un peuple innombrable »** (11. 4) barre la route à Josué.

N'est-ce pas un privilège que d'être attaqué de front par l'adversaire ? La persécution est le lot inévitable du croyant fidèle. Toute vie consacrée, suscite tôt ou tard l'opposition, car **« ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés »**. Jésus l'avait dit à ses disciples, leur laissant toutefois une consolante promesse : **« Vous aurez des tribulations dans le monde, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde »**.

Puissions-nous avancer courageusement en Terre Promise, les yeux fixés, non pas sur les obstacles ni sur la puissance de l'ennemi, mais sur Jésus-Christ, le Grand Vainqueur. Cachés en Lui, nous serons à l'abri de toute défaite.

LE SECRET DES VICTOIRES DE JOSUÉ

Invariablement, le succès exige les mêmes qualités.
D'abord :

I. LA FOI.

Josué partait toujours en vainqueur. La victoire était pour lui chose assurée et il osait l'affirmer publiquement :

6. 16 : L'Eternel **vous a livré la ville...**

8. 7 : Votre Dieu la livrera...

10. 19 : Car l'Eternel l'a livrée entre vos mains...

25 : Fortifiez-vous et ayez du courage..., etc...

Si la foi donne au valeureux capitaine **l'audace d'attaquer** un ennemi supérieur en nombre et en moyens, elle assure en même temps le secours de Dieu et provoque Ses interventions puissantes.

Héb. 11. 30 : C'est **par la foi** que les murailles de Jéricho tombèrent...

Jos. 10. 12 : Soleil, arrête-toi sur Gabaon...

13 : ...et le soleil s'arrêta.

Faisons donc pleine confiance à Celui qui nous invite à « résister au diable avec **une foi ferme** » (I Pier. 5. 8) et « à prendre par-dessus tout **le bouclier de la foi** avec lequel il est possible d'éteindre tous les traits enflammés du malin » (Ephés. 6. 15).

La victoire qui triomphe du monde, **c'est notre foi** (I Jean 5. 4).

II. L'OBEISSANCE AVEUGLE.

L'obéissance n'est pas la moindre des conditions.

1. 7 : Ne te détourne (de la loi) ni à gauche, ni à droite, **AFIN DE REUSSIR** dans tout ce que tu entreprendras (v. 8).

Josué tint compte de cette invitation et montra une rare obéissance.

11. 9 : Josué les traita **comme l'Eternel** lui avait dit.

11. 15 : Josué exécuta l'ordre de l'Eternel..., **il ne négligea rien** de tout ce que l'Eternel avait ordonné à Moïse.

23 : Josué s'empara du pays... **selon tout** ce que l'Eternel avait dit à Moïse.
...etc...

Rappelons qu'une seule désobéissance — le vol d'Acan — entraîna la défaite du peuple tout entier. Les générations suivantes furent infidèles et ainsi ne purent ni chasser l'ennemi (Jug. 3. 14, etc...), ni se maintenir en Palestine.

L'obéissance — comme la foi (Héb. 11. 6) — est précieuse aux yeux de Dieu (I Sam. 15. 22). Elle nous assure Son amour et Sa présence (Jn. 15. 10 ; I Jn. 3. 24), ainsi que la réponse à nos prières (Jn. 15. 7 et I Jn. 3. 22)... Par elle nous avons le Saint-Esprit (Act. 5. 32), donc l'affranchissement (Jn. 8. 31, 32), c'est-à-dire la **victoire**.

III. LA CONSECRATION.

Nous avons noté plusieurs fois que le peuple tout entier prit part à la conquête (sauf à Aï, chap. 7).

8. 3 : Avec **tous** les gens de guerre.

10. 29 : **Tout** Israël...

Dieu veut notre vie tout entière, ce que nous sommes et ce que nous possédons : « Donnez-vous, vous-même à Dieu en sacrifice vivant... », dit-il dans sa Parole. L'abandon de notre être tout entier (Rom. 6. 19) aura pour résultats, la victoire sur le péché et la sainteté (6. 22).

IV. LE ZELE.

Josué ne laissait aucun répit à l'adversaire, montrant dans la bataille, un zèle peu commun :

6. 12, 15 : De bon matin...

8. 10, 19 : Ils se hâtèrent...

9. 15 : Ils passèrent la nuit...

10. 35 : Le même jour...

11. 7 : Il arriva subitement (10. 9).

...Ils se précipitèrent au milieu d'eux.

Le chrétien ne doit pas être un paresseux, laissant aux autres le soin de s'occuper du royaume de Dieu. Paul l'exhorte plutôt à se donner pleinement :

Rom. 12. 11 : Ayez du zèle et non de la paresse.

Ephés. 6. 15 : Mettez pour chaussure le zèle que donne l'Evangile de paix.

V. LA PRIERE. (9. 6, 10. 6, 10. 15).

Après chaque victoire Israël retourne à Guilgal ; là son chef consulte l'Eternel tandis que l'armée se repose. Guilgal est synonyme de prière. Pour l'avoir négligée, Josué connut la défaite d'Aï et la désobéissance en face des Gabaonites. Le conseil de Jésus reste toujours vrai : Veillez et priez, afin de ne pas tomber dans la tentation (Mat. 26. 41). L'enfant de Dieu doit savoir suspendre sa marche pour rencontrer son Maître. Il a besoin de renouveler ses forces et d'entendre la voix du divin Guide.

TROISIEME PARTIE

LA PART DE DIEU DANS LA VICTOIRE

Elle est grande, pour ne pas dire totale.

a) **Il effraie l'adversaire** (2. 9, 24 ; 9. 24, etc.). Se rappeler le cas des vaillants Gabaonites qui se rendent sans offrir la moindre résistance.

b) **Il commande les opérations**, communiquant à Josué tout le détail de la lutte (le plan d'attaque, l'ordre de départ, etc.) (1. 2 ; 6. 2-3 ; 8. 1 ; 11. 6).

c) **Il intervient miraculeusement lorsqu'il le faut.**

3. 16 : Le Jourdain s'arrête de couler.

6. 20 : Les murailles de Jéricho s'écroulent.

10. 11 : Une pluie de pierres décime l'ennemi à la descente de Beth-Horon.

10. 12-13 : Le soleil s'arrête pour permettre à Josué d'en finir avec les fuyards.

d) **En définitive, Il est le seul artisan du succès.**

23. 3 : Vous avez vu tout ce que l'Eternel a fait à toutes ces nations devant vous ; car c'est l'Eternel votre Dieu, qui a combattu pour vous.

24. 12 : Je (l'Eternel) les livrai entre vos mains...

24. 18 : Il (l'Eternel) a chassé devant nous tous les peuples et les Amoréens qui habitaient ce pays.

Ainsi, que toute victoire soit pour nous l'occasion de bénir Dieu.

CONCLUSION.

La vie de victoire n'est pas une utopie, mais une réalité. Paul disait aux Corinthiens : « Grâces soient rendues à Dieu qui nous fait **toujours** triompher en Christ. » Or, ce grand apôtre n'était-il pas, comme Elie, « de la même nature que nous » ? (Jacques 5. 17). Prenons donc courage et confions-nous en Celui « qui peut nous rendre capable de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de Sa volonté » (Héb. 13. 21).

LEÇON XIII

LE PARTAGE DU PAYS

(CHAPITRES 13 à 21)

DEVOIRS :

- 1° Lisez attentivement les chapitres 13 (1-7), 14, 18, 20 et 21.
- 2° Qui donna l'ordre d'exécuter le partage ? Quelles étaient les tribus qui restaient à pourvoir ? Quelles remarques faites-vous au sujet de la tribu de Joseph ?
- 3° Dans quelles conditions fut exécuté le partage ? Montrez que toutes les mesures prises mettaient Josué à l'abri des plaintes du peuple et prévenaient toute discorde au sein d'Israël.
- 4° En combien de temps s'exécuta le partage ? Quelles furent les tribus les plus empressées à prendre possession de leur héritage ?
- 5° Quelle est la part échue aux Lévites ?

PREMIERE PARTIE

LES CONDITIONS DE CE PARTAGE

Dans la pensée du Dieu qui distribue comme Il veut le sol à ses créatures, Israël est le possesseur légitime du pays de Canaan. Depuis longtemps, l'Eternel avait destiné cette terre à la postérité d'Abraham :

Gen. 12. 7 : « Je donnerai ce pays à ta postérité... »
Maintenant que la Palestine est conquise, Dieu désire que

le peuple s'y établit en propriétaire, jouissant librement de toutes ses richesses.

Nb. 33. 53 : « Vous prendrez possession du pays et vous vous y établirez, car je vous ai donné le pays pour qu'il soit votre propriété. »

Deut. 11. 31 : « Vous le posséderez et vous y habitez. »

I. QUELLES ETAIENT LES TRIBUS QUI RESTAIENT A POURVOIR ?

a) On se souvient que **les tribus de Ruben, de Gad et la demi-tribu de Manassé**, avaient déjà reçu leurs parts à l'Orient du Jourdain (Jos. 1. 13 ; Nb. 32. 16-32).

13. 8 : Les Rubénites et les Gadites avec l'autre moitié de la tribu de Manassé ont reçu leur héritage que Moïse leur a donné de l'autre côté du Jourdain, à l'Orient...

b) En outre, Dieu avait spécifié plusieurs fois à Moïse, puis à Josué, que **la postérité de Lévi** ne recevrait pas de territoire en Canaan, mais seulement des villes éparpillées dans tout le pays.

13. 14 : La tribu de Lévi fut la seule à laquelle Josué ne donna point d'héritage.

c) Par contre les deux fils de Joseph, **Ephraïm et Manassé** devaient être dotés chacun d'une part. Joseph, à cause de sa fidélité, sauva Israël. En retour, l'Eternel le bénit et lui donna une postérité nombreuse (Jos. 17. 4), accomplissant ainsi la prophétie de Jacob : *Joseph est le rejeton d'un arbre fertile* (Gen. 49. 22). En outre, selon la prophétie de Gen. 48. 22, Il lui accorda la double part qui revenait d'ordinaire à l'aîné et que Ruben avait perdue à cause de son inconduite.

d) D'après ce qui précède, **neuf tribus et demie** devaient se partager la Palestine proprement dite, à l'Ouest du Jourdain :

13. 7 : Divise maintenant ce pays par portions entre les *neuf tribus et la demi-tribu de Manassé*.

Voici la liste de ces tribus :

Siméon,	Dan,	Issachar,
Juda,	Aser,	Nephtali,
Ephraïm,	Benjamin,	Zabulon.

la demi-tribu de Manassé.

II. COMMENT EUT LIEU LE PARTAGE ?

Les partages d'héritage sont très souvent la source de graves conflits, même dans les familles les plus unies. Or il fallait que l'harmonie régnât au sein d'Israël malgré le partage, et il fallait aussi que Josué fût à l'abri de tout reproche. La distribution des parts, chose fort délicate, devait donc se faire dans les meilleures conditions possibles pour donner satisfaction à l'ensemble des tribus.

Toute la sagesse de Dieu était nécessaire pour mener à bien une telle tâche. Josué s'en rendit bien compte ; *il ne prit aucune initiative à ce sujet*, mais se laissa conduire par Dieu qui fixa lui-même les conditions du partage.

1. Le territoire accordé à chaque tribu est en fonction de sa population. Il serait en effet injuste de mettre l'une d'elles à l'étroit et de doter une poignée d'hommes d'un immense territoire. Dieu avait déjà donné ses ordres à Moïse :

Nb. 33. 54 : Vous partagerez le pays par le sort *selon vos familles*. A ceux qui sont en plus grand nombre, vous donnerez une portion plus grande, et à ceux qui sont en plus petit nombre, vous donnerez une portion plus petite.

Josué respecta ce principe d'équité. L'expression « *selon leurs familles* », répétée pour chaque tribu, prouve que l'ordre de l'Eternel fut scrupuleusement suivi lors du partage (13. 15, 24, 29 ; 15. 20 ; 16. 5, etc...).

Les fils de Joseph furent les seuls à se plaindre. Très nombreux, ils prétendaient avoir reçu trop peu.

17. 14 : Les fils de Joseph parlèrent à Josué en disant : « Pourquoi nous as-tu donné en héritage un seul lot, une seule part, tandis que nous formons un peuple nombreux ? »

Ce reproche était injustifié. Les fils de Joseph avaient un territoire suffisant, mais leur paresse et leur incrédulité les empêchaient d'en prendre entièrement possession. Josué leur conseille de défricher la montagne d'Ephraïm, couverte de forêts (15) et de chasser les Cananéens de la plaine, sans se laisser intimider par « leurs chars de fer ». C'est toujours la paresse et le doute qui nous privent de la pleine jouissance des trésors de Dieu (17. 17). Cet incident met en outre en relief *l'impartialité de Josué*. En effet, quoique membre de la tribu d'Ephraïm, il ne leur accorda aucune faveur.

2. Les parts sont tirées au sort. On sait que les différentes contrées d'un même pays, quel qu'il soit, sont d'inégale valeur. En Palestine, plus qu'ailleurs peut-être, ces différences sont marquées si l'on songe par exemple à la plaine fertile de Jéricho et à la contrée quasi-désertique de l'extrême Sud. Pour éviter tout conflit, *Dieu ordonne le tirage au sort devant la tente d'assignation* (18. 6 ; 19. 51), ce qui signifiait clairement pour tout Israël que la distribution serait l'œuvre de Dieu et que chacun n'aurait qu'à se soumettre dans la reconnaissance.

Nb. 33. 54 : Vous partagerez le pays *par le sort*..., chacun possédera ce qui lui est échu *par le sort*.

Jos. 13. 6 : Donne seulement cet héritage *par le sort* à Israël comme je te l'ai prescrit.

Josué se conforma au vœu de l'Eternel :

Jos. 14. 2-5 : Le partage eut lieu *d'après le sort*.

18. 10 : Josué jeta pour eux *le sort à Silo, devant l'Eternel*... (la tente d'assignation se trouvait à Silo, 18. 1).

Est-il besoin de dire que Dieu ne distribua pas les parts à la légère ? Il tint compte sans doute des désirs et des besoins de chacun, mais surtout de la conduite des fils de Jacob, en accord avec la prophétie de Gen. 49. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans la leçon suivante.

3. Chaque tribu doit s'intéresser au partage et déployer toute son énergie et sa vaillance pour prendre possession de son territoire. Dieu ne donne rien aux négligents. Ce fait explique pourquoi le partage dut se faire à deux reprises, d'abord à Guilgal (14. 6), puis à Silo (18. 1).

1) *Juda et Joseph* (Ephraïm et Manassé), les deux tribus rivales, furent les premières à prendre possession de leur sol. Cet empressement s'explique par la présence des deux hommes de Dieu, *Caleb*, le chef de la tribu de Juda (Nb. 34. 19) et *Josué*, l'ancien chef de la tribu d'Ephraïm (Nb. 13. 3 et 8). Ils prirent vraisemblablement l'initiative du mouvement (voir le chap. 14).

2) *Les autres tribus* (18. 2) furent négligentes, perdirent du temps et s'attirèrent les reproches de Josué :

! 18. 3 : Josué dit aux enfants d'Israël : « Jusques à quand négligerez-vous de prendre possession du pays ?... »

Le Seigneur, il est vrai, met à la disposition de tous ses enfants — et de tous les hommes aussi — un héritage merveilleux ; mais Il ne le donne qu'à ceux qui s'en emparent. Prenons donc garde de ne pas négliger le don de Dieu.

4. Le tracé des parts est fait par des membres de chaque tribu et non par Josué.

18. 4 : Choisissez trois hommes par tribu, et je les ferai partir. Ils se lèveront, parcourront le pays et reviendront auprès de moi. Ils le diviseront en sept parts...

5 : Vous donc, vous tracerez un plan du pays en sept parts et vous me l'apporterez ici.

Ces ordres furent immédiatement exécutés (18. 9).

5. Conclusion. L'ensemble de ces mesures dénotaient de la sagesse. Elles mirent Josué à l'abri de tout reproche, et ce difficile partage ne provoqua aucun conflit. Il fut équitable, impartial et ajoutons sans erreurs, puisqu'en fait il était l'œuvre de l'Eternel. Dans les conditions d'héritage et de partage, bien des conflits de famille seraient évités, si l'on prenait autant de précautions pour les prévenir.

LES DEUX PARTAGES

I. PREMIER PARTAGE.

Le premier partage eut lieu à Guilgal (14. 6) et concerna les deux plus importantes tribus : Juda et Joseph. Comme nous l'avons déjà dit, ces tribus montrèrent beaucoup d'empressement à recevoir leur territoire respectif. C'est ce qui ressort de la phrase : « Les fils de Juda s'approchèrent de Josué. »

Le pays de Canaan fut donc divisé en deux portions : Juda obtint le Sud et Joseph (Ephraïm et Manassé), le Nord. *La ligne frontière* passait par Jéricho, Béthel, Beth-Horon et Gazer.

A. **La tribu de Juda.** Le chap. 15 nous donne des détails sur le vaste territoire qui lui fut alloué : les v. 2 à 12 en fixent les limites, et les suivants, 21 à 63, donnent la liste des villes importantes de cette portion. Dans cette énumération, l'auteur sacré suit un ordre remarquable. Il adopte quatre grandes divisions (Dict. Vigouroux) et indique successivement :

- v. 21-32 : Les villes du Midi (ou Négeb) sur les frontières d'Edom,
- 32-47 : celles de la plaine de Séphéla,
- 48-60 : puis celles de la montagne,
- 61-62 : et enfin celles du désert.

Nous vous laissons le soin de lire soigneusement cette énumération en cherchant sur une carte l'emplacement des villes citées.

C'est à l'occasion de ce partage que Caleb, âgé de 85 ans, demanda et obtint Hébron. Ce fait est touchant si l'on connaît les motifs de sa requête. Dans cette contrée de la Palestine habitaient des géants redoutables, retranchés dans de puissantes forteresses (14. 12). Il fallait un homme de foi pour en venir à bout..., et c'est Caleb qui se proposa,

demandant comme une faveur de chasser ces peuplades. Il tint parole et remplit, avant de mourir, sa redoutable mission.

Juges 1. 20 : « Caleb chassa les trois fils d'Anak. »

B. Les tribus de Joseph (Ephraïm et Manassé). Elles occupent le Nord. Disons seulement que le chap. 16 précise les limites de la part d'Ephraïm et que le chap. 17 fixe celles de la demi-tribu de Manassé. Dans la leçon suivante nous parlerons plus en détail de ces deux territoires-là.

II. PARTAGE COMPLEMENTAIRE.

Les sept autres tribus ne furent pas servies à cause de leur négligence. Josué le leur reprocha publiquement à Silo où se fit le nouveau partage (18. 1). Dans ce partage complémentaire, il faut retenir que les tribus de Juda et de Joseph restèrent dans leurs limites, au Sud pour Juda et au Nord pour les fils de Joseph (18. 5).

Seule la frontière commune fut changée. Les tribus de Dan et de Benjamin s'installèrent entre les deux grandes familles dirigeantes. C'est ainsi que *Jérusalem* passa des fils de Juda aux Benjamites (15. 63 et 18. 28).

18. 11 : « La part qui échet par le sort aux fils de Benjamin avait ses limites entre les fils de Juda et les fils de Joseph. »

Le partage s'acheva bientôt et Josué distribua à chacun le territoire qui lui revenait (18. 10). Les enfants d'Israël en prirent possession et s'y installèrent. Ainsi finissait leur vie patriarcale et nomade. La vie sédentaire commençait pour eux.

24. 43 : « C'est ainsi que l'Eternel donna à Israël tout le pays qu'il avait juré de donner à leurs pères : *Ils en prirent possession et s'y établirent.* »

L'HÉRITAGE DES LEVITES

I. POURQUOI CETTE TRIBU NE REÇOIT-ELLE

AUCUN TERRITOIRE ?

Parce que la tribu de Lévi appartient à l'Eternel à la place de tous les premiers-nés d'Israël. Ils étaient, depuis l'Egypte, la propriété de Dieu.

Nb. 3. 12 : « Voici, j'ai pris les Lévites du milieu des enfants d'Israël, à la place de tous les premiers-nés des premiers-nés des enfants d'Israël, et les Lévites m'appartiendront. »

13 : « Car tout premier-né m'appartient. Le jour où j'ai frappé tous les premiers-nés d'Egypte, je me suis consacré tous les premiers-nés d'Israël, tant des hommes que des animaux : ils m'appartiendront (voir aussi les v. 41 et 48).

Cette tribu entièrement consacrée à l'Eternel, devait être sans souci des biens terrestres afin de mieux se vouer au service de Dieu (Nb. 3. 5-6). Elle recevait tout des mains de Celui qui était « son héritage » (Josué 13. 33). Puisque nous appartenons à un royaume de sacrificateurs (Apoc. 5. 10), détachons-nous des biens de ce monde et plaçons notre confiance en Celui qui « pourvoira à tous nos besoins avec gloire » (Phil. 4. 19).

Autre raison : Les Lévites n'avaient pas de territoire pour qu'ils fussent placés d'emblée en dehors de toutes les compétitions terrestres qui pourraient surgir un jour en Israël. N'excitant la jalousie de personne, ne possédant pas d'armée, n'exerçant pas d'influence politique, ils pouvaient réellement être au service de la nation tout entière. Ils assumaient ainsi l'indépendance du sacerdoce et ne le compromettaient pas dans les affaires d'ici-bas.

II. QUELLE ETAIT LA PART DES LEVITES ?

Si les Lévites n'étaient pas « de ce monde », ils vivaient pourtant « dans ce monde », et devaient bien avoir quelque part un pied à terre.

1. **Ils reçoivent 48 villes et leurs banlieues** (Nb. 35. 4-5), disséminées en Canaan à l'Orient et à l'Occident du Jourdain.

Jos. 21. 41-42 : « Total des villes des Lévites au milieu des propriétés des enfants d'Israël : *quarante-huit villes et leurs banlieues*. Chacune de ces villes avait sa banlieue qui l'entourait. Il en était de même pour toutes ces villes. »

Ces 48 villes sont prises sur la part des autres tribus, qui les cèdent, au prorata du nombre de cités qu'elles possèdent déjà.

Nb. 35. 8 : « Les villes que vous donnerez sur les propriétés des enfants d'Israël seront livrées en plus grand nombre par ceux qui en ont le plus, et en plus petit nombre par ceux qui en ont moins ; chacun donnera de ses villes aux Lévites à proportion de l'héritage qu'il possédera. »

Jos. 21. 3 : « Les enfants d'Israël donnèrent alors aux Lévites *sur leur héritage*, les villes suivantes et leurs banlieues... »

Ces villes furent désignées par le sort et réparties comme suit :

- les fils d'Aaron reçurent 13 villes (21. 19), dont Hébron et Gabaon ;
- les autres fils de Kéhath eurent 10 villes (21. 26), dont Sichem ;
- les fils de Guerschon reçurent 13 villes (21. 33) ;
- les fils de Mérari reçurent 12 villes (21. 40).

2. Ressources diverses. Dieu qui a pris les Lévites en charge leur accorde tout ce qu'Israël est tenu de Lui apporter, c'est-à-dire : les dimes, les premiers-nés... C'est ainsi que l'entretien de cette tribu incombe au peuple lui-même, qui devra lui livrer :

a) *La dîme*, principale source de subsistance des Lévites :

Deut. 14. 22-29 : « Tu lèveras la dîme de tout ce que produira ta semence, de ce que rapportera ton champ chaque année... Alors viendront le Lévite, l'étranger... »

27 : « Tu ne délaisseras point le Lévite... »

b) *Les premiers-nés et les prémices* qui constituaient la part de l'Eternel (Ex. 23. 19).

Deut. 26. 2 : « ...Tu prendras des prémices de tous les fruits... »

11 : « Puis tu te réjouiras avec le Lévite... »

18. 4 : « Tu donneras au sacrificateur les prémices de ton blé, de ton moût et de ton huile... »

Il faut noter en passant que les Lévites laissaient une partie de ces offrandes aux donateurs pour les repas de fêtes.

c) *Les sacrifices et les offrandes.* L'autel constituait pour les prêtres une source abondante de revenus. D'après Nb. 18. 9-10, les « choses très saintes » leur étaient exclusivement réservées.

Deut. 18. 1 : « Les sacrificateurs, les Lévites, la tribu entière de Lévi... » se nourriront des sacrifices consumés par le feu en l'honneur de l'Eternel.

Jos. 13. 14 : « Les sacrifices consumés par le feu devant l'Eternel, tel fut son héritage comme il le lui avait dit. »

d) *Les champs consacrés à Dieu et les choses dévouées* par interdit (Lév. 27. 21 et Nb. 18. 14).

e) *Le centième du butin de guerre.*

Nb. 31. 30 : Et sur la moitié (du butin) qui revient aux enfants d'Israël, tu prendras un sur cinquante, tant des personnes que des bœufs, des ânes et des brebis, de tout animal ; et tu le donneras aux Lévites, qui ont la garde du Tabernacle de l'Eternel.

III. CONCLUSION.

Dieu ne laisse pas ceux qui s'attendent à Lui dans l'indigence pas plus qu'il n'a privé les Lévites de ressources ; bien au contraire. Tout ce qui est à Lui est à eux puisqu'il est « leur héritage ». Remarquez le principe suivant : Israël donnera à l'Eternel et offrira des sacrifices « en son honneur ». De son côté, le Seigneur comblera les Lévites de toutes les richesses qui Lui sont apportées ; si bien que le Lévite ne doit rien aux enfants d'Israël mais à Dieu seul, et que le peuple offre à l'Eternel et non à ses frères. Quelle leçon... Ne disons plus comme dans le passé : Je donne à Mon pasteur, à Mon Eglise, à telle œuvre, à tel missionnaire..., mais plutôt j'adresse cette offrande au Seigneur. Cette attitude nous gardera de l'avarice. Oui apprenons à donner « en l'honneur de l'Eternel ».

LEÇON XIV

LES DOUZE TRIBUS

DEVOIRS :

- 1° Lisez les chapitres 13 à 19 du livre de Josué en cherchant, sur une carte détaillée de la Palestine, l'emplacement des villes citées dans le texte. Soulignez sur votre Bible, avec des couleurs différentes : a) le nom de chaque tribu ; b) les points-frontières ; c) et les villes principales.
- 2° Précisez, si possible, les limites de chaque tribu et donnez la liste de ses villes principales.
- 3° Faites la carte de la Palestine avec les 12 tribus d'Israël.

Les chapitres 13 à 19 du livre que nous étudions paraissent fastidieux au lecteur pressé. Cependant ils nous fournissent les détails les plus précieux quant aux territoires des douze tribus d'Israël. Nous allons passer ces tribus en revue en allant du Sud au Nord et en commençant par celles de la Transjordanie, les premières installées.

I. LA TRIBU DE RUBEN (13. 15-23).

La postérité de Ruben reçoit en partage **le Royaume de Sihon**, qui avait pour capitale Hesbon et dont la conquête nous est rapportée dans Nb. 21., v. 21 à 26.

- a) Le territoire de cette tribu a pour frontières :
- au Sud : **L'Arnon** (rivière), v. 16.
 - à l'Ouest : **La Mer Morte** et le cours inférieur du Jourdain (v. 23).

- au Nord : Une ligne frontière passant au Nord d'**Hesbon** (26) et dans la plaine Beth-Haran qui sépare les Rubénites de la tribu de Gad.
- à l'Est : le territoire confine au **désert**. Sa ligne de démarcation pourrait être placée à la route des Pèlerins.

b) La région ainsi délimitée est constituée par un plateau d'une altitude moyenne de 7 à 800 m., parsemé de collines en forme de mamelons dont les plus connus sont le **Mont Nébo** (806 m.) et le **Pisga**.

c) C'est un pays d'élevage, « propre pour des troupeaux » (Nb. 32. 1-4). A cause de cela les trois tribus de Ruben, Gad et Manassé sollicitèrent l'octroi de la Transjordanie (Nb. 32. 1-4).

d) **Les villes principales.** — Le texte en cite un grand nombre (13. 15-23), aussi ne donnerons-nous que les plus connues :

Hesbon, l'ancienne capitale de Sihon.

Dibon.

Aroër sur l'Arnon.

Eléalé (voir Nb. 32).

Médeba et Kirjathaim.

d) **Remarque.** Ruben, par son inconduite (Gen. 35. 22 et 49. 4), perdit le privilège que lui conférait son droit d'aînesse (I Chron. 5. 1). Cette déchéance retomba sur ses descendants :

Gen. 49. 3-4 : Ruben, mon premier-né..., tu n'auras pas la prééminence.

Il fut donc privé de la prééminence, de la dignité messianique, du sacerdoce et du double héritage qui était l'apanage de l'aîné. Cet apanage fut partagé entre Juda (prééminence et dignité messianique), Lévi (sacerdoce) et Joseph (double héritage).

La tribu fut sans importance parmi les autres (Deut. 33. 6). Sa famille fut reléguée aux confins des possessions israélites. Elle vécut sans gloire, sans pouvoir compter parmi ses enfants un juge, un prophète ou un héros, quoiqu'il y eut parfois chez elle des sentiments généreux (Dict., Vigoureux).

II. LA TRIBU DE GAD (13. 24-28).

a) Précisons ses limites :

- **au Sud** : la tribu de Ruben ;
- **à l'Ouest** : le Jourdain jusqu'au lac de Génézareth (27) ;
- **au Nord** : la ville frontière de **Mahanaïm** ;
- **à l'Est** : le désert.

b) Cette contrée comprend à l'Ouest l'étroite plaine du Jourdain et à l'Est un plateau élevé qui tombe à pic sur cette plaine et qui donne l'impression, d'en bas, d'une chaîne de montagne compacte. Le Jabbok est un torrent qui draine les rares eaux de ce plateau ; il coule dans des gorges sauvages. Cette contrée, autrefois couverte de forêts, est la plus riche de la Transjordanie.

c) Parmi les **villes importantes** il faut citer : Jaser, Ramoth, Mahanaïm, Socoth.

III. LA DEMI-TRIBU DE MANASSE (13. 29-31).

Cette demi-tribu (les descendants de Makir) reçut la partie nord du royaume d'Og, roi de Basan, que Moïse défit jadis (Nb. 21). Ce territoire comprenait la moitié du **pays de Galaad** (Jos. 13. 31) et la **contrée de Basan** (Deut. 3. 13 ; Jos. 12. 4).

a) Cette tribu a pour **frontières** :

- **au Nord** : l'Hermon et la Syrie ;
- **à l'Est** : les Monts de Basan et le désert ;
- **au Sud** : la tribu de Gad ;
- **à l'Ouest** : le cours supérieur du Jourdain, jusqu'au lac de Génézareth.

b) Elle comprend la pointe supérieure des **montagnes de Galaad** et la vaste contrée arrosée par le Yarmuk et ses affluents. Cette contrée est par endroits d'une grande fertilité (blé et orge en abondance) et propre à l'élevage dans les parties moins riches. Sur les pentes, les forêts de chênes renommées dans les temps anciens, — ont aujourd'hui presque entièrement disparu.

c) Citons les principales **villes** de cette tribu : **Edrei**, la capitale d'Og, **Aschtaroth** et **Ramoth** en Galaad.

IV. LA TRIBU DE SIMEON (19. 1-9).

a) La tribu de Siméon occupait l'extrême Sud de la Palestine, le Négeb « ou pays desséché ». Son territoire avait été détaché de celui de Juda (19. 2). La Bible ne décrit pas ses limites, mais donne seulement la liste de ses villes principales, énumérées dans Jos. 19. 1-9 et Chron. 4. 28-33. Citons les principales :

Béér-Shéba (à 45 km. au Sud d'Hébron) ;

Sabée, Molada ;

Beth-Marchaboth.

b) C'est une région montagneuse comprenant des sommets épars beaucoup moins élevés que ceux de Juda, et des plateaux séparés par des vallées assez larges. S'il y a des coins verdoyants, quelques cultures, l'ensemble de la contrée a l'aspect désertique. C'est la région des nomades.

c) Cette tribu jouera un rôle effacé dans l'histoire d'Israël. Il faut remarquer que la prophétie de Jacob (Gen. 49.) adresse d'amers reproches à Siméon et ne promet que châtiments. Chose curieuse aussi, cette lignée est passée sous silence dans la bénédiction de Moïse (Deut. 33). Pourquoi cela ? Nous ne savons ! Une chose est certaine, c'est que dans le partage, les Siméonites sont les moins bien servis. A la limite du désert, ils ne trouvaient point ce sol fertile, où coulent le lait et le miel, que s'étaient partagé leurs frères. Dans cette situation, Siméon ne se mêla point aux combats et aux événements qui illustrèrent d'autres tribus (d'après le Dictionnaire Vigouroux).

V. LA TRIBU DE JUDA (Ch. 15).

a) Cette tribu occupait un assez vaste territoire, limité au **Sud** par celui de Siméon, à l'**Ouest** par la plaine des Philistins et à l'**Est** par la Mer Morte — la frontière **Nord** qui la séparait des tribus de Dan et de Benjamin, est fixée avec beaucoup de précisions par le texte. Elle part de **l'embouchure du Jourdain** (v. 5), passe au Sud de Jéricho à la montée d'Adummin (v. 7), puis au Sud de Jérusalem dans la vallée de Hinnom (v. 8), à Kirjath-Jearim (v. 10) et à une faible distance au Sud du torrent de Sorec.

b) C'est une région montagneuse qui comprend le double versant de la Méditerranée descendant en pente douce sur la mer, et de la Mer Morte, plus abrupt et plus désertique. La ligne de faite est un plateau, le plus élevé de la Cisjordanie, qui atteint 900 m. près d'Hébron. Les flancs des collines portent des jardins ou des vignes en terrasses. Cette contrée est en effet célèbre par ses vignobles. La Bible mentionne ceux d'Escol (Nb. 13. 23-25), d'où les espions envoyés par Moïse rapportèrent une grappe gigantesque, — et ceux d'En Guédi (Cant. des C. 4. 14). La prophétie de Jacob relève que la vigne s'y trouvait à profusion, à tel point qu'on attachait son âne à un pied de vigne comme on le fait à une haie (Gen. 49. 11-12).

c) La ville importante de cette contrée, **Hébron**, fut donnée à Caleb (14. 13).

d) Juda tient, sans contredit la première place parmi les autres tribus. Le patriarche en avait, d'avance, signalé les glorieuses destinées (Gen. 49. 8-10) :

« **Juda** tu recevras les hommages de tes frères...
Les fils de ton père se prosterneront devant toi... »

Juda conserva sa prééminence tout le long de l'histoire du peuple de Dieu, jusque dans la liste des élus (Apoc. 7. 5).

Sa gloire vient sans doute de sa valeur guerrière et de sa force (la prophétie la compare à un jeune lion), mais surtout du fait que de sa race sortira le Messie. Avec David elle montera sur le trône, et par le Fils de Dieu, elle conservera le sceptre jusque dans l'Eternité (Gen. 49. 10).

VI. LA TRIBU DE BENJAMIN (18. 11-28).

a) Cette petite tribu est située entre Juda, Ephraïm et Dan. Le Jourdain la sépare à l'Orient de la tribu de Gad. Elle occupe une situation privilégiée au Centre de la Palestine.

b) Son territoire comprend à l'Est une faible portion de la vallée du Jourdain, avec la plaine de Jéricho et à l'Ouest, la partie centrale de la chaîne de montagnes qui s'étend de la plaine de Jisréel au Négeb.

c) Cette tribu possède des villes importantes, les plus célèbres de la Bible :

Jérusalem, la ville de David	Béthel.
(v. 28).	Gabaon.
Jéricho.	Bethoron...

d) Dans sa prophétie (Gen. 49. 27), Jacob souligne le caractère belliqueux des fils de Benjamin :

« Benjamin est un loup ravisseur :
le matin, il dévore sa proie ;
le soir, il partage son butin. »

Nous relèverons seulement que le dernier et le plus illustre des Benjamites fut Paul qui, avant sa conversion, « persécutait à l'excès l'Eglise de Dieu » (Gal. 1. 13-14). Il se signala plus tard en étant le plus combatif et le plus intrépide des évangélistes.

VII. LA TRIBU DE DAN (19. 40-48).

Autre petite tribu comprise entre Juda au Sud et Ephraïm au Nord. Elle comprenait la partie Nord de la plaine côtière de Séphéla, très fertile ; ainsi que les premiers contreforts de la montagne.

Ses villes principales étaient : Ekron, Guilbethon, Baalath, Japho, le port bien connu de Jaffa.

Samson fut le héros de cette tribu.

VIII. LA TRIBU D'EPHRAÏM (chap. 16).

a) Elle occupait un territoire assez étendu entre Dan et Benjamin au Sud, et Manassé au Nord, limité par la Méditerranée et le Jourdain. Le tracé de cette contrée est très difficile à faire, car la Bible donne trop peu de points de repaire.

b) La tribu occupe la partie centrale de la Palestine et comprend une portion de la **plaine de Sarron**, la plus grande partie des **Montagnes de Samarie** au centre, avec les Monts Garizim, Ebal et Tel Azur (1.011 m.), ainsi que la vallée du Jourdain à l'Est.

Citons les villes les plus connues que les fils d'Ephraïm requèrent en héritage :

Thaanath, Silo.	Janoach.
En Taphua.	Timnath Sérach, donné à
Silo.	Josué (19. 50).
Sichem.	

c) Les fils d'Ephraïm furent mécontents de leur lot et se plaignirent auprès de Josué, prétextant leur nombre et l'exiguité de leur contrée. Ce n'est pas sans ironie que Josué leur conseille de défricher les forêts qui couvraient la montagne d'Ephraïm et de marcher sans crainte sur l'ennemi dont ils redoutaient les « chars de fer » (17. 14-18).

IX. LA TRIBU DE MANASSE (Territoire occidental)

(chap. 17).

Le territoire échu à cette demi-tribu allait du Jourdain à la Méditerranée (17. 10) et était compris entre la tribu d'Ephraïm (avec le torrent de Kana pour frontière) et les tribus d'Aser et d'Issachar.

C'est une contrée largement ouverte sur la mer par la plaine fertile de Saron. Au centre, elle possède la partie Nord des Monts de Samarie. Le pays a les mêmes caractères que celui d'Ephraïm.

Relevons deux villes des plus connues :

Sichem,
Césarée (à l'époque de Jésus-Christ).

X. LA TRIBU D'ISSACHAR (19. 17-23).

Elle occupait la grande plaine d'Esdreton (de Jisréel ou de Méguido), encaissée entre les Monts de Galilée au Nord, et ceux de Samarie au Sud. Manassé (au Sud), Zabulon et Nephtali (au Nord) étaient les tribus limitrophes. Le Jourdain (v. 22) et le Thabor (v. 22) servaient de frontières naturelles. Cette large plaine arrosée par le Cison est une des régions les plus fertiles de la Palestine (blé). La prophétie de Jacob qui promettait l'abondance à cette tribu se réalisa pleinement (Gen. 49. 14-15).

Signalons parmi ses villes importantes :

Jisréel (18).

Meggido (17. 11).

En Dor (17. 11).

Sunem (19).

XI. LA TRIBU D'ASER (ch. 19. 24-31).

Son territoire s'étend le long de la côte du Carmel (au Sud, v. 26), au Léontés (rivière qui coule au pied du Liban) à l'extrême Nord de la Palestine et aux confins de la Phénicie. Il touche à l'Est aux tribus de Zabulon et de Nephtalie.

Cette contrée comprend l'étroite plaine côtière de la Galilée, avec la pointe du Carmel (26), d'Akka (St-Jean-d'Acre) et de Tyr (29), ainsi que le versant occidental du Massif de Galilée qui culmine à 1.200 m. environ.

Les principales villes sont :

Dor,

Beth-Dagon,

Kana,

Tyr,

Sidon.

XII. LA TRIBU DE ZABULON (19. 10-16).

Cette tribu était établie au centre de la Basse-Galilée. C'est un pays montueux dont le niveau moyen va de 250 à 400 m., atteignant 566 m. au Thabor.

Ce pays eut la gloire d'abriter l'enfance et la jeunesse de notre Seigneur Jésus à **Nazareth**, et d'être le théâtre de son premier miracle à **Cana**.

Les villes mentionnées au chap. 19, v. 10-16 sont peu connues.

XIII. LA TRIBU DE NEPHTALI (chap. 19. 32-39).

Elle s'étendait au N.-E. de la Palestine, bornée à l'Orient par le Jourdain (33) et le lac de Tibériade, et occupant les pentes qui descendent assez brusquement vers la dépression du Jourdain. C'est un labyrinthe de hauteurs sillonnées

par de nombreux torrents. Cette contrée fertile possède un climat idéal.

Les villes à retenir sont :

v. 36-38 : Hatsor,
Kédesch,

Kinnéreth,
Edreï.

XIV. LA TRIBU DE LEVI (chap. 24).

(voir la leçon précédente, 3^e partie)

XV. CONCLUSION.

Les chapitres consacrés à la description des parts de chaque tribu d'Israël se terminent par la remarque suivante : « De toutes les bonnes paroles que l'Eternel avait dites à la Maison d'Israël, aucune ne resta sans effet : **TOUTES S'ACCOMPLIRENT.** » (24. 45). C'est un hommage rendu à la **fidélité de Dieu**. Puissent ces mots nous inciter à placer toute notre confiance dans les promesses divines. A l'heure de Dieu, « toutes s'accompliront » — et nous recevrons de ses mains l'héritage éternel et glorieux qu'Il nous réserve et que nous possédons déjà par la foi.

LEÇON XV

LES VILLES DE REFUGE

(CHAPITRE 20)

L'AUTEL TEMOIN

(CHAPITRE 22)

DEVOIRS :

- 1° Lisez le chapitre 20 de Josué (ainsi que : Exode 21. 13 ; Nomb. 35 ; Deut. 19. 1-19).
- 2° Donnez le nom des 6 villes de refuge mentionnées dans ce chapitre ; situez-les sur la carte.
- 3° Quels étaient les meurtriers qui trouvaient un abri dans ces cités ? Que devait faire le coupable pour échapper aux mains du « vengeur » ? A quel moment pouvait-il quitter la ville ?
- 4° Quel est le sens spirituel de ces villes de refuge ?
- 5° Lisez attentivement le chapitre 22, analysez-le et relevez tous les détails qui mettent en valeur la fidélité d'Israël.

LE CHAPITRE VINGT

I. LES SIX VILLES DE REFUGE (v. 7-9).

L'Eternel donna l'ordre à Josué de choisir des villes, dites de refuge, vers lesquelles pourraient s'enfuir les meurtriers involontaires (v. 3). Ces villes étaient au nombre de six, trois de chaque côté du Jourdain. Leurs noms ont tous une valeur symbolique que nous indiquons entre guillemets :

A l'Ouest du Jourdain : KEDESCH, « saint », au Nord,
SICHEM, « épaule », au centre, et
HEBRON, « communion », au Sud.

A l'Est du Jourdain : GOLAN, « joie », au Nord,
RAMOTH, « exalté », au centre, et
BETSOR, « forteresse », au Sud.

Ces villes étant ainsi situées, le coupable avait à couvrir, pour s'y rendre, une distance maximum de 40 km. L'Eternel ne désirait pas que le meurtrier eût à faire « beaucoup de chemin », de peur que le « vengeur » ne finisse par l'atteindre (Deut. 19. 6).

II. QUEL ETAIT LE ROLE DE CES VILLES DE REFUGE ?

Elles offraient un asile sûr à l'homicide, jusqu'à ce que son cas pût être examiné. Le meurtrier qui s'y réfugiait, était à l'abri des coups du vengeur. Ainsi, par le moyen de ces villes, l'Eternel pouvait empêcher la mort d'un innocent.

On appelait « VENGEUR » le plus proche parent de la victime qui avait le devoir de poursuivre le coupable et de le faire périr (Nb. 35. 19 ; Deut. 19. 12).

III. QUI POUVAIT SE REFUGIER DANS CES VILLES ?

Tout meurtrier reconnu irresponsable était recueilli dans la cité, s'il pouvait prouver :

a) Que le coup malheureux était involontaire :

Jos. 20. 5 : Car c'est *sans le vouloir* qu'il a tué son prochain...

Deut. 19. 4 : Lorsqu'il aura *involontairement* tué son prochain...

b) Qu'il n'y avait ni *préméditation*, ni *haine* de sa part :

Jos. 20. 5 : Sans avoir été auparavant son ennemi.

Nb. 35. 21-23 : Sans *préméditation*,
non par *inimitié*,
par *mégarde*,
sans qu'il y ait de la *haine*.

c) Qu'il n'avait utilisé ni *Pierre*, ni *instrument de fer ou de bois* (Nb. 35. 16-21).

Cette loi était valable pour l'Israélite comme pour l'étranger établi ou de passage en Palestine (Jos. 20. 9).

IV. QUELLE DEVAIT ETRE LA CONDUITE DU MEURTRIER ?

v. 4 : Il s'enfuyait vers la ville de refuge la plus proche pour échapper au vengeur. Pour assurer un abri au coupable l'Eternel ordonna d'entretenir les routes conduisant à ces cités afin que l'intéressé pût y arriver plus rapidement et plus sûrement (Deut. 19. 3).

v. 4 : L'homicide exposait son cas aux anciens qui siégeaient en permanence à la porte de la ville. Ceux-ci devaient lui assigner une demeure et ensuite prendre soin de le faire comparaître devant l'assemblée qui jugeait l'affaire (20. 6).

v. 6 : Si le meurtrier était reconnu innocent, il restait dans la ville et n'en quittait pas le territoire. Hors de ces limites il était en danger, car le vengeur aux aguets avait droit de l'atteindre (Nb. 35. 26).

v. 6 : Ce n'était qu'à la mort du Souverain-Sacrificateur alors en fonction qu'il pouvait sortir de la ville et retourner dans sa maison en

toute sécurité. Le séjour forcé du meurtrier risquait d'être assez long, puisque certains Grands Prêtres sont restés plus de 40 ans en service. La gêne qui résultait de cet internement était compensée par la sécurité dont jouissait le *coupable*. Elle constituait pour Israël un avertissement sérieux : il fallait apporter une grande prudence dans les rapports avec le prochain. Cette mesure était aussi destinée à empêcher les vendettas entre familles.

En résumé, la vie et la réintégration du meurtrier dépendaient :

- 1° du *vengeur* qui pouvait le frapper s'il s'éloignait de la cité ;
- 2° des *anciens* de la ville qui pouvaient le livrer au parent de la victime ;
- 3° du jugement de l'*Assemblée* ;
- 4° et du *souverain sacrificateur*, avant lequel, l'homicide lui-même pouvait mourir.

V. QUELLE EST LA SIGNIFICATION SPIRITUELLE DE CES VILLES DE REFUGE ?

Les six villes de refuge sont trop souvent mentionnées dans les Ecritures pour que ce fait n'ait pas une signification profonde (Ex. 24.13 ; Nb. 35 ; Deut. 19.1-13 et Josué 20).

a) Ces villes sont l'image de Christ en qui nous trouvons un abri sûr, un refuge qui nous sauve de la colère de Dieu. Cette similitude est incomplète en ceci que le pécheur est vraiment coupable et que son innocence ne pourra jamais être établie.

b) Cette institution semble se rapporter plutôt à Israël, meurtrier par ignorance de son Roi (Luc 23.34 ; I Tim. 1.13). Exilé loin de la Palestine, comme le meurtrier loin de sa famille, il reste sous la garde de Dieu jusqu'au jour où notre grand Souverain-Sacrificateur reviendra (Héb. 9.28). Alors les restes de Juda retourneront dans leur patrie longtemps perdue, la miséricorde divine leur rendra son héritage.

LE CHAPITRE VINGT-DEUX

Josué est le seul livre dans lequel Israël soit vu sous un jour favorable. Il y apparaît comme un peuple soumis, fidèle à Dieu et soucieux de sa gloire.

Nous donnerons les grandes lignes de ce chapitre en mettant en valeur les qualités de ce peuple.

I. FIDELITE.

Josué invita les trois tribus de la Transjordanie à retourner dans leurs possessions. Avant de les laisser partir :

- a) il reconnut la fidélité et le dévouement de ces tribus,
- b) ainsi que leur esprit de sacrifice. Ils acceptèrent en effet une longue séparation d'avec leurs familles (1. 14 et 22. 8),
- c) Josué les exhorta ensuite à l'obéissance à Dieu (v. 5) ;
- d) puis il les bénit au nom de l'Eternel (v. 8).

II. UNITE.

Sitôt arrivées en Galaad, ces trois tribus érigèrent un autel colossal, juste de l'autre côté du Jourdain, et qui était visible depuis Canaan. Cette initiative fut certainement coupable, car ces Israélites ne consultèrent point l'Eternel et n'avertirent ni Josué ni les Anciens du peuple. Cet oubli fut la cause de l'incident rapporté dans ce chapitre.

Cependant l'intention de ces gens était pure : ils désiraient laisser aux générations futures cette imposante construction, gage de leur appartenance au peuple de Dieu. Ce monument devait leur rappeler que le Jourdain ne constituait pas une frontière et que le pays de Galaad n'était que le prolongement de la Palestine. Ces trois tribus prouvaient ainsi leur attachement aux tribus sœurs de la Cisjordanie (v. 24, 25, 28, 29).

III. DISCIPLINE.

Le peuple d'Israël vit là une désobéissance à Dieu (v. 16). Il savait que l'Eternel n'autorisait qu'un seul autel pour les sacrifices, celui qui était devant la tente d'assignation (Deut. 12. 11-14). Une telle infraction à la loi divine méritait un châtimement exemplaire (Lév. 17. 8-9). C'est pour cette raison :

- a) Que les enfants d'Israël s'organisèrent aussitôt pour attaquer les tribus infidèles (v. 12, 33).
- b) Qu'ils envoyèrent Phinées, le fils du Souverain Sacrificateur, ainsi que les chefs du peuple pour s'enquérir de leurs intentions et pour leur adresser des reproches (v. 13-20).
- c) Et qu'ils proposèrent à ces tribus de s'installer au milieu d'eux, dans le pays « où l'Eternel a fixé sa demeure » (v. 19).

Cet incident honora le peuple et montra qu'il ne voulait pas tolérer le moindre interdit. Son intervention fut :

- immédiate (v. 12),
- sans faiblesse (v. 12-20),
- dans un esprit de sacrifice (v. 19).

IV. BONNE VOLONTE.

L'ordre fut vite rétabli, car toutes les tribus étaient de bonne foi. Cet incident se termina par la louange (v. 23). Puisse-t-il en être toujours ainsi lorsqu'un conflit éclate entre les enfants de Dieu.

LES DERNIERES EXHORTATIONS

DEVOIRS :

- 1° Lire les deux derniers chapitres du livre.
- 2° Quel est le lieu désigné pour la dernière rencontre ? Qui avait choisi ce lieu ? Comment devait se dérouler la cérémonie ? (voir Deut. 27.).
- 3° Quels sont les faits de l'histoire d'Israël rappelés par Josué ? Quel est le but de ce coup d'œil rétrospectif ?
- 4° Quels sont les deux chemins qui s'ouvrent devant le peuple ? Où aboutissent-ils ?
- 5° Quelle est la réponse d'Israël à l'invitation de Josué ? (24. 15). N'y a-t-il pas une parole du chef qui vous surprenne ? Pourquoi dit-il que la pierre dressée servira de témoignage *contre* les enfants d'Israël ?

Après l'installation des tribus en Canaan, Josué convoqua à plusieurs reprises le peuple tout entier. La première de ces assemblées avait eu lieu à *SICHEM*, entre le Mt. Ebal et le Mt. Garizim, sitôt après la victoire d'Aï. Elle avait été ordonnée par Dieu à Moïse (v. 31).

Jos. 8. 33 : Tout Israël se tenait..., moitié du côté du Mont Garizim, moitié du côté du Mont Ebal.

Deux autres rencontres du même genre sont mentionnées dans les chapitres 23 et 24.

Jos. 23. 2 : Alors Josué convoqua tout Israël, ses anciens, ses chefs, ses juges et ses officiers.

24. 1 : Josué rassembla toutes les tribus d'Israël à *Sichem*...

Ces deux rassemblements furent certainement les derniers présidés par le vieillard. C'est ce qui ressort des textes suivants :

23. 1 : Josué était vieux, avancé en âge.

24. 29 : *Après ces choses*, Josué mourut âgé de 110 ans.

Il semble que du temps de Josué ces rencontres à Sichem étaient périodiques, peut-être même annuelles. C'était une occasion unique de rappeler aux tribus qu'elles faisaient partie d'un même peuple. C'était surtout l'occasion, comme nous allons le voir, d'exhorter Israël à servir fidèlement son Dieu.

I. SICHEM.

Pourquoi Josué convoque-t-il à diverses reprises le peuple à Sichem ?

a) D'abord à cause de sa **situation géographique**. En effet cette ville occupe le centre de l'antique Canaan. Elle se trouve à égale distance des frontières Nord et Sud, sur la ligne de faite des versants du Jourdain et de la Méditerranée. Sichem était dominée au Nord par le Mont **EBAL**, et au Sud par le Mont **GARIZIM**.

b) Surtout parce que **Sichem était le lieu choisi par Dieu**.

Deut. 11. 29 : Et lorsque l'Eternel ton Dieu t'aura fait entrer dans le pays dont tu vas prendre possession, tu prononceras la bénédiction sur la montagne de Garizim, et la malédiction sur la montagne d'Ebal (donc à Sichem).

Aux cours de pareilles rencontres, les tribus se rangeaient en ordre sur les pentes des Monts Ebal et Garizim.

Deut. 27. 12-13 : Lorsque vous aurez passé le Jourdain, Siméon, Lévi, Juda, Issacar, Joseph et Benjamin se tiendront sur le Mont Garizim, pour bénir le peuple ; et Ruben, Gad, Azer, Zabulon, Dan et Nephtali, se tiendront sur le Mont Ebal pour prononcer la malédiction.
(voir Josué 8. 33).

C'est à Sichem, que Josué devait bénir le peuple, et les Lévites lire la Loi, plus particulièrement les bénédictions et les malédictions contenues dans les chapitres 27 à 30 du Deutéronome (Deut. 27. 14).

Le cadre lui-même devait parler à l'imagination. **Ebal** signifiait : « MALEDICTION » — et **Garizim** « BENEDICTION ». Placé entre ces deux hauteurs, Israël ne pouvait les voir en même temps. Leur position montrait qu'il y avait un choix à faire, un chemin à prendre, et qu'au bout de ce chemin il y avait soit la **Faveur** divine, soit la **Colère** du Souverain Juge : l'une ou l'autre !

Les allocutions de Josué contenues dans les chapitres 23-24 ne sont en réalité que le commentaire des lectures proposées par Dieu. Dans ces discours pathétiques, le vieux chef place tour à tour Israël devant la bénédiction et la malédiction, puis l'invite à choisir.

Les Bénédictions : 23. 5-11. Deut. 28. 1-14.

Les Malédictions : 23. 12-16. — 28. 14-68.

Le Choix : 24. 15. — 30. 15.

Signalons avant de terminer ce paragraphe, que **les os de Joseph** furent déposés à **Sichem**, dans la portion du champ que Jacob acheta aux fils de Hamor, père de Sichem (Jos. 24. 32).

II. LES DEUX CHEMINS (chap. 23).

Josué va décrire avec leur aboutissement les deux chemins opposés qui s'ouvrent devant Israël.

1. **LA VOIE DE LA BENEDICTION.** — C'est celle de la fidélité à l'Eternel. Josué exhorte le peuple à s'y engager résolument.

23. 8 : **Attachez-vous** à l'Eternel votre Dieu.

11 : Veillez, afin **d'aimer** l'Eternel.

24. 23 : **Tournez votre cœur** vers l'Eternel.

Qu'implique le fait de suivre l'Eternel ?

a) *La séparation d'avec les peuplades cananéennes.*

23. 7 : Ne vous mêlez point avec ces nations.

Cette injonction est valable pour nous, gens de la nouvelle alliance. « Sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit

le Seigneur. » (2 Cor. 6. 17). N'oublions jamais que nous faisons partie d'un peuple saint — c'est-à-dire « SEPARÉ ».

b) *La destruction des faux dieux.*

23. 7 : Ne vous prosternez pas devant eux.

24. 23 : Otez les dieux étrangers.

Pour le chrétien, l'idole est tout ce qui prend la place de Dieu, tout ce qu'il préfère à Dieu. L'idole doit disparaître et le Seigneur occuper la première place dans nos vies, car Il veut régner sur nos cœurs.

c) *La poursuite de la lutte.*

23. 5 : L'Eternel votre Dieu les (les Cananéens)
repoussera devant vous et les chassera de-
vant vous.

Il est clair que le Seigneur ne pourra réaliser cette promesse que si les armées israélites des générations suivantes entrent à leur tour dans la lutte. Le chrétien ne doit jamais s'arrêter. Jusqu'au bout il devra soutenir le dur combat contre Satan, son ennemi déclaré. Donc, pas de relâche ; s'arrêter serait sombrer.

Quelles seront les conséquences de cette attitude fidèle ?
Quel sera l'aboutissement de ce chemin ?

23. 5 : la bénédiction,
la victoire,
la possession d'un pays plus vaste.

2. LA VOIE DE LA MALEDICTION.

Josué la précise :

23. 12 : Si vous vous détournez...

16 : Si vous transgressez l'alliance...

Si vous allez servir d'autres dieux...

Quelles seraient alors les suites d'une pareille rébellion ?

a) *L'impuissance du peuple à chasser les ennemis ou à se les assujettir.*

23. 13 : Votre Dieu ne continuera pas à chasser ces nations...

Le chrétien qui vit dans le monde et qui s'attache aux choses qu'il contient, cesse de remporter des victoires.

b) *La souffrance.*

v. 13 : Les nations seront pour vous un filet et un piège, un fouet dans vos côtés et des épines dans vos yeux...

Le filet est un signe d'esclavage, le fouet l'image de la souffrance, et l'épine dans les yeux est synonyme de ténèbres. Le chrétien qui pactise avec le monde devient l'esclave de ses passions ; il perd sa joie et son intelligence s'obscurcit.

c) *La destruction.* v. 13, 16 : « Vous périrez ». (Deut. 4. 26).

Que de prétendus chrétiens ont flirté avec le monde, et ont sombré, engloutis pour jamais !... Que ce soit un avertissement pour nous. Si nous voulons être gardés, fixons sans cesse les regards sur Christ. « Que celui qui croit être debout, prenne garde qu'il ne tombe. »

III. LE RAPPEL DU PASSE.

Avant d'inviter Israël à choisir l'une ou l'autre de ces voies, Josué va rappeler le passé et énumérer les faits principaux qui ont marqué la vie du peuple élu. C'est une histoire prodigieuse, unique dans les annales du monde. La Bible la raconte souvent. (Ps. 78, 105, 106..., les Actes...). Josué mentionne, au chap. 24, v. 2-13 :

1. L'appel d'Abraham ;
2. La naissance miraculeuse d'Isaac ;
3. La descente en Egypte ;
4. Les plaies d'Egypte ;
5. L'Exode ;
6. Le passage de la Mer Rouge ;
7. Le séjour dans le désert ;
8. L'approche du pays de Canaan du côté de l'Est ;
9. L'histoire de Balaam ;
10. Le passage du Jourdain ;
11. La conquête du pays ;
12. La possession du pays.

Josué présente Israël comme « le peuple dans la main de Dieu ». Soulignez le mot : « Je » (= Eternel). Il revient 19 fois dans ce court passage, et met en évidence que c'est bien Dieu qui agit, conduit, sauve...

Le but de cette récapitulation est clair : précédant l'ordre de faire son choix, elle veut l'influencer. Peut-on se détourner d'un Dieu si prévenant ? Ce bref récit doit faire naître dans le cœur des Israélites :

a) *La confiance.* Dieu les a gardés jusqu'ici, il les gardera et les protégera encore (24. 16-18).

b) *La reconnaissance.* C'est la réponse aux innombrables bienfaits de Dieu.

c) *L'obéissance,* car on ne peut pas se révolter contre un Dieu qui vous témoigne un constant amour. Ses bontés appellent la soumission. Israël serait vraiment coupable de se détourner d'un Maître si fidèle (24. 18, 24).

IV. L'ALLIANCE DE SICHEM.

Avant de mourir, Josué qui aime son peuple et voudrait le voir marcher dans l'obéissance, l'invite à choisir. Il faut se déterminer pour **l'Eternel ou les faux dieux** (24. 15).

1. **Le premier, Josué fait son choix.** Il connaît la valeur de l'exemple, et en se tournant vers l'Eternel, il voudrait entraîner Israël sur ses traces.

24. 15 : Moi et ma Maison, nous servirons l'Eternel.

2. **Le choix du peuple.** Avec enthousiasme, Israël choisit également l'Eternel, faisant solennellement alliance avec son Dieu.

24. 18 : Nous aussi nous servirons l'Eternel, car Il est notre Dieu.

Mais on ne prend pas des engagements à la légère. Josué se méfie de l'enthousiasme, c'est pourquoi il juge utile de parler encore des exigences de Dieu (v. 23). A plusieurs reprises Israël confirme sa décision :

21 : Nous servirons l'Eternel...

24 : Nous servirons l'Eternel notre Dieu et nous obéirons à sa voix.

Quelle prudence chez cet homme ! Comme lui prenons garde de ne pas entraîner les autres à s'engager précipitamment. Pasteur, que pensez-vous des promesses faites par tel parrain ou marraine, par tel catéchumène ?

3. **Un témoignage.** Josué dresse une pierre destinée à rappeler à son peuple l'engagement si sérieux qu'il a pris devant Dieu.

24. 26-27 : ...Josué prit une **grande pierre...** Voici cette pierre servira de témoin contre

nous, car elle a entendu toutes les paroles que l'Eternel nous a dites... Elle servira de témoin **afin que vous ne soyez pas infidèles à votre Dieu.**

4. Israël demeura-t-il fidèle à ses engagements ? La génération qui fit la conquête resta seule fidèle à son alliance. L'influence de Josué et d'hommes tels que Caleb garda le peuple dans la voie qu'il avait choisie à Sichem.

Jos. 24. 31 : Israël servit l'Eternel pendant toute la vie de Josué, et pendant toute la vie des anciens qui survécurent à Josué et qui connaissaient tout ce que l'Eternel avait fait en faveur d'Israël.

Les générations suivantes, hélas, ne suivirent pas leur exemple.

Juges 3. 7 : Les enfants d'Israël firent ce qui déplaît à l'Eternel et ils servirent les Baals et les idoles.

De nos jours il en est encore ainsi. Telle Eglise jadis vivante et conquérante, n'est aujourd'hui qu'un troupeau fort réduit, formaliste et sans vie, ayant perdu sa vigueur première. Comme on l'a dit, il faut pour chaque génération un réveil, une visitation d'En-Haut. La piété des anciens ne doit pas être seulement admirée..., mais vécue.

V. UNE PROPHETIE DE JOSUE.

Le chapitre 24 contient une remarque assez curieuse de Josué et qui a, pour nous qui connaissons l'histoire du peuple de Dieu, la valeur d'une prophétie.

Jos. 24. 19 : « Vous n'aurez pas la force de servir l'Eternel... »

Hélas de telles paroles ne se réalisèrent que trop. Déjà, du temps des Juges, le peuple se détourna de son Seigneur et cela devait aller en empirant jusqu'à la déportation. Le cœur naturel dur et indocile ne peut servir le Dieu Saint. Paul le dira plus tard : « **La chair ne se soumet pas à la loi de Dieu et elle ne le peut même pas** » (Rom. 8. 7). Ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu (Rom. 8. 8, version Darby). Tant que le « cœur de pierre » n'est

pas ôté et remplacé par un « cœur de chair », l'obéissance est impossible et tout engagement une folie. Il doit y avoir d'abord nouvelle naissance par la foi en un divin Sauveur.

Les choses allèrent bien tout le temps de la vie de Josué et de ses contemporains qui étaient des hommes de foi et puis..., quelle confusion et quels péchés s'ensuivirent. La pierre dressée à Sichem (27) resta comme un témoignage **CONTRE** Israël, lui rappelant sans cesse sa désobéissance, son infidélité et la malédiction qui pesait sur lui, à cause de sa conduite.

VI. CONCLUSION.

Ces deux derniers chapitres sont riches en enseignements. Ils nous invitent à nous tourner résolument vers l'Eternel, en fuyant tout compromis avec le Monde, les Cananéens du chrétien. Le danger serait grand de pactiser avec lui. Retenons comme un mot d'ordre solennel l'exhortation du chef à son peuple :

« Veillez attentivement sur vos âmes afin d'aimer l'Eternel, votre Dieu. » (Jos. 23. 11).

LEÇON XVII

JOSUE

DEVOIRS :

- 1° Lire les passages suivants : Exode 17. 8-16 ; 24. 12-18 ; 32. 15-20 ; 33. 11 ; Nombres 11. 26-30 ; 13. 8 à 14. 9 ; 27. 12-23 ; 32. 28-30 et Deut. 31.
- 2° Quelles sont les grandes étapes de la vie de Josué ? Montrez comment Dieu l'a graduellement préparé pour sa grande tâche.
- 3° Pouvez-vous brosser le caractère de Josué tel qu'il apparaît dans son livre ?
- 4° En quoi est-il un type de Christ ?
- 5° Pourriez-vous faire la biographie de Caleb ?

I. JOSUE EN EGYPTÉ. SA JEUNESSE.

Josué est né en Egypte qu'il quitta âgé d'au moins 45 ans. En effet, il est mort à 110 ans (24. 30), après avoir vécu 40 ans dans le désert et 20 à 25 ans en Canaan.

Josué a donc été le témoin ou du moins le contemporain des événements rapportés aux livres de l'Exode, des Nombres, du Deutéronome et naturellement de Josué. Son premier nom était *Hosée*, c'est-à-dire « salut » (Nb. 13. 8 et Deut. 32. 44). Moïse le changea en Josué, « Jéhova est Salut » (Nb. 13. 16). Il était le fils de Nun (1. 2 ; 2. 23...) et faisait partie de la tribu d'Ephraïm, dont il devint plus tard le chef (Nb. 13. 8).

1° Josué passa les premières années de sa vie sous le terrible régime des Pharaons. Il connut en Egypte les épreuves et les vexations infligées aux Israélites décrites dans le

premier chapitre de l'Exode et dont nous relevons seulement les expressions qui donnent la mesure de leurs souffrances.

Ex. 1. 11 : « Accablés de travaux pénibles. »

13 : « Réduits à une dure servitude. »

14 : « Vie amère par de rudes travaux »,
« cruautés ».

...etc...

Cette douloureuse période fut salutaire à ce jeune homme, qui vit à quel degré de méchanceté et de corruption pouvait arriver l'homme « rebelle à l'Eternel », donc livré à lui-même. Il comprit combien il était nécessaire que Dieu disciplinât son peuple et que son peuple de son côté acceptât la discipline de Dieu.

2° Il vit aussi s'abattre les dix plaies envoyées par l'Eternel sur la riche contrée du Nil. Il se rendit compte à quel point il « était terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ». Ces terribles fléaux révélèrent à Josué la *justice de Dieu*.

3° Il fut enfin le témoin du miracle de la Mer Rouge qui lui donna la vision de la *Toute-Puissance de l'Eternel*. Le souvenir de cette scène grandiose lui sera précieux lorsqu'il tentera le passage du Jourdain.

II. JOSUE DANS LE DESERT : SA PREPARATION

A L'ECOLE DE MOISE.

Josué devint vite le serviteur et le collaborateur de Moïse. Près de cet homme de Dieu extraordinaire, il apprit beaucoup, car on gagne toujours à garder le contact avec les belles âmes. Enumérons quelques-uns des faits auxquels Josué fut mêlé :

1° *La lutte contre les Amalécites* (Ex. 17. 8-16). C'est à cette occasion que Josué apparaît, soudain, sur la scène historique. Il dirige les opérations contre Amalek, tandis que Moïse, aidé de Hur et d'Aaron, prie, le bras levé vers l'Eternel. Josué apprend que la prière est chose *primordiale*, d'une grande *efficace*. Elle décide du sort de la bataille.

2° *Sur le Sinaï* (Ex. 24. 12-18). Il monte sur la montagne — sans doute jusqu'au sommet (v. 13) — comme serviteur de Moïse, sans toutefois jouir comme lui de la vision et des

révélation de Dieu. Il fait cependant l'expérience de la sainteté et de la majesté de l'Eternel. Il apprend à Le contempler et à L'adorer.

3° *Le veau d'or* (Ex. 32. 15-20). En descendant de la montagne, il est le premier à percevoir les cris de réjouissance des Israélites devant le veau d'or. L'indignation de Moïse et sa sévérité à l'égard de ses frères, donnent à Josué la notion de la gravité du péché.

4° *Dans le Sanctuaire* (Ex. 33. 11). Josué sert Dieu dans le Sanctuaire. Il y découvre LE DIEU GLORIEUX — et il apprend à consacrer du temps à l'Eternel, à *marcher dans Sa communion*.

5° *Parmi le peuple* (Nb. 14. 26-30). Josué veut empêcher deux hommes de prophétiser dans le camp. Les reproches de Moïse lui enseignent l'humilité et la soumission.

6° *Parmi les espions* (Nb. 13. 8 à 14. 9). Il est du nombre des espions que Moïse envoya en Canaan pour explorer le pays. De retour, il s'efforce, avec Caleb, de calmer l'effervescence du peuple soulevé par le récit tendancieux de ses compagnons. Il vante la fertilité de la Terre Promise et encourage les enfants d'Israël à y entrer sans tarder. Josué apprend à se SINGULARISER et à courir des risques (l'Assemblée parle de la lapider, 14. 10).

7° *Successeur de Moïse* (Nb. 27. 12-23 et 32. 28-30). Dieu désigne Josué comme successeur du patriarche. C'est lui qui conduira et installera Israël en Palestine. Josué apprend à accepter et à porter les responsabilités que Dieu lui donne.

III. JOSUE EN CANAAN : A LA TETE D'ISRAEL.

Nous ne reviendrons pas sur l'activité du héros de la conquête. Nous en avons parlé longuement au cours de notre étude. Bornons-nous à dire que ce chef remplit parfaitement son mandat d'introduire et d'établir son peuple dans la Terre Promise.

IV. LE CARACTERE DE JOSUE.

Ici encore nous n'entrerons pas dans les détails, car nous avons eu longuement l'occasion de parler de ce vaillant homme. Nous vous conseillons de compléter ce paragraphe en y ajoutant des exemples puisés dans le livre de Josué.

1. Le serviteur de Dieu.

Rappelons :

a) *Sa grande foi*, capable d'obtenir l'arrêt du soleil (10. 13).

Voir leçon XII, § 1 (2^e partie).

b) *Son obéissance aveugle*.

Voir leçon VIII, § 3.

c) *Sa fidélité à l'Eternel*, et à sa parole donnée.

Voir leçon X, § 2 (2^e partie).

d) *Sa vie de prière*. Chaque fois que l'expression « l'Eternel dit à Josué » paraît dans le texte, il faut se persuader que Josué avait longuement prié avant. Il n'entreprenait rien sans consulter l'Eternel. Le livre relève toutefois une défaillance à Gabaon (9. 14).

e) *Sa sagesse* (voir leçon X, § 3, 2^e partie).

f) *Sa préoccupation de la Gloire de Dieu*. Il sait, quand il le faut, et quoi qu'il lui en coûte, « ôter le méchant du milieu de son peuple ». Après la défaite d'Aï, il recherche le coupable et le frappe (chap. 7).

2. Le chef du peuple.

Relevons :

a) *Son autorité* : Il transmet ses ordres et en exige l'exécution. Il n'hésite pas à faire publiquement des reproches aux tribus négligentes (18. 3).

b) *Sa fermeté* : Il résiste aux enfants d'Israël et protège les Gabaonites qu'ils veulent exterminer (9. 26).

c) *Son amour* : Il est préoccupé des destinées de son peuple, aussi l'exhorte-t-il souvent à l'obéissance (chap. 23-24).

d) *Son équité* : Elle se découvre dans l'exécution du partage. Aucune tribu n'est frustrée, ni indûment favorisée. La répartition satisfait l'ensemble du peuple.

3. Le capitaine.

a) *Son ascendant*. Josué exerce sur ses troupes un puissant ascendant. Son peuple exécute ses ordres avec une soumission exemplaire (1. 16).

b) *Son zèle*. Il se donne pleinement à la tâche que Dieu lui confie. Le texte mentionne plusieurs fois qu'il « se lève de bon matin », qu'il passe la nuit... (3. 1, 6. 12, 7. 16, 8. 10).

c) *Son dévouement*. Josué n'est pas le grand chef qui reste caché dans son quartier général. On le voit au milieu de ses troupes, partageant leurs difficultés (8. 9b).

d) *Sa promptitude*. Il ne tergiverse pas et ignore les hésitations (voyez par ex. : 10. 9 ; 11. 7..., etc.).

e) *Son courage*. Les coalitions qui se dressent devant lui semblent le laisser insensible. Loin d'être effrayé, il part à l'assaut des armées coalisées (11. 4-7).

f) *Ses qualités de stratège*. Voyez avec quelle sagesse il entreprend et poursuit la lutte (revoir leçon IX).

V. JOSUE TYPE DE CHRIST GLORIFIÉ.

1. Josué est le type du Seigneur ressuscité, qui conduit son peuple vers la pleine jouissance du salut.

a) *Son nom*, JOSUE, a la même signification que celui de JESUS : Jéhova-Sauveur ou Libérateur.

b) *Il vient APRES Moïse* (Jos. 1. 1-2 et Jn. 1. 17 ; Rom. 10. 4 et Gal. 3. 23-25).

c) Il est « Dieu Sauveur » qui mène Israël à la pleine victoire : « Grâces soient rendues à Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ. » (2 Cor. 2. 14).

d) C'est lui qui *tient les Cananéens en échec*. Notre ennemi, le « lion rugissant » qui rôde autour de nous, fuit loin de l'enfant de Dieu qui se confie en son Maître puissant (1 Pier. 5. 8).

e) Josué plaide souvent en faveur de son peuple (Jos. 7. 5-9). De même Christ est le *fidèle avocat* du chrétien qui connaît la défaite (1 Jean 2. 1).

f) Josué distribue le sol de la Terre Promise aux tribus israélites. Par Jésus, le croyant entre, lui aussi, en possession de son *merveilleux héritage*. « En Christ », nous sommes bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes (Ephés. 1. 3, 11, 14).

2. Josué est le type du Seigneur glorifié qui revient pour prendre visiblement possession de son royaume.

JOSUE

1. Il combat et extermine les peuplades cananéennes.
2. Josué dévoue par interdit la plupart des villes païennes.
3. Il entre en Palestine à la tête d'Israël.
4. Josué sauve Rahab du milieu des jugements.
5. Le vieux chef distribue le sol promis aux différentes tribus et accorde en outre 48 villes aux Lévites.
6. La conquête est accompagnée de miracles étonnants (grêle de pierres, arrêt du soleil, etc...).
7. L'ennemi, une fois vaincu, la Palestine goûte la paix, le repos.

JESUS

- Jésus frappera les nations rebelles de sa verge de fer (Apoc. 19. 15).
- Il détruira les œuvres des nations, objet de leur orgueil.
- Jésus viendra régner, avec les élus à sa suite (Zach. 14. 5).
- Il délivrera les croyants martyrs de la grande tribulation.
- Les élus recevront des mains de leur Maître, le gouvernement d'un certain nombre de villes (Luc 19. 17-18).
- La venue du Christ sera précédée de prodiges terrifiants (Joël 2. 30).
- La terre entière, après la chute de Satan, connaîtra une ère de paix et de repos.

VI. CONCLUSION.

Josué est, sans contredit, l'une des plus belles figures de l'Ancien Testament. Sa vie entière nous est en exemple. Il est un de ces modèles qu'il faut non seulement admirer mais imiter. Si l'on se souvient que Josué était « de la même nature que nous », on pourra nourrir l'ambition d'être de

« sa taille ». Peut-on limiter la puissance de Dieu ? Paul n'a-t-il pas dit que le Saint-Esprit voulait nous transformer à l'image de Celui dont Josué n'était qu'un pâle reflet (2 Cor. 3. 18) ?

Lecteur, ayez de l'ambition. Non quant au rôle que vous pouvez jouer ici-bas, mais quant à la qualité de votre vie. Oui, ayez l'ambition d'être une lumière qui glorifie le Maître. Dieu fera bien au delà de ce que vous pensez, si vous lui abandonnez votre être tout entier, si vous ne souffrez rien qui lui ravisse la première place..., et si vous marchez dans la confiance simple et tranquille de celui qui reçoit tout par la foi.

LEÇON XVIII

LA PERSONNE DE DIEU

DEVOIRS :

- 1° Relisez rapidement le livre tout entier et relevez tous les détails qui se rapportent à la personne de Dieu.
- 2° Que vous apprend Josué sur Dieu ? Sa sainteté, Sa fidélité, Sa justice, Son amour, Sa souveraineté, Sa toute-puissance, etc...
- 3° Le Dieu de Josué est-il différent de celui du Nouveau Testament ?

— Que nous apprend le livre de Josué sur la personne de Dieu ?

I. IL SE REVELE.

C'est le Dieu vivant qui reste en contact avec ses créatures. Il est tellement différent des faux dieux, inertes et insensibles.

a) **Il parle.** Relevez l'expression : *L'Eternel dit à Josué* (1. 1 ; 3. 7, etc...) ; on la trouve plusieurs fois répétée dans la plupart des chapitres. On peut souligner aussi les expressions suivantes : *L'Eternel l'a ordonné à Moïse. Comme l'Eternel l'avait dit. Comme toutes les bonnes paroles de l'Eternel, etc...*

b) **Il apparaît.** Le chef de l'armée de l'Eternel n'est autre que Dieu le Fils se montrant à Josué (chap. 5).

c) **Il assiste ses enfants** et conduit son peuple pas à pas (voir le chap. 24).

1.5 : Je serai **avec** Toi...

9 : Ton Dieu est **avec** Toi...

Sur le Sinaï, l'Eternel se manifeste comme le Dieu qui gouverne et juge ; du sein du Tabernacle, Il apparaît comme le Dieu de la grâce ; en Canaan, Il se présente comme le chef qui combat pour Israël et pourvoit à ses besoins.

d) **Il écoute la prière et y répond.** Il est attristé d'ailleurs lorsqu'on néglige de le consulter (9.14).

7.10 : L'Eternel dit à Josué (qui priait) :
Lève-toi...

10.12-14 : L'Eternel a écouté la voix d'un homme.

e) **Il intervient à maintes reprises.** Ce point sera développé plus loin. Notons que Ses prodiges sont, pour les païens, la preuve évidente qu'Il existe (2.9-12).

II. IL EST LE SEUL DIEU.

C'est une païenne qui le reconnaît.

2.11 : Car l'Eternel est votre Dieu qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre.

L'expression NOTRE Dieu (ou VOTRE Dieu) est très souvent répétée (13 fois dans le chap. 23) : Elle est la preuve qu'il est **UNIQUE**.

En conséquence, adorer d'autres dieux est une idolâtrie qui excite la **JALOUSIE** du seul vrai Dieu (24.19). L'Ecriture l'interdit formellement sous peine de jugements terribles (23.16).

23.7 : Ne prononcez pas le nom de leurs dieux..., ne les servez point et ne vous prosternez point devant eux.

III. SON AMOUR ET SA BONTE.

A. Dieu témoigne à Israël une grande affection.

1. *Il l'a choisi*, délivré et gardé dans le passé. Relisez l'histoire de ce peuple (24.2-13), soulignez les verbes précédés du pronom JE (l'Eternel) et vous verrez de quelle grande sollicitude il a été l'objet.

2. *Il l'installe en Canaan* et le dote d'un héritage merveilleux (24.13).

B. L'Eternel aime aussi les païens, mais Il trouve bien peu d'écho dans leur cœur. Comment se manifeste cet amour ?

1. *Par une grande patience*. Dieu attend plus de 1.800 ans avant de frapper ces rebelles (relire la leçon IV).

2. *Par le moyen des deux espions*, il sauve la vie à Rahab (chap. 2).

3. *Dieu tolère les étrangers* au sein de son peuple (8. 35) pourvu qu'ils Le servent de tout leur cœur.

IV. SA FIDELITE.

Dieu tient parole, et rarement un livre de la Bible en donne autant de preuves que celui-ci. Il serait intéressant de relever « toutes les bonnes paroles de l'Eternel » qui s'accomplissent dans ces pages, même les plus anciennes faites aux patriarches des siècles auparavant. Le texte exalte maintes fois cette fidélité :

21. 45 : De toutes les bonnes paroles que l'Eternel avait dites à la maison d'Israël, aucune ne resta sans effet, toutes s'accomplirent.

23. 14 : Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme qu'aucune de toutes les bonnes paroles prononcées sur vous par l'Eternel, votre Dieu, n'est restée sans effet. Toutes se sont accomplies pour vous ; aucune n'est restée sans effet.

Si Dieu est fidèle envers ceux qui suivent sa voie (1. 8) en les comblant de bénédictions, Il est également fidèle envers les rebelles qu'Il frappe de sa verge. Il tient ses promesses et exécute ses sentences. Aussi, quelle folie de mépriser ses avertissements !

chap. 7 : La faute d'Acan jette le trouble au sein du peuple, selon la parole de l'Eternel (6. 18).

23. 16 : Si vous transgressez l'alliance que l'Eternel, votre Dieu, vous a prescrite, et si vous allez servir d'autres dieux, et vous prosterner devant eux, la colère de l'Eternel s'enflammera contre vous et vous périrez promptement dans le pays qu'Il vous a donné.

V. SA SOUVERAINETE.

Elle s'exerce aussi bien sur la terre que dans le ciel (2. 11).

1. Il dispose du pays de Canaan et le donne à Israël.

1. 2 : ...Le pays que JE donne aux enfants d'Israël.

13 : L'Eternel vous a donné ce pays.

5. 15 : Ote tes souliers, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint (c'est-à-dire la propriété de l'Eternel).

13. 6 : Donne ce pays en héritage.

2. **Il règne sur le peuple** à qui Il donne ses ordres. Josué, son représentant, les transmet aux Israélites, et Dieu exige d'eux l'obéissance implicite.

14. 5 : Les Israélites se conformèrent aux ordres que l'Eternel avait donnés.

1. 7 : Fortifie-toi... en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse t'a prescrite ; ne t'en détourne ni à droite, ni à gauche.

3. Sans qu'elles s'en doutent, Dieu conduit les destinées des peuplades cananéennes.

10. 19 : L'Eternel, votre Dieu, les a livrés entre vos mains. (Cherchez combien de fois cette expression, *l'Eternel livre*, est contenue dans les chap. 2 à 12).

10. 25 : C'est ainsi que l'Eternel *traitera* tous vos ennemis.

11. 20 : Car l'Eternel *permet* que ces peuples s'obstinassent à faire la guerre contre Israël...

VI. SA TOUTE-PUISSANCE.

Son bras puissant est souvent levé dans cette phase de l'histoire d'Israël.

1. Il commande aux éléments.

3. 16 : Le Jourdain cesse de couler.

10. 11 : Une pluie de grosses pierres décime l'ennemi à Azéka.

10. 12, 13 : A la demande de Josué, Dieu arrête la course du soleil.

2. Il détruit les forteresses les plus solides.

6. 20 : Les murailles de Jéricho s'écroulent.

3. Il tient partout en échec un ennemi puissant, et jette la terreur dans ses rangs.

1. 5 : « Nul ne tiendra devant toi. »

2. 24 : « Tous les habitants du pays tremblent. »

Quelle folie de s'opposer au créateur, Maître de l'univers !

VII. SA JUSTICE ET SA SAINTETE.

Dieu est absolument saint. Il a horreur du péché et ne tolère aucun contact avec la souillure ; le péché, la rébellion sous toutes leurs formes reçoivent leur salaire.

1. Il frappe les peuplades corrompues. Josué n'est que l'instrument de sa justice.

2. Il exige la destruction de tout ce qui rappelle la civilisation idolâtre des Cananéens.

6. 17 : La ville sera dévouée à l'Eternel par interdit, elle et tout ce qui s'y trouve.

3. Il n'épargne pas Israël lorsqu'il transgresse ses ordres (chap. 7).

7. 1 : Les enfants d'Israël commirent une infidélité..., et la colère de l'Eternel s'enflamma contre les enfants d'Israël.

24. 20 : Lorsque vous abandonnerez l'Eternel, Il reviendra vous faire du mal, et Il vous consumera après avoir fait du bien.

4. Quand la mesure est à son comble, Il déchaîne sa colère et déclanche ses jugements. Il frappe alors sans pitié, et il n'y a plus de miséricorde à attendre de Lui. Le jour de sa colère s'appelle : TROP TARD.

11. 20 : ...Afin que l'Eternel les dévouât par interdit, sans qu'il y eût pour eux de miséricorde...

23. 16 : La colère de l'Eternel s'enflammera contre vous, et vous périrez promptement...

24. 19 : C'est un Dieu saint, c'est un Dieu jaloux...

VIII. CONCLUSION.

Le Dieu révélé par le livre de Josué, comme par toutes les pages de la Bible, « est le même, hier, aujourd'hui et éternellement » (Héb. 13. 8). Puisseons-nous Lui rester fidèle et dire chaque jour avec les prophètes : « Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance !... Car quel Dieu est semblable à toi ? » (Apoc. 4. 11 et Mich. 7. 18).

TABLE DES MATIERES

LEÇON I. — Introduction	5
Carte	13
LEÇON II. — L'ordre de marche	15
LEÇON III. — Rahab	25
LEÇON IV. — Le pays du repos	34
LEÇON V. — Le passage du Jourdain (1 ^{re} partie)	43
LEÇON VI. — Le passage du Jourdain (2 ^e partie)	48
LEÇON VII. — La conquête du pays	59
LEÇON VIII. — Jéricho	68
LEÇON IX. — La bataille d'Aï	76
LEÇON X. — Gabaon	84
LEÇON XI. — Les Cananéens	91
LEÇON XII. — Les ruses du diable. Le secret des vic- toires de Josué	100
LEÇON XIII. — Le partage du pays	108
LEÇON XIV. — Les douze tribus	119
LEÇON XV. — Les villes de refuge. L'autel témoin ..	128
LEÇON XVI. — Les dernières exhortations	134
LEÇON XVII. — Josué	142
LEÇON XVIII. — La personne de Dieu	149
Table des matières	155

AUTRES COMMENTAIRES BIBLIQUES

RENÉ PACHE, docteur en droit :

<i>Le Retour de Jésus-Christ</i> (503 pages) :	
Broché	9 »
Relié toile	12.50
<i>Notes sur le Lévitique</i>	1.50
<i>Notes sur le prophète Daniel</i>	1.50
<i>Notes sur les Actes des Apôtres</i>	3.50
<i>La Plénitude de Dieu</i> (exposé de l'Épître aux Ephésiens)	3.50
<i>La personne et l'œuvre du St-Esprit</i>	3.50
<i>L'Enfer existe-t-il ?</i>	1.50

✕

CH. ROCHEDIEU :

<i>La Genèse</i>	1
------------------------	---

✕

P. DE BENOIT :

<i>Les Prophètes de l'Ancien Testament</i> :	
Relié	9 »
Broché	7 »
<i>Séparément : Esaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Les 12 petits prophètes :</i>	
Chaque volume	1.50
<i>I et II Thessaloniens</i>	0.80
<i>L'Apocalypse</i>	2.50

✕

A. NICOLE :

<i>Les Hébreux</i>	2.50
--------------------------	------

CL.-L. DE BENOIT :

<i>Études bibliques sur les livres de la Bible</i> , 4 vol.	8.50
--	------

✕

LIVRES D'ENFANTS

<i>Le secret de la clairière</i> , de Patricia ST-JOHN :	
Broché	4 »
Relié	5.50
<i>Le voyage du petit pèlerin</i> , adaptation pour les enfants du célèbre livre de BUNYAN, relié toile	5.50
<i>Les trois chercheurs</i> , de Esther E. ENOCK.	
<i>Le jeune sculpteur genevois</i> , de Grâce SINCLAIR.	

Pour les tarifs en francs français ou belges, consulter le catalogue de librairie de la Ligue. Le demander au Bureau de la Ligue, à Sumène (Gard).